

BRUNO

LE TOUR DE LA FRANCE

François

WITH VOCABULARY



HENRY HOLT AND COMPANY

LE

TOUR DE LA FRANCE

PAR DEUX ENFANTS

PAR

G. BRUNO

Lauréat de l'Académie française

EDITED WITH NOTES, COMPOSITION EXERCISES AND VOCABULARY

BY

VICTOR E. FRANÇOIS, PH. D.

Officier d'Académie; Associate Professor of French in the College of the City of New York



NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

1913

PREFACE

Commenting on the value of the modern languages in secondary education, the Report of the Committee of Twelve expresses itself as follows:

"Aside from the general disciplinary value common to all linguistic and literary studies, the study of French . . . in the secondary schools is profitable in three ways: First, as an introduction to the life and literature of France . . .; secondly, as a preparation for intellectual pursuits that require the ability to read French for information; thirdly, as the foundation of an accomplishment that may become useful in business and travel."

If so, no French text-book answers these different purposes better than *Le Tour de la France* by G. Bruno,[1] in which the young reader is leisurely taken through France, and is introduced, in a very vivid and interesting way and in very simple language, to the life, the customs and habits, the characteristics, the resources, the industries, the commerce, the natural beauties, the history and the geography, the past and

[1] Pseudonym of Mme. Alfred Fouillée. Her second husband, Alfred Fouillée (1838–1912), and her son by a first marriage, Jean-Marie Guyau (1859–1888), were distinguished French philosophers.

the present; in a word, to the civilization of that great and busy country which France proves to be.

But the two young heroes are not mere tourists; they are thrown upon their own resources; they have serious duties to fulfill and many hardships to undergo. By following them, the scholar is brought into contact with practical life, as G. Bruno says in the preface to her 341st edition; he receives lessons in civic and moral education and acquires elementary notions on industrial, commercial and political economy, on the principal sciences and their applications. Incidentally he also becomes acquainted with the great Frenchmen who have distinguished themselves in the various fields of human activity. Each discovery, each advance, made by these famous men, is an example, an inspiration, a moral lesson in action, as it were, which becomes more interesting when woven into the description of their native places.

The author, by grouping all these elements, has ably carried out her program which was to show us France in its most noble features, to show it great through honor, work and profound respect for duty and justice.

For the sake of brevity, the account of the experiences of the young travelers has been somewhat abridged in this edition, but no essential part has been omitted.

Very few grammatical notes were needed because the text is so easy. But the editor has tried to make its reading more instructive yet by explaining many geographical names which are left unexplained in the

text, for the good reason that they are familiar to French children for whom the book was written.

Besides the notes, a map which should be consulted frequently, pictures, composition exercises and a complete vocabulary have been added to enable pupils to reap as much fruit as possible from so valuable a textbook.

V. E. F.

CONTENTS

LE

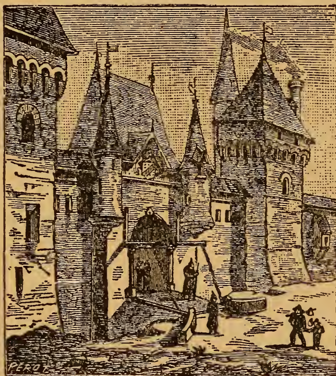
TOUR DE LA FRANCE

PAR DEUX ENFANTS

CHAPITRE I

DÉPART D'ANDRÉ ET DE JULIEN

Par un épais brouillard du mois de septembre deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de Phalsbourg par la grande porte fortifiée qu'on appelle *porte de France*.



Porte Fortifiée

Chacun d'eux était chargé d'un petit paquet de voyageur, soigneusement attaché et retenu sur l'épaule par un bâton. Tous les deux marchaient rapidement, sans bruit; ils avaient l'air inquiet.

L'aîné des deux frères, André, âgé de quatorze ans, était un robuste garçon. Il tenait par la main son

frère Julien, un joli enfant de sept ans, frêle et délicat, mais malgré cela courageux et intelligent. A leurs vêtements de deuil, à l'air de tristesse répandu sur leur visage, on aurait pu deviner qu'ils étaient orphelins.

Lorsqu'ils se furent un peu éloignés de la ville, le grand frère s'adressa à l'enfant:

— N'aie pas peur, mon petit Julien, dit-il; personne ne nous a vus sortir.

— Oh! je n'ai pas peur, André, dit Julien; nous faisons notre devoir.

— Je sais que tu es courageux, mon Julien, mais, avant d'être arrivés, nous aurons à marcher pendant plusieurs nuits; quand tu seras trop las, il faudra me le dire: je te porterai.

— Non, non, répliqua l'enfant; j'ai de bonnes jambes et je suis trop grand pour qu'on me porte.

Tous les deux continuèrent à marcher résolument sous la pluie froide qui commençait à tomber. La nuit, qui était venue, se faisait de plus en plus noire. N'importe, ils allaient sans hésiter, la main dans la main.

Après plusieurs heures de fatigue et d'anxiété, ils virent enfin à travers les arbres une petite lumière se montrer. Prenant par un chemin de traverse, ils coururent vers la chaumière éclairée.

Arrivés devant la porte, ils s'arrêtèrent interdits, n'osant frapper. Il était aisé de voir qu'ils n'avaient pas l'habitude de heurter aux portes pour

demander quelque chose. André rassembla son courage.

— Julien, dit-il, cette maison est celle d'Étienne le sabotier, un vieil ami de notre père: nous ne devons pas craindre de lui demander un service.

Et les deux enfants frappèrent un coup timide.

— Qui est là? fit du dedans une grosse voix rude.

André prononça son nom: André Volden.

Alors la porte s'ouvrit toute grande, et la lumière de la lampe éclaira leurs visages fatigués et interdits.

L'homme qui avait ouvert la porte, le père Étienne, les contemplait avec une sorte de stupeur:

— Hélas! qu'y a-t-il, mes pauvres enfants? dit-il; d'où venez-vous? où est le père?

— Le père est mort, répondit André.

— Comment! s'écria Étienne avec émotion, mon brave Michel est mort?

— Oui. Depuis la guerre, sa jambe blessée au siège de Phalsbourg n'était plus solide: il est tombé d'un échafaudage en travaillant à son métier de charpentier, et il s'est tué.

— Hélas! pauvre Michel! dit Étienne, qui avait des larmes aux yeux; et vous, enfants, qu'allez-vous devenir? Mais je ne veux rien entendre maintenant; vous êtes mouillés par la pluie, il faut vous sécher au feu; vous devez avoir faim et soif, il faut manger.

Étienne installa les enfants devant le poêle, ranima le feu, et bientôt la soupe bouillante fuma dans la soupière.

Pendant que les enfants savouraient l'excellente soupe qui les réchauffait, la femme du sabotier leur préparait un bon coucher.

André, tout en mangeant, répondait aux questions du vieux camarade de son père et le mettait au courant de la situation.

Quant au petit Julien, il avait tant marché qu'il avait plus sommeil que faim. Il finit par s'endormir. La mère Étienne le déshabilla et le mit au lit.

Pendant que Julien dormait, André continuait le récit des événements qui les avaient obligés, lui et son frère, à quitter Phalsbourg où ils étaient nés. Revenons avec lui quelques mois en arrière.

On se trouvait alors en 1871, peu de temps après la dernière guerre avec la Prusse. A la suite de cette guerre, l'Alsace et une partie de la Lorraine, y compris la ville de Phalsbourg, étaient devenues allemandes; les habitants qui voulaient rester Français étaient obligés de quitter leurs villes natales pour aller s'établir dans la vieille France.

Le père d'André et de Julien, un brave charpentier veuf de bonne heure, qui avait élevé ses fils dans l'amour de la patrie, songea comme tant d'autres Alsaciens et Lorrains à émigrer en France. Il tâcha donc de réunir quelques économies pour les frais du voyage, et il se mit à travailler avec plus d'ardeur que jamais. André, de son côté, travaillait courageusement en apprentissage chez un serrurier.

Tout était prêt pour le voyage, l'époque même du départ était fixée, lorsqu'un jour le charpentier

vint à tomber d'un échafaudage. On le rapporta mourant chez lui.

Pendant que les voisins couraient chercher du secours, les deux frères restèrent seuls auprès du lit où leur père demeurait immobile comme un cadavre.

Le petit Julien avait pris dans sa main la main du mourant, et il la baisait doucement en répétant à travers ses larmes, de sa voix la plus tendre: Père! . . . Père! . . .

Comme si cette voix si chère avait réveillé chez le blessé ce qui lui restait de vie, Michel Volden tressaillit, il essaya de parler, mais ce fut en vain; ses lèvres remuèrent sans qu'un mot pût sortir de sa bouche. Alors une vive anxiété se peignit sur ses traits. Il sembla réfléchir, comme s'il cherchait avec angoisse le moyen de faire comprendre à ses deux enfants ses derniers désirs; puis, après quelques instants, il fit un effort suprême et, soulevant la petite main caressante de Julien, il la posa dans celle de son frère aîné. Épuisé par cet effort, il regarda longuement ses deux fils d'une façon expressive, et son regard profond et ses yeux tristes semblaient vouloir leur dire:—Aimez-vous l'un l'autre, pauvres enfants, qui allez désormais rester seuls! Vivez toujours unis, comme vous voilà à cette heure devant moi, la main dans la main.

André comprit le regard paternel, il se pencha vers le mourant:

—Père, répondit-il, j'élèverai Julien et je veillerai sur lui comme vous l'eussiez fait vous-même. Je lui

enseignerai, comme vous le faisiez, l'amour du devoir: tous les deux nous tâcherons de devenir bons et vertueux.

Le père essaya un faible sourire, mais son œil, triste encore, semblait attendre d'André quelque autre chose.

André le voyait inquiet et il cherchait à deviner; il se pencha jusqu'auprès des lèvres du moribond, l'interrogeant du regard. Un mot plus léger qu'un souffle arriva à l'oreille d'André: — France!

— Oh! s'écria le fils aîné avec élan, soyez tranquille, cher père, je vous promets que nous demeurerons les enfants de la France; nous quitterons Phalsbourg pour aller là-bas; nous resterons Français, quelque peine qu'il faille souffrir pour cela.

Un soupir de soulagement s'échappa des lèvres paternelles. La main froide de l'agonisant serra d'une faible étreinte les mains des deux enfants réunies dans la sienne, puis ses yeux se tournèrent vers la fenêtre ouverte par où se montrait un coin du grand ciel bleu: il semblait chercher par delà l'horizon cette frontière reculée de la chère patrie où il n'irait pas, mais où ses deux fils, sans appui désormais, lui promettaient de se rendre.

Peu d'instants après, Michel Volden exhalait son dernier soupir.

Toute cette scène n'avait duré que quelques minutes: mais elle s'était imprimée en traits ineffaçables dans le cœur d'André et dans celui du petit Julien.

Quelque temps après la mort de leur père, les deux

enfants avaient songé à passer en France comme ils le lui avaient promis. Mais il ne leur restait plus d'autre parent qu'un oncle demeurant à Marseille, et celui-ci n'avait répondu à aucune de leurs lettres; il n'y avait donc personne qui pût leur servir de tuteur. Dans ces circonstances, les Allemands refusaient aux jeunes gens orphelins la permission de partir, et les considéraient bon gré mal gré comme sujets de l'Allemagne. André et Julien n'avaient plus alors d'autre ressource, pour rester fidèles à leur pays et au vœu de leur père, que de passer la frontière à l'insu des Allemands et de se diriger vers Marseille, où ils tâcheraient de retrouver leur oncle. Une fois qu'ils l'auraient retrouvé, ils le supplieraient de leur venir en aide et de régulariser leur situation en Alsace: car il restait encore une année entière accordée par la loi aux Alsaciens-Lorrains pour choisir leur patrie et déclarer s'ils voulaient demeurer Français ou devenir Allemands.

Tels étaient les motifs pour lesquels les deux enfants s'étaient mis en marche et étaient venus demander au père Étienne l'hospitalité.

Lorsque André eut achevé le récit des événements qu'on vient de lire, Étienne lui prit les deux mains avec émotion:

— Ton frère et toi, lui dit-il, vous êtes deux braves enfants, dignes de votre père, dignes de la vieille terre d'Alsace-Lorraine, dignes de la patrie française! Il y a bien des cœurs français en Alsace-Lorraine! on vous aidera; et pour commencer, André, tu as un protecteur dans l'ancien camarade de ton père.

CHAPITRE II

ARRIVÉE D'ANDRÉ ET DE JULIEN SUR LA TERRE FRANÇAISE

Le lendemain, de bon matin, Mme Étienne était sur pied. Elle alluma le poêle et étendit tout autour les vêtements mouillés des enfants; lorsqu'ils furent secs, elle les brossa et les répara de son mieux.

Lorsque Julien et André s'éveillèrent, ils trouvèrent leurs habits en ordre et tout prêts à être mis. Julien courut avec reconnaissance embrasser Mme Étienne et la remercia d'un si grand cœur qu'elle en fut tout émue.

— Cela est bel et bon, répondit-elle gaîment, mais il faut déjeuner. Vite, les enfants, prenez ce pain et ce fromage, et mangez.

Pendant qu'ils mangeaient, Étienne entra.

— Enfants, dit le sabotier, je n'ai pas perdu mon temps: j'ai travaillé pour vous depuis ce matin. D'abord je vous ai trouvé deux places dans la charrette d'un camarade qui va à Saint-Quirin, village voisin de la frontière, où vous coucherez ce soir. On vous descendra à un quart d'heure du village. Ensuite j'ai écrit un mot de billet que voici, pour vous recommander à une vieille connaissance que j'ai aux environs de Saint-Quirin, Fritz, ancien garde forestier de la commune. Vous serez

reçus là à bras ouverts, et vous y dormirez une bonne nuit. Enfin, ce qui vaut mieux encore, Fritz vous servira de guide le lendemain dans la montagne, et vous mènera hors de la frontière par des chemins où vous ne rencontrerez personne. C'est un vieux chasseur que l'ami Fritz, un chasseur qui connaît tous les sentiers de la montagne et de la forêt. Soyez tranquilles, dans quarante-huit heures vous serez en France.

Vers le milieu de l'après-midi, la carriole dont avait parlé le père Étienne s'arrêta sur la grande route. André et Julien saisirent rapidement leur paquet de voyage, embrassèrent de tout leur cœur la mère Étienne et le sabotier, et se casèrent dans le fond de la carriole. Le charretier fit claquer son fouet et le cheval se mit au petit trot.

Une déception attendait nos jeunes amis à leur arrivée dans la maison isolée du garde Fritz, située aux environs de la forêt. Fritz, grand vieillard à barbe grise, était étendu sur son lit. Le vieux chasseur était tombé en descendant la montagne et s'était fait une fracture à la jambe.

— Voyez, mes enfants, dit-il après avoir lu la lettre; je ne puis bouger de mon lit. Comment pourrais-je vous conduire?

André fut consterné, mais il n'en voulut rien faire voir pour ne point inquiéter Julien.

Toute la nuit il dormit peu. Le matin de bonne heure, il se leva pour réfléchir. Tout à coup il se souvint d'avoir vu dans la chambre du garde fores-

tier une grande carte du département, pendue à la muraille.

— Je vais l'étudier, se dit André. A quoi me servirait d'avoir été jusqu'à treize ans le meilleur élève de l'école de Phalsbourg, si je ne parvenais à me reconnaître à l'aide d'une carte? Allons! du courage! n'ai-je pas promis à mon père d'en avoir? Je dois passer la frontière et je la passerai.

Le garde Fritz approuva la résolution et la fermeté d'André.

— A la bonne heure! dit-il. Quand on veut être un homme, il faut apprendre à se tirer d'affaire soi-même.

Alors tous deux, penchés sur la carte, étudièrent le pays. André écoutait; puis il essaya de répéter les explications; enfin il dessina lui-même tant bien que mal sa route sur un papier, avec les différents accidents de terrain qui lui serviraient comme de jalons pour s'y reconnaître.

Quand la brune fut venue, André et Julien se remirent en route, après avoir remercié le garde Fritz de tout leur cœur.

A l'ouest, derrière les Vosges, le soleil venait de se coucher; la campagne s'obscurcissait. Les deux frères avançaient sur le sentier, se tenant par la main; bientôt ils entrèrent au milieu des bois qui couvrent toute cette contrée.

André avait tant étudié le pays toute la journée qu'il lui semblait le reconnaître comme s'il y avait déjà passé. Malgré cela il ne pouvait se défendre d'une certaine émotion: c'était la première fois qu'il

suivait ainsi les sentiers de la montagne et cela dans l'obscurité.

Après un temps assez long, il lui sembla apercevoir une faible clarté: la lune venait de se lever.

Les enfants continuèrent à marcher courageusement le reste de la nuit, et aussi vite qu'ils pouvaient. Le ciel était si lumineux que la route était devenue facile à reconnaître. Leur seule préoccupation était à présent d'échapper aux surveillants de la frontière, jusqu'à ce qu'on eût franchi le col de la montagne qui sépare en cet endroit la France des pays devenus allemands. Les jeunes voyageurs s'avançaient avec attention, sans bruit, passant comme des ombres à travers ce pays boisé.

Ce fut vers le matin qu'ils atteignirent enfin le col. Alors, se trouvant sur l'autre versant de la montagne, les deux enfants virent tout à coup s'étendre à leurs pieds les campagnes françaises, éclairées par les premières lueurs de l'aurore. C'était là ce pays aimé vers lequel ils s'étaient dirigés au prix de tant d'efforts.

Le cœur ému, songeant qu'ils étaient enfin sur le sol de la France, que le vœu de leur père était accompli, qu'ils venaient de conquérir par leur courage et leur volonté persévérante leur titre de Français, ils se jetèrent joyeusement dans les bras l'un de l'autre, et André s'écria:

— France aimée, nous sommes tes fils, et nous voulons toute notre vie rester dignes de toi!

Lorsque le soleil parut, empourprant les cimes des

Vosges, ils étaient déjà loin de la frontière, hors de tout danger; et, se tenant toujours par la main, ils marchaient joyeusement sur une route française, marquant le pas comme de jeunes conscrits.

Les deux enfants aperçurent enfin la petite pointe du clocher de Celles. Fritz leur avait laissé un mot de recommandation pour la veuve d'un cultivateur de ce village et ils se réjouissaient d'arriver.

Ils se présentèrent dans le village et cherchèrent la maison de la veuve dont ils avaient l'adresse. On leur indiqua une ferme située à l'extrémité du village. En entrant dans la cour, ils virent un grand troupeau de belles oies lorraines assoupies au soleil, qui se réveillèrent en sursaut au bruit de leurs pas et les saluèrent de leurs cris.

La fermière vint sur le pas de sa porte et regarda les enfants qui s'approchaient d'elle, le chapeau à la main.

Lorsqu'elle eut lu le billet de Fritz, elle fut tout à fait gagnée à leur cause.

Elle les accueillit aussitôt avec empressement, et, comme on se mettait à table, elle les plaça auprès d'elle.

Le dîner était frugal, mais l'accueil de la ménagère était si cordial et nos jeunes voyageurs si fatigués qu'ils mangèrent du meilleur appétit la soupe aux choux et la salade de pommes de terre.

Ils trouvèrent bien meilleur encore le bon lit que la fermière leur avait préparé; ils dormirent d'un seul somme jusqu'au lendemain.

Ils auraient dormi plus longtemps sans doute si la fermière n'avait pris soin de les éveiller.

— Levez-vous, enfants; je connais, à deux heures d'ici, un cultivateur qui va chaque semaine à Épinal; il vous prendra dans sa voiture si vous allez le trouver assez matin.

Julien et André s'habillèrent à la hâte. Puis poliment ils allèrent dire bonjour à la fermière. Elle leur mit à chacun une écuelle de soupe au lait entre les mains. Ils eurent bientôt mangé, et au bout de peu de temps ils étaient prêts à partir. Tous deux, avant de se mettre en route, remercièrent la fermière qui les avait traités comme ses enfants et ils s'élancèrent rapidement sur la route.

Le soir, grâce à la voiture du fermier, les enfants arrivèrent à Épinal, où André se proposait de travailler un mois pour obtenir un bon certificat de son patron et du maire de la ville.

CHAPITRE III

SÉJOUR D'UN MOIS À ÉPINAL

Épinal est une petite ville animée, chef-lieu du département des Vosges. Les enfants traversèrent sur un pont la Moselle qui arrose la ville et s'y divise en plusieurs bras. Ils furent d'abord embarrassés au milieu de toutes les rues qui s'entre-croisaient; mais, après s'être informés poliment de leur chemin, ils arrivèrent chez une parente de la fermière qui leur avait donné la veille l'hospitalité à Celles.

Ils lui dirent qu'ils venaient de la part de la fermière et lui demandèrent de les prendre en pension, pendant le mois qu'ils allaient passer à Épinal. André eut soin d'ajouter qu'ils avaient quelques économies et paieraient le prix que la bonne dame fixerait.

Mme Gertrude (c'est ainsi qu'on l'appelait) fit les plus grandes difficultés. C'était une petite vieille, voûtée, ridée, mais l'œil vif et observateur.

Elle finit par dire:

— Entrez toujours, je vous coucherai ce soir; après cela nous verrons, vous et moi, ce que nous avons de mieux à faire.

Les deux enfants fort interdits entrèrent dans la maison de la vieille dame. Elle ouvrit un cabinet où

il y avait un grand lit, deux chaises et une petite table.

— C'est l'ancienne chambre de mon fils, dit-elle; mon fils est mort dans la dernière guerre.

Elle s'arrêta, poussant un long soupir.—Prenez sa chambre pour ce soir, ajouta-t-elle; plus tard nous verrons.

André lui demanda alors où demeurait le maître serrurier pour lequel il avait une recommandation.

— Toi, dit-il à son frère, reste à m'attendre, je crois que cela vaut mieux.

Et il partit dans la direction que lui indiqua la mère Gertrude.

Quand il rentra une heure plus tard, il trouva Julien bien affairé. Assis en face de Mme Gertrude, il lui aidait à écosser des haricots.

André fut émerveillé de voir l'enfant et la vieille dame causer tous deux comme d'anciennes connaissances. La défiance de Mme Gertrude n'avait pu tenir devant le gentil caractère de Julien; André acheva de rompre la glace en annonçant qu'il avait de l'ouvrage pour le lendemain même, et que son nouveau patron avait promis de faire entrer Julien à l'école.

Mme Gertrude parut alors aussi satisfaite que les enfants eux-mêmes. Elle trempa la soupe qui était cuite à point, et les trois nouveaux amis soupèrent avec plus d'entrain qu'on n'eût pu le croire une heure auparavant.

Deux jours après leur arrivée à Épinal, grâce à

l'activité d'André, grâce à celle de Mme Gertrude, nos enfants étaient complètement installés. André travaillait toute la journée à l'atelier de son patron. Julien suivait l'école bien régulièrement. Après les heures de classe, au lieu d'aller vagabonder dans la rue, il rendait à la mère Gertrude tous les services qu'il pouvait.

— Cet enfant, c'est mon bras droit! disait la bonne femme avec admiration.

Le fait est que Julien l'aimait de tout son cœur.

— Julien, dit un jour la mère Gertrude, c'est aujourd'hui la foire d'Épinal. Il fait beau temps, et vous n'avez pas de classe: venez avec moi. Nous irons acheter ma provision d'oignons et de châtaignes pour l'année, et nous la rapporterons tous les deux.

Julien, bien content, prit deux sacs sous son bras, Mme Gertrude un panier, et l'on partit pour la foire.

Les magasins avaient leurs plus beaux étalages: Julien et la mère Gertrude s'arrêtaient de temps en temps pour les regarder. On parcourut ensuite le marché pour se mettre au courant des prix, et, après les débats nécessaires, on fit les achats: on emplit un sac d'oignons, l'autre de châtaignes, et le panier de pommes.

Mais tout cela était lourd à porter. L'enfant et la bonne vieille avisèrent un banc à l'écart sur une place, et l'on s'assit pour se reposer.

— Voyons, Julien, demanda la mère Gertrude, dites-moi ce que vous avez remarqué de beau à la foire,

et vous allez voir qu'il y a en ce moment à Épinal comme un échantillon des travaux de toute la Lorraine.

— D'abord, dit Julien, je me suis beaucoup amusé à regarder le grand magasin de verrerie.

— Savez-vous d'où venaient toutes ces verreries, Julien?

Julien réfléchit.

— Oh! dit-il, je sais cela. Je sais qu'il y a une grande cristallerie à Baccarat.

— Savez-vous pourquoi on fait tant de verreries chez nous?

— Oh! pour cela, non, madame Gertrude.

— C'est que nous avons beaucoup de forêts; eh bien, c'est dans les cendres du bois qu'on trouve la potasse, qui, fondue avec du sable, sert à faire les verres fins et les glaces.

— Mais dites-moi, madame Gertrude, d'où viennent donc toutes ces images grandes et petites qu'un marchand avait étalées à la foire, le long d'un mur? Je n'en avais jamais vu autant. Toute l'histoire du petit Poucet était là en images, et la Belle et la Bête, et l'Oiseau bleu! C'était bien amusant.

— Mon enfant, tout cela se fabrique ici même à Épinal. Nos papeteries, nos imageries, nos fabriques de papiers peints pour tapisseries sont connues partout. Nous avons aussi dans notre département la petite ville de Mirecourt où se fabrique une très grande quantité d'instruments de musique, des violons, des flûtes, des clarinettes, des orgues de Barbarie.

Mais, continua Mme Gertrude, les hommes ne sont pas seuls à bien travailler en Lorraine. Les femmes savent faire de jolies broderies; les broderies de Nancy, d'Épinal et de toute la Lorraine se vendent dans le monde entier. Nous avons 35,000 brodeuses en Lorraine. Mais je vous ai vu vous arrêter fort en admiration devant une vitrine de fleurs artificielles. D'où viennent ces fleurs, Julien?

— Je n'en sais rien du tout, mais elles sont bien jolies.

— Elles viennent de l'ancienne capitale de la Lorraine, de Nancy, une grande et belle ville de 102,600 âmes. Nancy est la seule ville de France qui rivalise avec Paris pour les fleurs artificielles. Vous le voyez, Julien, les femmes de Lorraine sont laborieuses, et leur bon goût est renommé. Du reste, elles sont instruites: presque toutes savent lire et écrire. Les trois départements de la Lorraine sont parmi les plus instruits et les plus industrieux de la France.

Un jour Julien arriva de l'école bien satisfait, car il avait été le premier de sa classe.

— Puisque vous avez si joliment travaillé, Julien, lui dit Mme Gertrude, je veux vous dire une histoire: c'est celle d'un homme que ses obscurs commencements n'ont pas empêché de devenir illustre; c'est celle d'un des plus grands peintres qui aient jamais existé. Il s'appelait Claude Gelée, et on l'a surnommé le Lorrain en l'honneur de son pays, car il est né dans ce département en 1600 et en est une des gloires.

Ce petit Claude était fils de simples domestiques. Dans son enfance on le croyait presque imbécile, tant son intelligence était lente et tant il avait de peine à apprendre. Ses camarades d'école se moquaient de lui. Le pauvre enfant qui était si mal partagé de la nature eut encore le malheur de perdre son père et sa mère dès l'âge de douze ans. Resté orphelin, on le mit en apprentissage chez un pâtissier, mais il ne put jamais apprendre à faire de bonne pâtisserie. Son frère aîné, qui était dessinateur, voulut lui enseigner le dessin: il ne put y réussir.


Claude Lorrain
(1600–1682)

Enfin un parent du jeune Claude l'emmena à Rome.

C'était en Italie et à Rome que se trouvaient alors les plus grands peintres. Le petit Claude fut placé à Rome au service d'un peintre pour apprêter ses repas et aussi pour broyer ses couleurs. Il était là broyant sur du marbre du blanc, du bleu, du rouge, et il voyait ensuite, grâce au pinceau de son maître, toutes ces couleurs s'étendre sur la toile et former de magnifiques tableaux.

Peu à peu il prit goût à la peinture, et son maître lui donna quelques leçons.

Claude était maintenant sorti de ce long sommeil où s'était écoulée son enfance. Il essaya de transporter sur les tableaux les paysages qui le frappaient, et il y réussit si bien que, dès l'âge de vingt-cinq ans,

il s'était rendu illustre. Il travailla beaucoup et devint très riche, car ses tableaux se vendaient à des prix fort élevés. Aujourd'hui ils sont d'un prix inestimable.

Le samedi suivant, Julien fut encore le premier; il était si content qu'il sautait de plaisir en revenant de l'école. Mme Gertrude lui dit:

— Vous êtes un brave enfant, Julien; dites-moi ce qui vous ferait le plus de plaisir, car je veux vous récompenser.

Julien rougit et répondit:

— Peut-être bien, madame Gertrude, qu'en cherchant dans votre mémoire vous y retrouveriez encore une histoire à me raconter, comme celle de Claude le Lorrain.

— Julien, puisque vous aimez tant la Lorraine et que j'ai commencé à vous parler des grands hommes qu'elle a donnés à la patrie, je veux bien continuer.

Vous saurez d'abord, Julien, que, toutes les fois qu'il s'est agi de défendre la France, la Lorraine a fourni des hommes résolus et de grands capitaines. Vous vous rappelez que la Lorraine est placée sur la frontière française: nous sommes donc, nous autres Lorrains, comme l'avant-garde vigilante de la patrie, et nous n'avons pas manqué à notre rôle; nous avons donné à la France de grands généraux pour la défendre. Nancy a vu naître Drouot, fils d'un pauvre boulanger, célèbre par ses vertus privées

comme par ses vertus militaires, et que Napoléon Ier appelait *le sage*. Bar-le-Duc nous a donné Oudinot, qui fut blessé trente-cinq fois dans les batailles, et Exelmans, autre modèle de bravoure. Chevert, de Verdun, défendit une ville avec quelques centaines d'hommes seulement et donna l'exemple d'une valeur inflexible. Et votre ville de Phalsbourg, petit Julien, elle a vu naître le maréchal Mouton, comte de Lobau, encore le fils d'un boulanger, qui devint un de nos meilleurs généraux, «inflexible comme le devoir,» dont Napoléon disait: «Mon Mouton est un lion.»


Drouot (1774–1847)

Mais si les hommes, en Lorraine, se sont illustrés à défendre la patrie, sachez qu'une femme de la Lorraine, une jeune fille du peuple, JEANNE DARC, s'est rendue encore plus célèbre. Écoutez son histoire.

Jeanne Darc était née à Domremy (1412), dans le département des Vosges où nous sommes, et elle n'avait jamais quitté son village.

Bien souvent, tandis que ses doigts agiles dévidaient la quenouille de lin, elle avait entendu dans la maison de son père raconter la grande misère qui régnait alors au pays de France. Depuis quatre-vingts ans la guerre et la famine duraient. Les Anglais étaient maîtres de presque toute la France; ils s'étaient avancés jusqu'à Orléans et avaient mis le siège devant cette ville; ils pillaient et rançon-

naient le pauvre monde. Les ouvriers n'avaient point de travail, les maisons abandonnées s'effondraient, et les campagnes désertes étaient parcourues par les brigands. Le roi Charles VII, trop indifférent aux misères de son peuple, fuyait devant l'ennemi, oubliant dans les plaisirs et les fêtes la honte de l'invasion.


Jeanne Darc (1412–1431)

Lorsque la simple fille songeait à ces tristes choses, une grande pitié la prenait. Elle pleurait, priant de tout son cœur Dieu et les saintes du paradis de venir en aide à ce peuple de France que tout semblait avoir abandonné.

Un jour, à l'heure de midi, tandis qu'elle priait dans le jardin de son père, elle crut entendre une voix s'élever: — Jeanne, va trouver le roi de France; demande-lui une armée, et tu délivreras Orléans. Jeanne était timide et douce; elle se mit à fondre en larmes. Mais d'autres voix continuèrent à lui ordonner de partir, lui promettant qu'elle chasserait les Anglais.

Persuadée enfin que Dieu l'avait choisie pour délivrer la patrie, elle se résolut à partir.

Tout d'abord elle fut traitée de folle, mais la ferme douceur de ses réponses parvint à convaincre les plus incrédules. Le roi lui-même finit par croire à la mission de Jeanne, et lui confia une armée.

A ce moment les Anglais étaient encore devant Orléans, et toute la France avait les yeux fixés sur la malheureuse ville, qui résistait avec courage, mais qui allait bientôt manquer de vivres. Jeanne, à la tête de sa petite armée, pénétra dans Orléans malgré les Anglais. Elle amenait avec elle un convoi de vivres et de munitions.

Les courages se ranimèrent. Alors Jeanne, entraînant le peuple à sa suite, sortit de la ville pour attaquer les Anglais.

Dès la première rencontre, elle fut blessée et tomba de cheval. Déjà le peuple, la croyant morte, prenait la fuite; mais elle, arrachant courageusement la flèche restée dans la plaie et remontant à cheval, courut vers les retranchements des Anglais. Elle marchait au premier rang et enflammait ses soldats par son intrépidité; toute l'armée la suivit, et les Anglais furent chassés. Peu de jours après, ils étaient forcés de lever le siège.

Après Orléans, Jeanne se dirigea vers Reims, où elle voulait faire sacrer le roi. D'Orléans à Reims la route était longue, couverte d'ennemis. Jeanne les battit à chaque rencontre, et son armée entra victorieuse à Reims, où le roi fut sacré dans la grande cathédrale.

Jeanne déclara alors que sa mission était finie et

qu'elle devait retourner à la maison de son père. Mais le roi n'y voulut pas consentir et la retint en lui laissant le commandement de l'armée.

Bientôt Jeanne fut blessée à Compiègne, prise par trahison et vendue aux Anglais qui l'achetèrent dix mille livres. Puis les Anglais la conduisirent à Rouen, où ils l'emprisonnèrent.

Le procès dura longtemps. Les juges faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour embarrasser Jeanne, pour la faire se contredire et se condamner elle-même. Mais elle, répondant toujours avec droiture et sans détours, savait éviter leurs embûches.

— Est-ce que Dieu hait les Anglais? lui demandait-on. — Je n'en sais rien, répondit-elle; ce que je sais, c'est qu'ils seront tous mis hors de France, sauf ceux qui y périront.

On lui demandait encore comment elle faisait pour vaincre. Je disais: — Entrez hardiment parmi les Anglais; et j'y entrais moi-même.

— Jamais, ajouta-t-elle, je n'ai vu couler le sang de la France sans que mes cheveux se levassent.

Après ce long procès, après des tourments et des outrages de toute sorte, elle fut condamnée à être brûlée vive sur la place de Rouen.

En écoutant cette sentence barbare, la pauvre fille se prit à pleurer. — Rouen! Rouen! disait-elle, mourrai-je ici?

Mais bientôt ce grand cœur reprit courage.

Elle marcha au supplice tranquillement; pas un mot de reproche ne s'échappa de ses lèvres ni contre

le roi qui l'avait lâchement abandonnée, ni contre les juges iniques qui l'avaient condamnée.

Quand elle fut attachée sur le bûcher, on alluma. Le Frère qui avait accompagné Jeanne Darc était resté à côté d'elle, et tous les deux étaient environnés par des tourbillons de fumée. Jeanne, songeant comme toujours plus aux autres qu'à elle-même, eut peur pour lui, non pour elle, et lui dit de descendre.

Alors il descendit et elle resta seule au milieu des flammes qui commençaient à l'envelopper. Elle pressait entre ses bras une petite croix de bois. On l'entendit crier: Jésus! Jésus! et elle mourut.

Le peuple pleurait; quelques Anglais essayaient de rire, d'autres se frappaient la poitrine, disant:

— Nous sommes perdus; nous avons brûlé une sainte.

Jeanne Darc, mon enfant, est l'une des gloires les plus pures de la patrie.

Les autres nations ont eu de grands capitaines qu'elles peuvent opposer aux nôtres. Aucune nation n'a eu une héroïne qui puisse se comparer à cette humble paysanne de Lorraine, à cette noble fille du peuple de France.

Dame Gertrude se tut.

— Oh! madame Gertrude, s'écria Julien, que j'aime cette pauvre Jeanne, et que je vous remercie de m'avoir dit son histoire!

CHAPITRE IV

LA PROPOSITION DE MONSIEUR GERTAL

Cependant le temps s'écoulait: il y avait un mois qu'André et Julien étaient à Épinal; on songeait déjà au départ.

Le patron d'André, qui n'avait que des louanges à faire du jeune garçon, lui avait procuré des papiers en règle, un livret bien en ordre, un certificat signé de lui-même avec le sceau de la mairie, puis l'attestation du maire de la ville déclarant qu'André et Julien étaient de braves et honnêtes enfants, et qu'ils avaient passé laborieusement leur temps à Épinal, l'un à l'école, l'autre chez son patron. Mme Gertrude avait voulu, elle aussi, se porter garante des jeunes orphelins, et elle avait joint son témoignage à celui de l'instituteur, à ceux du patron d'André et du maire.

Depuis que le jour du départ était fixé, la mère Gertrude s'était mise en quête pour trouver aux enfants l'occasion d'une voiture. Après bien des peines, elle découvrit un voiturier qui allait à Vesoul et le décida à prendre les enfants avec lui.

Le lendemain, de grand matin, elle les conduisit à la place où le voiturier avait donné rendez-vous, et, après s'être embrassés plus d'une fois, on se sépara les larmes aux yeux et le cœur gros.

Il était à peine quatre heures du matin lorsque la voiture quitta Épinal; aussi le soir même les enfants étaient à Vesoul, c'est-à-dire en Franche-Comté. Vesoul est une ville de dix mille âmes située au pied d'une haute colline, dans une vallée fertile et verdoyante. Le département de la Haute-Saône, dont elle est le chef-lieu, est un des plus riches de France en mines de fer, et de nombreux ouvriers travaillent à arracher le minerai de fer dans les profondes galeries creusées sous le sol.

André et Julien ne connaissaient personne à Vesoul: là, il n'y avait plus pour eux d'amis; il fallut payer pour le lit et la nuit, entamer la petite réserve pour acheter à déjeuner, et ne plus compter que sur ses jambes pour faire la route.

Malgré cela, après avoir dormi une bonne nuit, les enfants partirent gaîment de Vesoul et prirent la grande route de Besançon. Ils espéraient coucher à moitié chemin et arriver à Besançon le lendemain soir. Malheureusement, après quelques kilomètres de marche, ils virent le ciel se couvrir de nuages. Bientôt ils sentirent de grosses gouttes. Apercevant un hangar abandonné qui se trouvait au bord de la route, ils s'y abritèrent et attendirent patiemment que la pluie cessât. Plusieurs heures se passèrent; mais la pluie tombait toujours avec violence.

Enfin ils virent passer sur la route une carriole qui s'en allait dans la direction de Besançon. C'était un boisselier de Besançon qui revenait d'une foire où il était allé vendre des objets de vannerie de toute

sorte. Il allait vite, car sa marchandise n'était pas lourde.

Ils coururent et expliquèrent poliment au conducteur l'embarras où la pluie les mettait.

— Montez, dit-il, et donnez-moi quinze sous, vous serez ce soir à Besançon.

André donna ses quinze sous et s'installa avec Julien au fond de la carriole, parmi les boisseaux et les corbeilles. Le cocher fouetta son cheval et la carriole se remit en route au grand galop.

Tout alla à merveille. On arriva à Besançon le plus gaîment du monde. Julien remarqua que cette ville est une place forte et qu'elle est tout entourée par le Doubs, sauf d'un côté; mais, de ce côté-là, la citadelle se dresse sur une grande masse de rochers pour défendre la ville. Julien admira beaucoup Besançon, et, en lui-même, il était content de voir que la France avait l'air bien protégée de ce côté. Le boisselier recommanda les jeunes voyageurs chez une brave femme qui leur donna un lit à bon marché.

Le lendemain, au moment où les enfants achevaient de s'habiller, leur hôtesse ouvrit la porte.

— Jeunes gens, leur dit-elle, vous allez, paraît-il, jusqu'à Marseille; peut-être seriez-vous bien aises d'avoir une occasion de faire la route jusqu'à Saint-Étienne, sans qu'il vous en coûtât rien que la peine de travailler pendant un mois. Il y a soixante lieues d'ici à Saint-Étienne: c'est un fameux bout de chemin.

— Madame, dit André, pourvu que ce soit en compagnie de braves gens, nous ne demandons qu'à travailler.

— Soyez tranquilles, dit l'hôtesse; celui qui vous emploiera est un bien honnête homme. Descendez, vous lui parlerez.

André et Julien descendirent dans la cuisine et se trouvèrent en face d'un grand montagnard jurassien.

Il les regarda rapidement et parut satisfait de son examen.

— Voici ce qu'il y a, dit-il à André. Tous les ans, à cette époque, je faisais avec ma femme une tournée de Besançon à Saint-Étienne pour vendre et transporter les marchandises du pays; mais cette année-ci ma femme est malade. Je vais avoir de la peine à faire mes affaires tout seul. Si vous voulez tous les deux travailler avec moi de bonne volonté, je me charge de vous pour quinze jours. Au bout de ces quinze jours vous serez à Saint-Étienne. Je vous coucherai et je vous nourrirai tout le long du chemin, mais je ne puis vous payer.

— Monsieur, dit André en montrant Julien, mon frère n'a pas huit ans, il ne peut guère faire autre chose que des commissions.

— Justement, dit le Jurassien, il ne fera pas autre chose. Vous qui êtes grand et fort, vous m'aiderez à charger ma voiture, à soigner mon cheval Pierrot et à vendre.

— Volontiers, répondit André.

Après déjeuner, on quitta Besançon. Pierrot marchait bon train comme un animal vigoureux et bien soigné. Julien et André regardaient avec grand plaisir le pays montagneux de la Franche-Comté, car ils étaient assis tous les deux à côté du patron sur le devant de la voiture d'où ils découvraient l'horizon.

A chaque étape du voyage on déchargeait la voiture et chacun, suivant ses forces, le patron aussi, allait porter dans les divers magasins les marchandises qu'on avait amenées. Il fallait faire bien des courses fatigantes, et souvent assez tard dans la soirée; mais M. Gertal (c'était le nom du Jurassien) était juste: il nourrissait bien les enfants, et on dormait dans de bons lits. Nos deux orphelins étaient si heureux de gagner leur nourriture et leur voyage qu'ils en oubliaient la fatigue.

On s'arrêta à Lons-le-Saunier et à Salins, qui doivent leurs noms et leur prospérité à leurs puits de sel. Les enfants purent voir en passant ces grands puits d'où on tire sans cesse l'eau salée pour la faire évaporer dans des chaudières.

En quittant Lons-le-Saunier, M. Gertal mit le cheval au pas.

— Voici une rude journée pour Pierrot, dit-il, car nous allons monter sans cesse. Le village des Rousses, où nous nous rendons, est en pleines montagnes, sur la frontière suisse.

En effet, la route ondulait continuellement en côtes et en descentes rapides. Par moments on

apercevait les hautes cimes du Jura montrant au loin leurs premières neiges.

Lorsqu'on arriva au bourg des Rousses, le soleil venait de se coucher; c'était l'heure où les vaches descendaient toutes à la fois des pâturages de la montagne pour rentrer aux étables.

Julien n'avait pas encore vu un si nombreux troupeau.

— Regarde bien, Julien, s'écria M. Gertal.

— Oh! dit Julien, je regarde si bien toutes ces belles vaches que je suis en train de les compter; mais il y en a tant que c'est impossible. Ça doit donner bien des fromages dans une année, toutes les vaches que nous voyons.

— Je crois bien, dit M. Gertal; notre seul département du Jura possède plus de cinquante mille vaches et fabrique par an plus de quatre millions de fromages, dits de Gruyère.

Ce ne fut point à une auberge qu'on descendit ce jour-là, mais chez un cultivateur des Rousses, ami de M. Gertal.

Lorsque la nuit fut tout à fait venue, la fermière alluma deux lampes. Près de l'une, les deux fils aînés s'établirent. Ils avaient devant eux toute sorte d'outils, une petite enclume, des marteaux, des tenailles, des limes, de la poudre à polir.

André s'approcha d'eux tout surpris; leur travail l'intéressait vivement.

— Que faites-vous là? demanda-t-il.

— Voyez, nous faisons des ressorts de montre.

Dans nos montagnes on fabrique les différentes pièces des montres, de sorte qu'à Besançon on n'a plus qu'à les assembler pour faire la montre même.

— Que tout cela est délicat, dit André, et quelle attention il vous faut prendre pour manier cet acier entre vos doigts!

— C'est assez délicat, en effet; soupesez ce ressort et voyez comme il est léger. Avec une livre de fer, on peut en fabriquer jusqu'à 80,000, et, quand ils sont bien réussis, ils peuvent valoir jusqu'à 10 francs chacun.

— 10 francs chaque ressort! dit André. S'il y en a 80,000, cela fait 800,000 francs, et tout cela peut se tirer d'une livre de fer qui coûte si peu!

Tandis que les deux jeunes ouvriers en horlogerie causaient ainsi avec André, la fermière s'était assise avec sa fille auprès de l'autre lampe. Elle avait un métier à faire les bas et travaillait avec activité.

— Oh! pensa Julien, je vois qu'il n'y a pas que la Lorraine où l'on sache bien travailler. C'est égal, je n'aurais jamais cru que ce fût dans les fermes que l'on fît les choses délicates de l'horlogerie.

Le lendemain, on quitta les Rousses dès trois heures du matin, car le patron voulait arriver à temps pour le marché de Gex, une des principales villes du département de l'Ain.

Après plusieurs heures de marche sur une route toujours montante, on traversa un dernier défilé entre deux montagnes.

— Vous savez sans doute, mes enfants, dit alors

M. Gertal, que nous sommes ici à deux pas de la Suisse. Nous arriverons bientôt au haut d'un col d'où l'on découvre toute la Suisse, la Savoie et les Alpes. Descendons de voiture et nous regarderons le soleil se lever sur les montagnes: le temps est pur, ce sera magnifique.

Ils se hâtèrent de sauter sur la route et se trouvèrent placés au haut de la chaîne du Jura comme sur une énorme muraille, presque droite. A leurs pieds s'ouvrait un vaste horizon: la Suisse était devant eux. Tout en bas, dans la plaine s'étalait, à perte de vue, le grand lac de Genève, le plus beau de l'Europe, dominé de toutes parts par des montagnes blanches de neige.

— Mais dites-moi, M. Gertal, comment s'appellent ces montagnes là-bas, si hautes, si hautes, qui enferment le lac comme dans une grande muraille?

— Ce sont les Alpes de la Savoie. A nos pieds est la Suisse, mais à droite, c'est encore la France qui se continue, bornée par les Alpes. Dans la Savoie, en France, se trouvent les plus hautes montagnes de l'Europe. Ces neiges qui couvrent leurs sommets sont des neiges éternelles. Vois-tu, en face de nous, sur la droite, ce grand mont dont la cime blanche s'élève par-dessus toutes les autres? C'est le mont Blanc.

— Quoi! vraiment? dit Julien.

Au même instant, levant encore une fois la tête vers le vaste cirque de montagnes, il poussa un cri de surprise:

— Voyez, voyez, dit-il, la jolie couleur de feu qui brille sur le mont Blanc: les neiges sont toutes roses; qu'est-ce donc?

— C'est l'aurore, petit Julien. Dans tout ce pays, c'est le mont Blanc qui reçoit chaque jour les premiers rayons du soleil. Regarde encore.

— Oh! mais voici les sommets des autres montagnes qui s'illuminent à leur tour. Il y a, sur les neiges, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel: les unes sont violettes ou bleues, les autres lilas ou roses. On dirait une grande fête qui se prépare entre le ciel et la terre.

— Julien, c'est le jour qui commence, dit M. Gertal. Vois: le soleil monte à l'horizon, comme un globe de flamme; devant lui, les étoiles s'effacent et la lune pâlit à son tour. C'est le réveil de la terre endormie.

CHAPITRE V

ARRIVÉE EN BOURGOGNE — ANDRÉ ET JULIEN DEVENUS MARCHANDS

Nos voyageurs, tout en causant, avaient depuis longtemps quitté le département du Jura; ils étaient maintenant en Bourgogne, dans le département de l'Ain.

De la voiture, on apercevait déjà le clocher de la petite ville de Gex, connue par les fromages qui portent son nom.

— Enfants, dit le patron, nous voici arrivés à Gex; il s'agit à présent de travailler ferme. Nous aurons une journée de fatigue aujourd'hui, et pas une minute à perdre.

Nos trois amis furent en effet si occupés toute la journée qu'ils n'eurent pas le temps de manger autre chose qu'un petit pain de deux sous en courant; mais personne ne songea à s'en plaindre. La vente était bonne, le patron radieux, et les enfants enchantés comme s'il se fût agi de leurs propres intérêts.

Tout en se hâtant de faire les commissions, Julien regardait le pays tant qu'il pouvait. De la ville de Gex, on aperçoit encore le lac de Genève et les belles Alpes de Savoie. Julien tournait souvent

les yeux de ce côté: ne pouvant aller en Savoie, il voulait du moins emporter dans son souvenir l'aspect de ce beau pays.

— Comme cela, disait-il, je vais finir par savoir ma géographie de la France sur le bout du doigt. Quand je retournerai à l'école, je serai sûrement le premier, et je serai bien content.

Deux jours après, on traversa, sans s'y arrêter, la ville de Bourg, située dans la plaine fertile de la Bresse.

— Mes enfants, dit alors M. Gertal, je suis content de vous, vous travaillez avec courage. Cela m'engage à vous venir en aide. Vous avez emporté d'Épinal quelques petites économies, je veux vous montrer à les faire fructifier. Tout en travaillant pour moi, vous travaillerez pour vous: ce sera une sorte d'association que nous ferons ensemble. Écoutez-moi. La Bresse est connue partout pour ses excellentes volailles. Je vais acheter avec votre argent, dans une ferme des environs, une vingtaine de belles poulardes, que vous vendrez au marché de Mâcon, où nous allons nous rendre. Si peu que vous gagniez sur chaque poularde, cela vous fera sur le tout une somme assez ronde. Ne serez-vous pas contents?

— Oui, dit André, nous vous en serons bien reconnaissants, monsieur Gertal, car souvent je songe avec inquiétude au terme de notre voyage. J'ai peur de ne point retrouver notre oncle à Marseille, ou bien je crains qu'il ne soit obligé de retourner en Alsace

pour obtenir que nous soyons Français. Si nous pouvions arriver là-bas avec quelques économies, je serais moins tourmenté.

— Il ne faut point t'inquiéter comme cela, mon garçon. Avec du courage, de la persévérance et du travail, on vient à bout des choses les plus difficiles.

— Julien, dit M. Gertal lorsqu'on eut bien dîné, viens avec nous à la ferme où je dois acheter vos poulardes de Bresse; tu aimes l'agriculture, tu vas voir une ferme bien tenue.

Julien enchanté se leva de table avec André.

On arriva dans une cour de belle apparence, on entra dans la ferme, et Julien, tout en souhaitant le bonjour à la fermière, s'émerveilla de trouver la maison si claire et si gaie.

Tandis que la fermière allait choisir les volailles au poulailler, M. Gertal continua de faire avec nos amis le tour de la ferme. On visita les étables spacieuses; on admira l'écurie proprement tenue. En passant devant la porcherie, où dormaient de beaux porcs de Bresse, race perfectionnée, Julien fut bien surpris de voir l'habitation des porcs non moins soignée et propre que le reste de la ferme. De la porcherie, on alla rejoindre la fermière au poulailler. Celle-ci choisit vingt et une poulardes parmi les plus belles: elle était bien aise d'en vendre d'un seul coup une si belle quantité, et elle les laissa à un prix avantageux. Tout allait donc bien; aussi notre ami Julien, en partant pour Mâcon, faisait des rêves d'or.

Quand on arriva aux abords de la ville de Mâcon, le patron dit à André:

— Vois-tu l'octroi? Va toi-même payer à l'employé les droits d'entrée pour vos poulardes.

André prit le peu d'argent qui lui restait et paya ce qu'il fallait. Le patron, de son côté, solda ce qu'il devait pour ses propres marchandises, et on entra dans la ville commerçante de Mâcon, chef-lieu du département de Saône-et-Loire. La Saône passe le long de la ville, et cette belle rivière était sillonnée de nombreux bateaux qui apportent à Mâcon les denrées et produits des départements voisins. Mâcon fait un grand commerce de vins.

M. Gertal, en parcourant le marché de Mâcon, vit qu'il y avait peu de volaille sur la place.

— Enfants, dit-il à Julien et à André, tout le monde est si occupé de la vendange, que peu de fermières ont pu venir en ville apporter leurs poulardes. La volaille est très chère; ne cédez pas la vôtre à moins de cinquante centimes de bénéfice par pièce; elle sera encore à très bon marché.

André et Julien se montrèrent inébranlables sur leurs prix.

Après bien des paroles et bien du mal, les vingt et une poulardes se vendirent enfin. Le petit Julien fit autant de tours qu'il fallut pour les porter chez les acheteurs. Il était si las qu'il avait bien de la peine à suivre la dame qui avait acheté la dernière. Arrivée chez elle, cette dame le paya et Julien s'en retourna.

Il avait déjà fait les trois quarts du chemin quand il se rappela qu'il avait oublié de compter en le recevant l'argent que la dame lui avait donné.

Aussitôt il vérifia sa monnaie et il s'aperçut que la dame lui avait remis un franc de trop.

Sans hésiter il revint sur ses pas.

— Madame, s'écria-t-il tout essoufflé en arrivant à la maison, voilà un franc de trop que vous m'avez donné par erreur.

La dame le fit asseoir et se mit à l'interroger sur son âge, son pays, sa famille.

Il lui répondit gentiment et avec politesse.

En apprenant qu'il était orphelin et venait de l'Alsace-Lorraine, la dame se sentit tout émue. Elle ouvrit son armoire, et lui présentant un livre qui était sur une planche:

— Tenez, mon enfant, lui dit-elle, je vous donne ce livre: il parle de la France que vous aimez et des grands hommes qu'elle a produits. Lisez-le: il est à votre portée.

Julien remercia la dame de tout son cœur et s'en retourna, son livre sous le bras.

Le soir, les deux frères comptèrent la somme d'argent que la vente leur avait rapportée. Ils avaient gagné dans cette journée près de onze francs. Les orphelins ne savaient comment remercier M. Gertal; André lui offrit de rester plus longtemps à son service s'il avait besoin d'eux.

— Eh bien, mes jeunes associés, répondit M. Gertal, j'accepte votre offre. Si vous pouvez rester dix

jours de plus avec moi, nous ferons une tournée par le Bourbonnais et l'Auvergne avant d'aller à Lyon. Chemin faisant, je vous aiderai encore à augmenter votre petit pécule par des ventes avantageuses.

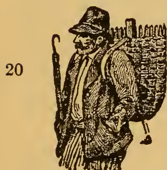
André accepta de grand cœur. Julien, lui, s'était déjà mis dans un coin à feuilleter son livre.

— Comment as-tu donc eu ce livre, Julien? demanda M. Gertal.

Quand Julien eut raconté son histoire, M. Gertal l'approuva fort de s'être montré scrupuleusement honnête et consciencieux.

On quitta Mâcon de grand matin, et nos trois amis, de la voiture même, assistèrent aux travaux de vendange. Sur le flanc des collines on ne voyait que vendangeurs et vendangeuses allant et venant, la hotte pleine de raisin.

— Monsieur Gertal, dit Julien, a l'école de Phalsbourg, on m'a dit que la France produit les meilleurs vins du monde et que la Bourgogne est une des plus riches provinces de France.


Une hotte

— C'est très juste, petit Julien, et il faut ainsi tâcher de ne pas oublier tout ce que tu as appris à l'école.

— Oh! je ne l'oublie pas, monsieur Gertal. Et puis, dans le livre que m'a donné hier la dame de Mâcon, il y a beaucoup d'histoires sur les grands hommes de la France; je les lirai toutes. Voyez, comme il est beau, mon livre!

Le patron feuilleta le livre avec intérêt tandis

que Pierrot montait tranquillement la côte au pas.

— Il est très beau, en effet, ce livre, dit M. Gertal. Je vois ici en titre: "Quelques grands hommes de la Bourgogne," avec les portraits de Bossuet, de Vauban, de Buffon; lis-nous cela, mon garçon; nous en profiterons tous les trois, et la route semblera moins longue. Quand Pierrot marche au pas, c'est bien facile de lire sans se fatiguer; voyons, commence.

Julien prit son livre et commença d'une voix claire le chapitre suivant.

Toutes les provinces de France ont fourni des hommes remarquables par leur talent ou par leur grande âme, qui ont rendu des services à leur patrie et à l'humanité; mais peu de provinces ont produit autant d'hommes illustres que la Bourgogne, et ces grands hommes ont été pour la plupart de grands patriotes.

1. Parlons, d'abord d'une des gloires de l'Église de France, saint BERNARD. Il naquit près de Dijon, d'une famille noble, au onzième siècle. Dès l'âge de vingt-deux ans, son ardente piété lui fit embrasser la vie monastique. Il fut l'homme le plus éloquent de son époque.

C'est lui qui prêcha la seconde croisade pour délivrer Jérusalem; lui-même raconte dans ses lettres qu'il entraînait tout le peuple derrière lui et changeait en déserts les villes et les châteaux. En Allemagne, où l'on n'entendait point sa langue et où l'on ne pouvait comprendre ce qu'il disait, les

populations étaient cependant émues et persuadées par son accent et par ses gestes. Comme on voulait massacrer les juifs pour se préparer à l'expédition, saint Bernard empêcha cet odieux massacre. Il mourut en 1153.

2. Cinq siècles après, la Bourgogne devait encore produire un grand prélat, qu'on a comparé plus d'une fois à saint Bernard pour son éloquence et ses travaux. BOSSUET, né à Dijon en 1627, se fit d'abord remarquer de tous ses camarades de classe par son assiduité et son ardeur au travail. Dès l'âge de seize ans, Bossuet était célèbre dans tout Paris par son éloquence. Il devint évêque de Condom, puis de Meaux, et précepteur du fils du roi. Sa vie fut remplie par des travaux de toute sorte.


Bossuet (1627–1704)

3. Un des plus grands patriotes que la Bourgogne a produits est VAUBAN qui naquit en 1632.

Dès l'âge de dix-sept ans il s'engagea comme soldat, et se fit tout de suite remarquer par son courage. Un jour, au siège d'une petite ville dont les murs étaient entourés par une rivière, il se jeta à la nage et, montant sur les remparts, entra le premier dans la place.

Cependant, si Vauban n'avait été que brave, son nom eût pu être oublié dans un pays où la bravoure est si peu rare, mais Vauban était studieux, et tous les loisirs que lui laissait le métier de soldat, il les con-

sacrait à l'étude. Il s'occupait des sciences; il lisait au milieu des camps des livres de géométrie. Il obtint le grade d'ingénieur, et ce fut comme ingénieur qu'il montra son génie. Le roi Louis XIV le chargea de fortifier nos principales places de guerre. Toute la ceinture de places fortes qui défend la France est son œuvre.


Vauban (1632–1707)

— Mais tu n'as pas fini ta lecture, petit Julien, dit M. Gertal; il y a eu aussi en Bourgogne d'autres grands hommes qui ont bien aimé leur patrie.

Julien reprit son livre avec une nouvelle curiosité.

4. Quarante ans après la mort de Vauban, un rémouleur en plein vent de la petite ville de Beaune, dans la Côte d'Or, eut un fils qu'il éleva à force de travail, et qu'il envoya, une fois grand, faire ses études au collège de sa ville natale. Le jeune Gaspard Monge ne devait pas avoir moins de génie que Vauban, il ne devait pas être moins utile à sa patrie. C'est une des plus grandes gloires de la science dans notre pays.

En 1792, Monge avait quarante-six ans. A cette époque, la France était attaquée par tous les peuples de l'Europe à la fois; Monge fut chargé d'organiser la défense de la patrie. Il se mit à cette œuvre avec toute l'ardeur de son génie. Il était aidé par un autre homme illustre, né aussi en Bourgogne, Carnot, qui travaillait avec Monge à défendre la France, et qui indiquait à nos armées les mouvements à

faire pour s'assurer la victoire. Ces deux hommes réussirent dans leur œuvre. Quand la France eut en effet repoussé l'ennemi, Monge redevint professeur de géométrie; c'est lui qui organisa notre grande *École polytechnique,* où se forment nos ingénieurs pour l'armée et pour les travaux publics, ainsi que nos meilleurs officiers. On lui a élevé une statue à Beaune.

5. La Bourgogne a donné le jour à un autre grand savant que tous les enfants connaissent: c'est BUFFON.

Buffon est né au château de Montbard, dans la Côte d'Or. Malgré sa fortune, il ne se crut pas dispensé du travail. Il conçut la grande pensée d'écrire l'histoire et la description de la nature entière: il médita et étudia pendant dix ans, puis commença à publier une série de volumes qui illustrèrent son nom. Ses ouvrages furent traduits dans toutes les langues. Avant de mourir il vit sa statue élevée à Paris, au Jardin des Plantes, avec cette inscription: «Son génie a la majesté de la nature!»


Buffon (1707–1788)

6. A Chalon-sur-Saône naquit, en 1765, Joseph NIEPCE. Il fit d'abord comme lieutenant une partie de la campagne d'Italie. Plus tard, retiré dans sa ville natale, il s'occupa de sciences, d'arts et d'industrie.

Il y avait un problème qui le tourmentait et dont

il cherchait sans cesse la solution. En étudiant la physique, il avait appris que si, dans une boîte obscure fermée de toutes parts, on pratique un petit trou par lequel passe un rayon de soleil, on voit se peindre, renversés sur le fond de la boîte, les objets qui sont en face. C'est ce qu'on appelle la *chambre obscure.*

— Si je pouvais, disait Niepce, fixer sur du métal, du verre ou du papier, cette image qui vient se peindre dans le fond de la boîte, j'aurais un dessin fait par le soleil, et d'une merveilleuse fidélité. Mais comment faire?

Niepce cherchait sans pouvoir trouver rien qui le satisfît entièrement.

Or, il y avait à pareille époque un autre homme, Daguerre, qui cherchait le même problème.

Il apprit qu'un inventeur habile, à Chalon, avait déjà trouvé quelque chose de ce genre. Il vint voir Niepce à Chalon et lui dit:

— Voulez-vous que nous partagions nos idées et que nous nous mettions à travailler tous les deux?

Niepce accepta. Dix ans après, en 1830, on annonçait à l'Académie des sciences une découverte qui devait faire honneur à la France et se répandre dans le monde entier: les principes de la photographie étaient inventés par Niepce et Daguerre.

CHAPITRE VI

LE CREUSOT — L'AUVERGNE

Après une longue journée de marche, la nuit était venue et déjà depuis quelque temps on avait allumé les lanternes de la voiture; malgré cela il faisait si noir qu'on y voyait à peine à quelques pas devant soi. Tout à coup le petit Julien tendit les bras en avant:

— Oh! voyez, monsieur Gertal; regarde, André; là-bas, on dirait un grand incendie; qu'est-ce qu'il y a donc?

— En effet, dit André, c'est comme une immense fournaise.

M. Gertal arrêta Pierrot.

— Prêtez l'oreille, dit-il aux enfants; nous sommes assez près pour entendre.

Tous écoutèrent immobiles. Dans le grand silence de la nuit on entendait comme des sifflements, des plaintes haletantes, des grondements formidables. Julien était de plus en plus inquiet.

— Qu'y a-t-il donc, monsieur Gertal? Bien sûr, il arrive là de grands malheurs.

— Non, petit Julien. Seulement nous sommes en face du Creusot, la plus grande usine de France et peut-être d'Europe. Il y a ici quantité de machines et de fourneaux, et plus de seize mille ouvriers qui travaillent nuit et jour pour donner à la France une

partie du fer qu'elle emploie. C'est de ces machines et de ces énormes fourneaux chauffés à blanc continuellement que partent les lueurs et les grondements qui nous arrivent. Il y a trois grandes usines distinctes dans l'établissement du Creusot: fonderie, ateliers de construction et mines, mais voyez, ajouta-t-il en montrant des voies ferrées, chacune des parties de l'usine est reliée à l'autre par des chemins de fer; c'est un va-et-vient perpétuel.

— Oh! monsieur Gertal, s'écria Julien; quel grand bruit cela fait! je vois que la Bourgogne travaille fameusement, elle aussi! et je réfléchis que, si la France est une grande nation, c'est que dans toutes ses provinces on se donne bien du mal.

— Oui, petit Julien, l'honneur de la France, c'est le travail et l'économie.

On partit du Creusot, le lendemain matin. Bientôt même on quitta le département de Saône-et-Loire.

— Qu'est-ce donc que ces montagnes si boisées que nous voyons à présent? demanda Julien; est-ce encore la Côte d'Or?

— A quoi penses-tu donc, Julien? répondit le patron. Tu sais bien que la Côte d'Or est couverte de vignes. Nous avons quitté la Bourgogne; nous voici dans le Nivernais; les monts boisés que tu vois sont les collines du Morvan. La richesse du département de la Nièvre, ce sont surtout ses forêts. Il y a beaucoup de cours d'eau au moyen desquels on expédie les bois en les faisant flotter. C'est un homme

de la Nièvre, Jean Rouvet, qui a eu le premier, il y a déjà quatre cents ans, la bonne idée de faire flotter les bois de cette manière en les abandonnant au cours de l'eau. Ainsi arrivent jusqu'à Paris et dans les autres villes les bois qui servent à chauffer les habitants ou à construire les maisons.

— Le chef-lieu de la Nièvre, c'est Nevers, dit le petit Julien; et Nevers est sur la Nièvre.

— Eh bien, savant petit Julien, dit le patron, tu te rappelleras qu'il y a à Nevers une importante fonderie de canons de marine. Un peu plus loin, à Bourges, se trouve aussi une fonderie d'armes.

— Bourges, c'est l'ancienne capitale du Berry et le chef-lieu du Cher, n'est-ce pas, monsieur? dit André.

— Précisément. Et toi, Julien, n'as-tu jamais entendu parler du Berry?

— Oh! si, monsieur Gertal, car on parle toujours des moutons du Berry, ce qui me fait penser qu'il doit y avoir de beaux moutons dans ce pays-là.

— Tu ne te trompes pas, et les laines du Berry sont renommées.

— Est-ce que nous allons voir Bourges et le Berry, monsieur Gertal?

— Comme tu y vas, Julien! Nous ne voyageons pas pour notre plaisir, mais pour nos affaires, et nous ne pouvons visiter toutes les villes de France. Nous n'avons point d'affaires dans le Berry. C'est dans le Bourbonnais que nous allons bientôt entrer. Le Bourbonnais a formé le département de l'Allier.

C'est dans l'Allier que se trouve Vichy, le plus grand établissement d'eaux minérales du monde entier: il s'y est rendu, en certaines années, jusqu'à cent mille personnes. Tous ces gens venaient pour remettre leur santé, pour boire l'eau chargée de divers sels qui jaillit toute chaude de terre, ou pour prendre des bains dans cette eau. Les eaux minérales sont encore au nombre des principales richesses de la France; nul pays ne possède autant de sources célèbres pour la guérison des malades.

Peu de temps après cette conversation, nos voyageurs quittèrent le Bourbonnais et entrèrent en Auvergne. On se rendait à Clermont-Ferrand. Il faisait une belle journée d'automne, le soleil brillait dans un ciel sans nuages. Bientôt on arriva au haut d'une grande côte d'où la vue dominait l'horizon et Julien montra une chaîne de montagnes ensoleillée.

— Qu'est-ce donc, je vous prie, demanda-t-il, que ces monts qui sont là tout entassés les uns auprès des autres? Voyez! il y en a qui ressemblent à de grands dômes; d'autres sont fendus, d'autres s'ouvrent par en haut comme des gueules béantes. Voilà des montagnes qui ne sont point du tout pareilles aux autres que nous avons vues.

— Julien, ce sont les *dômes* et les *puys* d'Auvergne. Le plus élevé de ceux que tu aperçois là-bas, c'est le puy de Dôme. Toutes ces montagnes ont été autrefois des volcans. Regarde bien à ta gauche, à présent. Vois-tu cette plaine qui s'étend à perte de vue? C'est la fertile Limagne, la terre la plus

féconde de France. Elle est arrosée par de nombreux cours d'eau et produit en abondance le blé, le seigle, l'huile, les fruits.

— Alors, monsieur Gertal, l'Auvergne est comme la Côte d'or, bien riche?

— Petit Julien, la Limagne ne couvre pas tout le territoire de l'Auvergne; elle n'occupe que deux cent quarante kilomètres carrés. En revanche la montagne ne produit que des pâturages et des bois; l'hiver y est bien long et rigoureux.

— Oui, oui, dit l'enfant; c'est comme dans le Jura et la Savoie. Y a-t-il aussi bien des troupeaux par là?

— Certainement; dans le département voisin, le Cantal, il y a même une race de bœufs très renommée, la race de Salers, et l'on y fait de bons fromages. Le Cantal est un département pauvre; ses habitants sont souvent obligés d'émigrer, comme on fait en Savoie, pour aller gagner leur vie ailleurs; ils se font portefaix, charbonniers, et souvent chaudronniers. Le métier de chaudronnier est un de ceux que les Auvergnats préfèrent et Aurillac, chef-lieu du Cantal, est un des grands centres de la chaudronnerie.

Quand le petit Julien arriva à Clermont et qu'il eut parcouru les vieux quartiers de la ville pour faire les commissions du patron, il fut tout désappointé.

— Oh! André, dit-il au retour pendant le dîner, que c'est triste, ces quartiers-là! les maisons sont si

hautes et les pierres noires comme de l'ardoise! on dirait une prison; pourquoi donc, monsieur Gertal?

— C'est qu'ici presque tout est construit en lave. Il y a beaucoup d'anciens volcans en Auvergne. Depuis cinq siècles, on exploite dans ce pays des carrières de lave et on en a retiré de quoi bâtir toutes les maisons de la Limagne et des pays voisins. Les volcans ont aussi donné à la Limagne sa richesse. Généralement les terrains volcaniques sont plus fertiles. C'est avec les blés abondants de la Limagne que Clermont fait les excellentes pâtes alimentaires, les vermicelles, les semoules dont j'ai acheté une grande quantité et que nous chargerons demain dans la voiture. Les fruits secs et confits que Clermont prépare si bien et à bon marché ont aussi mûri dans la Limagne. Voici des échantillons; goûtez cette marchandise, enfants.

Il y avait des abricots, des cerises, des prunes. Julien fut d'avis que la Limagne était un pays superbe, puisqu'il donne des fruits si parfaits, et que les habitants étaient fort industrieux de savoir si bien les conserver.

M. Gertal reprit alors:

— Pour votre vente à vous, enfants, je vous achèterai des dentelles du pays; à Lyon, vous les vendrez à merveille. En Auvergne, les femmes font de la dentelle et des broderies, comme dans votre pays de Lorraine. Elles font des dentelles à très bas prix et solides. Il y a soixante-dix mille ouvrières qui

travaillent à cela en Auvergne et dans le département voisin, la Haute-Loire.

Ce fut à la petite pointe du jour qu'on quitta Clermont; aussi on arriva de bonne heure à Thiers. Cette ville toute noire, aux rues escarpées, aux maisons entassées sur le penchant d'une montagne, est très industrieuse et s'accroît tous les jours. Elle occupe, dans un rayon de douze kilomètres, un grand nombre d'ouvriers. C'est la plus importante ville de France pour la coutellerie.

Pendant que Pierrot dînait, nos amis dînèrent eux-mêmes, puis on se diligenta pour faire les affaires rapidement, car le patron ne voulait pas coucher à Thiers.

M. Gertal emmena les enfants avec lui, et ils achetèrent un paquet d'excellente coutellerie à bon marché, pour une valeur de 35 francs; la veille, on avait déjà employé à Clermont les 35 autres francs en achats de dentelles.

Quand on fut en route, tandis que Pierrot gravissait pas à pas le chemin montant, Julien dit à M. Gertal:

— Avez-vous vu, monsieur, les jolies assiettes ornées de dessins et de fleurs dans lesquelles on nous a servi le dessert à Thiers? Moi, j'ai regardé par derrière, et j'ai vu qu'il y avait dessus: *Limoges*. Je pense que cela veut dire qu'on les a faites à Limoges. Limoges n'est donc pas loin d'ici?

— Ce n'est pas très près, répondit M. Gertal. Cependant le Limousin touche à l'Auvergne. C'est

un pays du même genre, un peu moins montagneux et beaucoup plus humide.

— Je vois, reprit Julien, que dans ce pays-là on fabrique beaucoup d'assiettes, puisqu'il y en a jusque par ici.

— Oh! petit Julien, il y en a par toute la France, des porcelaines et des faïences de Limoges. Non loin de cette dernière ville, à Saint-Yrieix, on a découvert une terre fine et blanche: c'est une terre que les ouvriers pétrissent et façonnent sur des tours pour en faire de la porcelaine. Il y a à Limoges une des plus grandes manufactures de porcelaine de la France. Limoges est du reste une ville peuplée, commerçante et très industrieuse.

André était à côté de Julien.

— Eh bien, lui dit-il, puisque nous parlons de Limoges et du Limousin, où nous ne devons point passer, cherche dans ton livre: il y a sans doute des grands hommes nés dans cette province. Tu nous feras la lecture, et ce sera pour nous comme un petit voyage en imagination.

Julien s'empressa de prendre son livre et lut la vie de DUPUYTREN.

Vers la fin du siècle dernier naquit, de parents très pauvres, le jeune Guillaume Dupuytren. Son père s'imposa de dures privations pour le faire instruire. L'enfant profita si bien des leçons de ses maîtres, et ses progrès furent si rapides que, dès l'âge de dix-huit ans, il fut nommé à un poste important de l'École de médecine de Paris: car Guil-

laume voulait être médecin-chirurgien. Il le fut bientôt, en effet, et ne tarda pas à devenir illustre. On le demandait partout à la fois, chez les riches comme chez les pauvres; mais lui, qui se souvenait d'avoir été pauvre, prodiguait également ses soins aux uns et aux autres. Il partageait en deux sa journée: le matin soignant les pauvres, qui ne le payaient point, le soir allant visiter les riches, qui lui donnaient leur or. Il mourut comblé de richesses et d'honneurs, et il légua deux cent mille francs à l'École de médecine pour faire avancer la science à laquelle il a consacré sa vie.

Nos trois voyageurs arrivèrent à un hameau situé dans la montagne au milieu des « bois noirs » comme on les appelle, à une dizaine de kilomètres de Thiers. On descendit chez un fermier que le patron connaissait. Puis M. Gertal qui ne perdait jamais une minute, courut la campagne pour acheter des fromages d'Auvergne.

Pendant ce temps, Julien et André étaient restés chez la fermière et passaient la veillée en famille. Les femmes, réunies autour de la lampe, étaient occupées à faire de la dentelle; les hommes, rudes bûcherons de la montagne, aux épaules athlétiques, reposaient non loin du feu leurs membres fatigués, tandis que la ménagère préparait la soupe pour tout le monde.

Dans un coin voisin du foyer, un petit garçon de l'âge de Julien, assis par terre, tressait des paniers d'osier.

Julien s'approcha de lui, portant sous son bras le précieux livre d'histoires et d'images que lui avait donné la dame de Mâcon; puis il s'assit à côté de l'enfant.

— Comment vous appelez-vous? lui dit-il avec un sourire expansif. Moi, j'ai bientôt huit ans et je m'appelle Julien Volden.

— Je m'appelle Jean-Joseph, dit timidement le petit vannier, et j'ai huit ans aussi.

— Jean-Joseph, aimez-vous les histoires?

— Je crois bien, répondit le jeune vannier, mais je n'ai pas le temps de lire.

— Eh bien, dit Julien, voici ce que nous allons faire. Je vous lirai une histoire de mon livre; je lirai tout bas; cela ne dérangera personne et cela nous amusera tous les deux, sans vous faire perdre de temps.

Julien ouvrit son livre.

— Ces histoires-là, dit-il, ce ne sont pas des contes du tout, c'est arrivé pour tout de bon, Jean-Joseph. Ce sont les histoires des hommes illustres de la France: il y en a eu dans toutes les provinces, car la France est une grande nation; mais nous lirons l'histoire des hommes célèbres de l'Auvergne, puisque vous êtes né en Auvergne, Jean-Joseph.

— C'est cela, dit Jean-Joseph, voyons les grands hommes de l'Auvergne.

Julien commença à voix basse, mais distinctement.

La France, notre patrie, était, il y a bien longtemps de cela, presque entièrement couverte de

grandes forêts. Elle s'appelait alors la Gaule, et les hommes à demi sauvages qui l'habitaient étaient les Gaulois.

Nos ancêtres, les Gaulois, étaient grands et robustes, avec une peau blanche comme le lait, des yeux bleus et de longs cheveux blonds ou roux qu'ils laissaient flotter sur leurs épaules.



Guerriers Gaulois

Ils estimaient avant toutes choses le courage et la liberté. Ils se riaient de la mort, ils se paraient pour le combat comme pour une fête.

Leurs femmes, les Gauloises, nos mères dans le passé, ne leur cédaient en rien pour le courage. Elles suivaient leurs époux à la guerre; des chariots traînaient les enfants et les bagages; d'énormes chiens féroces escortaient les chars.

L'histoire de ce qui s'est passé en ce temps-là dans la Gaule, notre patrie, est émouvante.

Il y a bientôt deux mille ans, un grand général romain, Jules César, résolut de conquérir la Gaule. Nos pères se défendirent vaillamment, si vaillamment que les armées de César, composées des meilleurs soldats du monde, furent sept ans avant de soumettre notre patrie.

Mais enfin la Gaule, couverte du sang de ses enfants, épuisée par la misère, se rendit.

Un jeune Gaulois, né dans l'Auvergne, résolut alors de chasser les Romains de la patrie.

Il parla si éloquemment de son projet à ses compagnons que tous jurèrent de mourir plutôt que de subir le joug romain. En même temps, ils mirent à leur tête le jeune guerrier et lui donnèrent le titre de *Vercingétorix*, qui veut dire *chef*.

Bientôt Vercingétorix envoya en secret, dans toutes les parties de la Gaule, des hommes chargés d'exciter les Gaulois à se soulever. On se réunissait la nuit sous l'ombre impénétrable des grandes forêts, auprès des énormes pierres qui servaient d'autels; on parlait de la liberté, on parlait de la patrie, et l'on promettait de donner sa vie pour elle.

Au jour désigné d'avance, la Gaule entière se souleva d'un seul coup, et ce fut un réveil si terrible que, sur plusieurs points, les légions romaines furent exterminées.

César, qui se préparait alors à quitter la Gaule, fut forcé de revenir en toute hâte, pour combattre Vercingétorix et les Gaulois révoltés. Mais Vercingétorix vainquit César à Gergovie.

Six mois durant, Vercingétorix tint tête à César, tantôt vainqueur, tantôt vaincu.

Enfin César réussit à enfermer Vercingétorix dans la ville d'Alésia, où celui-ci s'était retiré avec soixante mille hommes.

Alésia, assiégée et cernée par les Romains, ne tarda pas à ressentir les horreurs de la famine.

La ville, où les habitants mouraient de faim,

songeait à la nécessité de se rendre, lorsqu'une armée de secours venue de tous les autres points de la Gaule se présenta sous les murs d'Alésia.

Une grande bataille eut lieu; les Gaulois furent d'abord vainqueurs, et César, pour exciter ses troupes, dut combattre en personne. Les Romains reprirent l'avantage; ils enveloppèrent l'armée gauloise. Ce fut un désastre épouvantable.

Dans la nuit qui suivit cette funeste journée, Vercingétorix, voyant la cause de la patrie perdue, prit une résolution sublime. Pour sauver la vie de ses frères d'armes, il songea à donner la sienne. Il savait combien César le haïssait; il savait que plus d'une fois, dès le commencement de la guerre, César avait cherché à se faire livrer Vercingétorix par ses compagnons d'armes, promettant à ce prix de pardonner aux révoltés. Le noble cœur de Vercingétorix n'hésita point: il résolut de se livrer lui-même.

Au matin, il rassembla le conseil de la ville et y annonça ce qu'il avait résolu. On envoya des parlementaires porter ses propositions à César. Alors, se parant pour son sacrifice héroïque comme pour une fête, Vercingétorix, revêtu de sa plus riche armure, monta sur son cheval de bataille. Il fit ouvrir les portes de la ville, puis s'élança au galop jusqu'à la tente de César.

Arrivé en face de son ennemi, il arrête tout d'un coup son cheval, d'un bond saute à terre, jette aux pieds du vainqueur ses armes étincelantes d'or, et

fièrement, sans un seul mot, il attend immobile qu'on le charge de chaînes.

Vercingétorix avait un beau et noble visage; sa taille superbe, son attitude altière, sa jeunesse produisirent un moment d'émotion dans le camp de César. Mais celui-ci, insensible au dévouement du jeune chef, le fit enchaîner, le traîna derrière son char de triomphe en rentrant à Rome, et enfin le jeta dans un cachot.

Six ans Vercingétorix languit à Rome dans ce cachot noir et infect. Puis César, comme s'il redoutait encore son rival vaincu, le fit étrangler.

— Oh! s'écria Julien tout ému de sa lecture, j'aimerais encore mieux souffrir tout ce qu'a souffert Vercingétorix que d'être cruel comme César.

— Et moi aussi, dit Jean-Joseph. Ah! je suis content d'être né en Auvergne comme Vercingétorix.

On garda un instant le silence. Chacun songeait en lui-même à ce que Julien venait de lire. Puis le jeune garçon, reprenant son livre, continua sa lecture.

1. Enfants, voici encore une belle histoire, l'histoire d'un magistrat français qui ne connut jamais dans la vie d'autre chemin que celui du devoir.

Michel de l'Hôpital naquit, en Auvergne, au seizième siècle. Son travail assidu et son grand talent le firent arriver à un poste des plus élevés: il fut chargé d'administrer les finances de l'État.

Bien d'autres, avant lui, s'étaient, à ce poste, enrichis rapidement, en gaspillant sans scrupule les trésors de la France. Michel, qui avait la plus

sévère honnêteté, réforma les abus et donna l'exemple d'un entier désintéressement. Pauvre il était arrivé aux finances, pauvre il en sortit; tellement que le roi fut obligé de donner une dot à la fille de Michel de l'Hôpital pour qu'elle pût se marier.


Michel de l'Hôpital (1507–1573)

La probité que Michel avait montrée dans l'administration des finances lui valut d'être nommé à un poste plus important encore. Cette fois, ce n'étaient plus les trésors de l'État qu'il avait entre les mains, c'était l'administration de la justice qui lui était confiée: il fut nommé grand chancelier du royaume.

Dès le début, on voulut lui arracher une injustice, et obtenir qu'il signât un arrêt de mort immérité. On le menaçait lui-même de le mettre à mort, s'il ne signait cet arrêt. La réponse de Michel de l'Hôpital fut telle, qu'il serait à souhaiter que tout Français l'apprît par cœur:

— Je sais mourir, dit-il, mais je ne sais point me déshonorer.

Et Michel ne signa pas.

Pendant plusieurs années il occupa son poste de chancelier sans qu'il fût possible à personne de le corrompre, ni par des présents ni par des menaces.

Enfin, cette franchise courageuse et cette probité déplurent. De plus, il voulait empêcher, au sein de la France, ces dissensions entre Français, ces guerres civiles et religieuses qui la désolaient alors.

La reine Catherine de Médicis lui enleva sa charge, et Michel se retira sans regret à la campagne.

Peu de temps après, on vint lui apprendre qu'un grand massacre se faisait dans le royaume par ordre du roi Charles IX, le massacre de la Saint-Barthélemy. On lui dit que le nom de Michel de l'Hôpital était sur la liste des victimes et que les assassins allaient arriver. Michel ne se troubla point et commanda qu'au lieu de fermer les portes on les ouvrît toutes grandes.

A ce moment, un messager de la cour, envoyé en toute hâte, vint lui annoncer que le roi lui faisait grâce. Michel répondit fièrement:

— J'ignorais que j'eusse mérité ni la mort ni le pardon.

Quelle que fût l'énergie de Michel de l'Hôpital, son grand cœur ne put supporter la vue des malheurs dont la patrie était alors accablée. Sa vie fut abrégée par la tristesse. Il mourut six mois après la Saint-Barthélemy, dans une pauvreté voisine de la misère.

Enfants, n'oubliez jamais ce que Michel de l'Hôpital aimait à répéter: — Hors du devoir, il n'y a ni honneur ni bonheur durable.

2. C'est encore l'Auvergne qui a vu naître, l'an 1768, un homme de guerre également célèbre par son courage et par son honnêteté: Desaix.

Desaix à l'âge de vingt-six ans était déjà général. Il prit part aux grandes guerres de la Révolution française contre l'Europe coalisée.

Desaix était d'une extrême probité. Quand on frappait les ennemis d'une contribution de guerre, il ne prenait jamais rien pour lui, et cependant il était lui-même pauvre. Aussi était-il admiré de tous et estimé de ses ennemis. En Allemagne, où il fit longtemps la guerre, les paysans allemands l'appelaient le *bon général*. En Orient, dans la guerre d'Égypte où il suivit Bonaparte, les musulmans qui habitent le pays l'avaient surnommé le *sultan juste,* c'est-à-dire le chef juste.


Desaix (1768–1800)

En 1800, se livra dans le Piémont, près de Marengo, une grande bataille. Nos troupes, qui avaient traversé les Alpes par le mont Saint-Bernard pour surprendre les Autrichiens, se trouvèrent attaquées par eux. Après une résistance héroïque, nos soldats pliaient et commençaient à s'enfuir. Tout à coup, Desaix arriva en toute hâte à la tête de la cavalerie française; il se jeta au milieu de la mêlée, donnant l'exemple à tous et guidant ses soldats à travers les bataillons autrichiens, qui furent bientôt bouleversés. Mais une balle ennemie le blessa à mort et il tomba de son cheval; au moment d'expirer, il vit les ennemis en fuite: il avait par son courage décidé la victoire. « Je meurs content, dit-il, puisque je meurs pour la patrie.»

Ses soldats lui élevèrent un monument sur le champ même de la bataille. Plus tard, sa statue fut élevée à Clermont-Ferrand.

Vercingétorix et Desaix furent des modèles de courage militaire; Michel de l'Hôpital fut un modèle de courage civique, non moins difficile parfois et aussi glorieux que l'autre. Partout et toujours, dans la paix comme dans la guerre, faire ce qu'on doit, advienne que pourra, voilà le vrai courage et le véritable honneur.

— Faire ce qu'on doit, advienne que pourra, répéta Jean-Joseph, je veux toujours me rappeler cela, Julien.

— Moi aussi, dit Julien, je veux faire mon devoir toujours, quoi qu'il puisse arriver.

CHAPITRE VII

LE RHÔNE — LYON

On quitta l'Auvergne et on entra dans le Lyonnais. M. Gertal fit remarquer aux enfants qu'on était dans l'un des départements les plus industrieux de la France, celui du Rhône.

Souvent, en passant auprès des fermes, on entendait un petit bêlement auquel bien vite répondaient de droite et de gauche d'autres bêlements semblables.

— Vraiment, s'écria Julien, on dirait que ce sont des chèvres?

— Oui, répondit M. Gertal, les cultivateurs, par ici, en élèvent une quantité considérable. Ils ont une belle race de chèvres grandes et fortes, qui font la richesse de ces villages. Chacune donne jusqu'à six cents litres de lait par an.

Julien aurait bien voulu les voir, mais on ne pouvait s'arrêter.

C'était déjà le soir quand nos voyageurs arrivèrent près de Lyon. Devant eux se dressaient les hautes collines couronnées par les dix-sept forts de Lyon. Bientôt tous les becs de gaz s'allumèrent comme autant d'étoiles.

— Que c'est joli! disait Julien; je n'avais jamais vu pareille illumination.

Bientôt nos amis arrivèrent sur les magnifiques quais du Rhône qui, avec ceux de la Saône, se développent sur une longueur de 40 kilomètres. A leurs pieds coulait en grondant le fleuve, que remontaient et descendaient des bateaux à vapeur.

— Oh! le grand fleuve! disait Julien. J'avais bien vu dans ma géographie qu'il est un des plus beaux de France.

— Monsieur Gertal, dit André, le Rhône n'est-il pas sujet à des débordements terribles?

— Oui, mon ami, il est bas aujourd'hui, mais au printemps la fonte des neiges le fait grossir rapidement. Vous savez qu'il prend sa source au milieu des montagnes neigeuses de la Suisse, dans un vaste glacier, d'où il s'échappe par une grotte de glace. De là, il descend vers le lac de Genève qu'il traverse. Puis il entre en France par le département de l'Ain et arrive jusqu'ici sans s'attarder en route, car c'est le plus impétueux de nos fleuvres.

— Oh! monsieur Gertal, quelle grande ville que ce Lyon! s'écria le petit Julien, qui n'en pouvait plus de fatigue un matin qu'il revenait de porter un paquet chez un client. J'ai cru que je marcherais tout le jour sans arriver, tant il y a de rues à suivre et de ponts à passer!

— Mais, dit le patron, tu sais bien que c'est, pour la population, la troisième ville de France, petit Julien.

— Tiens, c'est vrai, cela. Mais, monsieur Gertal, qu'est-ce qui fait donc que certaines villes deviennent

si grandes, tandis que les autres ne le deviennent point?

— Cela tient presque toujours à l'industrie des habitants et à la place que les villes occupent, petit Julien. Vois-tu, Lyon est situé à la fois sur la Saône et sur le Rhône. Par la Saône, il communique avec la Bourgogne et l'Alsace; par le Rhône, avec la Suisse d'un côté et avec la Méditerranée de l'autre. Par le canal de Bourgogne et les autres canaux, il communique avec Paris et la plupart des grandes villes de France. Six lignes de chemins de fer aboutissent à Lyon, et ses deux grandes gares sont sans cesse chargées de marchandises. N'est-ce pas là une magnifique position pour le commerce d'une ville, Julien? Mais ce n'est pas tout: il faut encore que la ville où toutes ces routes aboutissent soit industrieuse et que ses habitants sachent travailler. C'est là la gloire de Lyon, cité active et intelligente entre toutes, cité de travail qui a su maintenir au premier rang dans le monde une de nos plus grandes industries nationales: la soierie. Il y a, cette année, à Lyon, 120,000 ouvriers qui travaillent la soie et dans les campagnes environnantes 120,000 y travaillent aussi: en tout 240,000 environ.

— 240,000! fit Julien, mais, monsieur Gertal, cela fait comme s'il y avait neuf villes d'Épinal occupées tout entières à la soie!

— Oui, Julien. Il s'est vendu cette année à Lyon pour plus de 500 millions de francs de soieries. Et le travail de la soie n'est pas le seul à occuper

les Lyonnais. Ils tiennent encore un beau rang dans cent autres industries.

— Monsieur Gertal, j'ai vu sur une place, en faisant ma commission, la statue d'un grand homme, et on m'a dit que c'était celle de Jacquard, un ouvrier de Lyon. Je vais ouvrir mon livre pour voir si on y a mis ce grand homme-là.

Julien feuilleta son livre et ne tarda pas à voir la vie de Jacquard. — La voilà tout justement! Eh bien, je la lirai quand nous aurons quitté Lyon et que nous serons en voiture sans avoir rien à faire.

C'était plaisir de voir avec quel soin nos trois amis arrangeaient chaque jour sur une des places de Lyon les plus fréquentées leur petit étalage de marchandises. André, debout à un coin, M. Gertal à l'autre, s'occupaient à la vente. Julien, assis sur un tabouret, se reposait après chaque commission pour se préparer à en faire d'autres.

Du coin de l'œil il suivait avec un vif intérêt le petit tas de coutellerie et le paquet de dentelles qui représentaient leurs économies. A mesure que le tas diminuait et que le paquet arrivait à sa fin, la figure de Julien s'épanouissait d'aise.

Un soir enfin, André vendit à une dame son dernier mètre de dentelle et à un collégien son dernier couteau. Les enfants comptèrent leur argent qu'André avait mis soigneusement à part et à leur grande joie ils virent qu'ils avaient 85 francs.

— 85 francs! disait le petit Julien en frappant de joie dans ses mains. Quoi! nous avons plus du

double d'argent que nous n'avions en quittant Phalsbourg!

— C'est que, dit M. Gertal, ni les uns ni les autres nous n'avons perdu de temps.

— C'est égal, dit André, nous aurions eu beau prendre de la peine; sans votre aide, monsieur Gertal, nous n'aurions pu réussir. C'est à vous que nous devons tout cet argent gagné. Que vous avez été bon de nous aider ainsi à nous tirer d'affaire!

Quand on eut quitté Lyon et ses dernières maisons, tandis que la voiture courait à travers les campagnes fertiles et les beaux vignobles du Lyonnais, Julien prit son livre, et, profitant de la première côte que Pierrot monta au pas, fit la lecture à haute voix.

1. A Lyon est né un homme qu'on a proposé depuis longtemps comme modèle à tous les travailleurs. JACQUARD était fils d'un pauvre ouvrier tisseur et d'une ouvrière en soie. Dès l'enfance, il connut par lui-même les souffrances que les ouvriers de cette époque avaient à endurer pour tisser la soie. La loi d'alors permettait d'employer les enfants aux travaux les plus fatigants: ils y devenaient aveugles, bossus, bancals, et mouraient de bonne heure.



Jacquard (1752–1834)

Le jeune Jacquard, mis à ce dur métier, tomba lui-même malade. Ses parents, pour lui sauver la vie, durent lui donner une autre occupation; ils le placèrent chez un relieur, et ce fut un grand bonheur

pour l'enfant, car, une fois dans l'atelier de reliure, il ne se borna pas à cartonner les livres qu'on lui apportait; à ses moments de loisir, il lisait ces livres, et il acquit ainsi l'instruction élémentaire qu'on n'avait pu lui donner.

Une fois instruit, le studieux ouvrier sentit s'éveiller en lui le goût de la mécanique, et il conçut l'idée d'une machine qui accomplirait à elle seule le pénible travail qu'il avait lui-même accompli jadis. Mais de tristes événements vinrent interrompre ses recherches: c'était le moment des guerres de la Révolution, où les citoyens combattaient les uns contre les autres en même temps que contre les ennemis de la France. Il se fit soldat et alla combattre, lui aussi, pour la patrie.

Pendant qu'il était sur le champ de bataille, son fils unique mourut à Lyon. Sa femme était dans la misère, tressant, pour vivre, des chapeaux de paille. C'est alors qu'il revint de l'armée, et ce fut au milieu de cette tristesse et de cette misère générale qu'il finit par construire la machine à laquelle il a donné son nom.

Mais que de temps il fallut pour que cette merveilleuse machine fût estimée à son vrai prix! Les ouvriers mêmes dont elle devait soulager le travail la voyaient de mauvais œil. Un jour, on la brisa sur la place publique, et le grand homme qui l'avait inventée eut lui-même à souffrir les mauvais traitements d'ouvriers ignorants.

Enfin, au bout de douze ans d'efforts, son

métier fut généralement adopté et fit la richesse de Lyon.

Les ouvriers, qui craignaient que la machine nouvelle ne leur nuisît et ne leur enlevât du travail, virent, au contraire, leur nombre augmenter chaque jour: il y a maintenant à Lyon plus de cent mille ouvriers en soieries. Et partout on a adopté le métier de Jacquard, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Amérique et jusqu'en Chine. Chaque ville manufacturière invitait Jacquard à venir organiser chez elle les ateliers de tissage. La ville de Manchester en Angleterre lui offrit même dans ce but beaucoup d'argent; mais Jacquard, voulant conserver toutes ses forces et tout son travail pour sa patrie bien-aimée, refusa.

La ville de Lyon, reconnaissante envers cet homme qui a fait sa prospérité, lui a élevé une statue sur une de ses places.

2. Parmi les hommes célèbres que Lyon a produits, on peut citer encore BERNARD DE JUSSIEU né dans les dernières années du dix-septième siècle. Il s'adonna à l'étude des plantes; cette étude s'appelle la *botanique*. C'est Bernard de Jussieu qui trouva le moyen de bien classer les milliers de plantes que produit la nature, de les distinguer les unes des autres et de savoir les reconnaître. Il avait tant travaillé que, sur la fin de sa vie, il devint presque aveugle; il ne



Bernard de Jussieu
(1699–1777)

pouvait plus ni lire, ni écrire, ni surtout distinguer ses chères plantes; mais son neveu, auquel il avait communiqué son savoir, l'aida de ses yeux et de son intelligence: le neveu voyait à la place de l'oncle, et il lui disait tout ce qu'il voyait. L'œuvre de Jussieu put donc être continuée, et ne fut pas même interrompue par sa mort.

Après avoir traversé un joli pays, verdoyant et bien cultivé, nos voyageurs virent de loin monter dans le ciel un grand nuage de fumée. En approchant Julien distingua bientôt de hautes cheminées qui s'élevaient dans les airs à une soixantaine de mètres.

— Oh! dit Julien, on dirait que nous revenons au Creusot, mais c'est bien plus grand encore. Combien voilà de cheminées!

— C'est Saint-Étienne, dit M. Gertal. Et Saint-Étienne a en effet plus d'un rapport avec le Creusot, car, là aussi, on travaille le fer, l'acier; on y fait la plus grande partie des outils de toute sorte qui servent aux différents métiers. Toutes ces usines-là, mes amis, ne sont pas aussi vieilles que moi. Parmi les grandes villes de la France, Saint-Étienne est la plus récente. Il y a cent ans, c'était plutôt un bourg qu'une ville, car elle n'avait que six mille habitants; aujourd'hui elle en a cent quarante-six mille.

— Mais pourquoi Saint-Étienne s'agrandit-il comme cela?

— Vois-tu, mon ami, ce qui fait la prospérité de

cette ville, c'est qu'elle est tout entourée de mines de houille. Ces mines lui donnent du charbon tant qu'elle en veut pour faire marcher ses machines.

La voiture se dirigea vers une hôtellerie que connaissait M. Gertal et qui était située non loin de la grande Manufacture nationale d'armes.

Quand on arriva, il était déjà tard et le travail venait de cesser à la Manufacture. Alors, à un signal donné, on vit tous les ouvriers sortir à la fois: c'était une grande foule, et Julien les regardait passer avec surprise, en se demandant comment on pouvait occuper tant de travailleurs.

— Et tous les fusils, les sabres, les épées, les baïonnettes, dont la France a besoin pour ses soldats! lui dit André; ne crois-tu pas qu'il y ait là de quoi donner de la besogne? La plus grande partie de tout cela se fait à Saint-Étienne.

— Oui, mes amis, dit M. Gertal, Saint-Étienne est la ville du fer et de l'acier. Cependant l'industrie du fer n'occupe encore que la moitié de ses nombreux ouvriers. Ce ne sont point des objets de quincaillerie que je vais acheter ici; ce sont des soieries, des rubans, des velours. Il y a, aujourd'hui, à Saint-Étienne plus de 40,000 ouvriers occupés à tisser la soie. Ici encore on trouve ces métiers inventés par Jacquard qui fabriquent jusqu'à trente-six pièces de rubans à la fois.

En disant ces mots, M. Gertal sortit avec les deux enfants pour aller faire des achats. Il se rendit chez plusieurs fabricants de rubans et de soieries, où l'on

entendait encore, malgré l'heure tardive, le bruit monotone des métiers.

On quitta ensuite la grande ville industrielle pour se diriger vers le sud-est, et on passa du Lyonnais dans le Dauphiné.

CHAPITRE VIII

ANDRÉ ET JULIEN QUITTENT M. GERTAL — LE DAUPHINÉ

C'était à Valence, chef-lieu du département de la Drôme, dans le Dauphiné, que nos trois amis devaient se quitter.

M. Gertal y acheta diverses marchandises, y compris des objets de mégisserie, gants, maroquinerie et peaux fines, qu'on travaille à Valence, à Annonay et dans toute cette contrée de la France. Ensuite M. Gertal se prépara à repartir.

Après six semaines de fatigue et de voyage, il avait hâte de retourner vers le Jura, où sa femme et son fils l'attendaient. Les enfants, d'autre part, avaient encore deux cent quarante kilomètres à faire avant d'arriver à Marseille.

Ce fut sur la jolie promenade d'où l'on découvre d'un côté les rochers à pic qui dominent le Rhône, de l'autre côté les Alpes du Dauphiné, que nos amis se dirent adieu.

— André, dit M. Gertal, quand tu m'as demandé quelque chose comme salaire à Besançon, je n'ai rien voulu te promettre, car je ne te connaissais pas; mais depuis ce jour tu t'es montré si laborieux, si courageux, et tu m'as donné si bonne aide en toute chose, que je veux t'en montrer ma reconnaissance.

Et il tendit au jeune garçon un porte-monnaie tout neuf, où il y avait trois petites pièces de cinq francs en or.

— Avec vos autres économies, dit M. Gertal, cela vous fera à présent cent francs juste. J'ai aussi tenu à mentionner sur un certificat ma bonne opinion de toi. Voilà également ton livret bien en ordre.

Et le Jurassien, sans laisser à André le temps de le remercier, l'attira dans ses bras ainsi que le petit Julien.

A demi-voix, le cœur gros, il leur dit:

— Je ne vous oublierai jamais, mes enfants. Écrivez-moi, au moins une fois par an, dites-moi ce que vous faites, ce que vous devenez. Cela me consolera de ne plus vous revoir.

Une heure après, les deux enfants, leur paquet sur l'épaule, suivaient la grande route de Valence à Marseille, qui longe le cours du Rhône.

Pour distraire Julien de ses pensées tristes, André lui fit remarquer le pays qu'ils parcouraient. Il faisait un beau soleil d'automne et les oiseaux chantaient encore comme au printemps, dans les arbres du chemin.

— Ne remarques-tu pas comme il fait chaud, dit André; le soleil a bien plus de force dans ce pays-ci; c'est que nous approchons du midi. Vois, il y a encore des buissons de roses dans les jardins.

L'enfant, jusqu'alors plongé dans ses réflexions, avait marché sans rien observer de ce qui l'entourait.

Il leva les yeux sur la route, et il remarqua à son tour que presque tous les arbres plantés dans la campagne avaient leurs feuilles arrachées, sauf un ou deux. Sur ceux-ci des jeunes gens étaient montés, qui cueillaient une à une les feuilles vertes et les déposaient précieusement dans un grand sac. Ils le refermaient ensuite et le remportaient sur leurs épaules.

— Tiens, dit l'enfant, l'étrange chose! Pourquoi donc cueille-t-on les feuilles de ces beaux arbres? Ces feuilles servent sans doute à nourrir les vaches?

— Elles ne nourrissent pas seulement les vaches, Julien; réfléchis, tu vas trouver à quoi servent encore les feuilles de ces arbres quand tu sauras que ce sont là des mûriers.

— Des mûriers?. . . Oh! mais oui, je sais à présent. On nourrit les vers à soie avec les feuilles de mûrier.

—Justement, dit André. C'est dans la vallée du Rhône, dans le Dauphiné et dans le Languedoc, qu'on élève les vers, pour tisser plus tard leur soie à Lyon et à Saint-Étienne. Comme nous suivrons le Rhône jusqu'à Marseille, nous verrons dans la campagne des mûriers le long du chemin. On a déjà cueilli une première fois leurs feuilles au printemps, et ce sont les vers à soie qui les ont mangées.

— Quoi! de si petits vers ont mangé d'énormes sacs de feuilles pareils à ceux que nous voyons? Comme il faut qu'il y en ait de ces vers!

— Il s'est trouvé des années, m'a dit M. Gertal,

où on a récolté dans la vallée du Rhône jusqu'à vingt-huit millions de kilogrammes de cocons de soie; et un cocon, qui est le travail d'un seul ver, pèse si peu, qu'il avait fallu pour produire tous ces cocons plus de vingt milliards de vers à soie.

— Qui est-ce qui élève tout cela, sais-tu, André?

— Ce sont ordinairement les femmes et les filles des cultivateurs. Les chambres où on élève les vers à soie s'appellent des *magnaneries*, parce que, dans le patois provençal, on appelle les vers des *magnans*. Il paraît que dans ces contrées chaque ferme, chaque maison a sa magnanerie, petite ou grande. Les vers sont là par centaines et par milliers, se nourrissant avec les feuilles qu'on leur apporte.

Quand le soir fut venu, les enfants demandèrent à coucher dans une sorte de petite auberge, moitié ferme et moitié hôtellerie, comme il s'en rencontre dans les villages. Ils firent le prix à l'avance, et s'assirent ensuite auprès de la cheminée pendant que la soupe cuisait. Auprès de la fenêtre de la pièce voisine, une jeune femme était en train de dévider les cocons de la récolte.

Julien lui demanda:

— Qui donc, Madame, a songé à élever les premiers vers à soie? Est-ce quelqu'un de votre pays?

— Les vers à soie ne sont point des insectes de notre pays, mon enfant: on raconte qu'ils sont originaires de la Chine. En Chine, on les élève en plein air sur les arbres, et non dans les chambres comme chez nous où il fait plus froid.

—La Chine, dit Julien, c'est en Asie.

— Oui, mon enfant, répondit la jeune femme qui ne manquait pas d'instruction; des moines voyageurs, en grand secret, ont rapporté le ver à soie de Chine en Europe. Comme les Chinois voulaient garder pour eux cette industrie précieuse, ils défendaient sous des peines sévères de la faire connaître aux étrangers; mais les moines cachèrent des œufs de ver à soie dans des cannes creuses, et ils les emportèrent en Europe avec des plants de mûrier. Plus tard, ce fut un pape qui dota la France de l'industrie des vers à soie.

— Et comment cela? demanda Julien.

— Vous connaissez bien le comtat Venaissin, qui est tout près d'ici? A cette époque, le comtat appartenait aux papes. Grégoire X y fit planter des mûriers et éleva des vers à soie. Bientôt on imita dans toute la vallée du Rhône les gens du comtat, et à présent on élève des milliards de vers chaque année.

Julien remercia beaucoup la fileuse de tout ce qu'elle venait de lui apprendre, et on alla se mettre à table.

Le lendemain, André décida de prendre le chemin de fer pour arriver plus vite à Marseille.

— Mais cela coûtera bien cher, André, objecta Julien. Il ne nous restera plus rien, une fois à Marseille. Et, si nous ne trouvons pas notre oncle, que deviendrons-nous?

— Ne te tourmente pas, mon Julien. N'avons-nous pas cent francs à nous? Le voyage ne coûtera

pas cher: une trentaine de francs, peut-être même pas.

Les deux enfants se rendirent donc à la gare qui n'était éloignée que d'un quart d'heure. Une demi-heure après, ils étaient assis l'un près de l'autre dans un wagon de 3e classe. Au bout d'un instant la locomotive siffla et le train partit à toute vitesse.

Julien n'avait encore jamais voyagé en chemin de fer: il s'amusa beaucoup la première heure, il regardait sans cesse par la portière, émerveillé d'aller si rapidement et de voir les arbres de la route qui semblaient courir comme le vent.

Derrière eux, les belles cimes des Alpes du Dauphiné montraient leurs têtes blanches de neige que le soleil faisait reluire.— Vois-tu, Julien, cette chaîne de montagnes que nous laissons derrière nous? C'est par là qu'est Grenoble, la capitale du Dauphiné.

— Oh! que ce doit être beau, Grenoble, si c'est au milieu des monts!

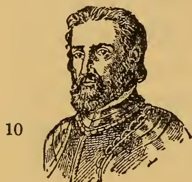
— J'ai lu, en effet, dans ma géographie que c'est une des villes de France qui ont les plus belles vues sur les montagnes. Elle est dans la vallée du Grésivaudan, dominée par des forts qui la rendent presque imprenable.

— André, dit-il, voilà longtemps que je n'ai lu la vie des grands hommes de la France; puisque nous passons en ce moment dans le Dauphiné, je veux connaître les grands hommes de cette province.

André s'approcha de Julien, et tous les deux tenant

le livre d'une main lurent tout bas la même histoire, celle de BAYARD, le chevalier sans peur et sans reproche.

A quelques lieues de Grenoble, au milieu des superbes montagnes du Dauphiné, on trouve les ruines d'un vieux château à moitié détruit par le temps: c'est là que naquit, au quinzième siècle, le jeune Bayard, qui par son courage et sa loyauté mérita d'être appelé « le chevalier sans peur et sans reproche.»


Bayard (1473–1524)

Son père avait été lui-même un brave homme de guerre. Peu de temps avant sa mort, il appela ses enfants, au nombre desquels était Bayard, alors âgé de treize ans. Il demanda à chacun d'eux ce qu'il voulait devenir.

— Moi, dit l'aîné, je ne veux jamais quitter nos montagnes et notre maison, et je veux servir mon père jusqu'à la fin de ses jours.

— Eh bien, Georges, dit le vieillard, puisque tu aimes la maison, tu resteras ici à combattre les ours de la montagne.

Pendant ce temps-là, le jeune Bayard se tenait sans rien dire à côté de son père.

— Et toi, Pierre, de quel état veux-tu être? lui demanda son père.

— Mon père, je vous ai entendu tant de fois raconter les belles actions accomplies par vous et par les nobles hommes du temps passé, que je vou-

drais vous ressembler et suivre la carrière des armes. J'espère ne vous point faire déshonneur.

— Mon enfant, répondit le bon vieillard en pleurant, j'aviserai au moyen de satisfaire ton désir. Puisses-tu, comme tu le dis, faire honneur à tous les tiens!

Quelques jours après, le jeune homme était dans la cour du château, vêtu de beaux habits neufs en velours et en satin, sur un cheval caparaçonné: il était prêt à partir chez le duc de Savoie, où il devait faire l'apprentissage du métier de chevalerie.

Les grandes actions de Bayard sont bien connues; il serait trop long de les raconter toutes ici. Un jour, il sauva l'armée française au pont du Garigliano, en Italie; les ennemis allaient s'emparer de ce pont pour se jeter par là à l'improviste sur nos soldats. Bayard, qui les vit, dit à son compagnon:—Allez vite chercher du secours, ou notre armée est perdue. Quant aux ennemis, je tâcherai de les amuser jusqu'à votre retour.

En disant ces mots, le bon chevalier, la lance au poing, alla se poster au bout du pont. Déjà les ennemis allaient passer, mais, comme un lion furieux, Bayard s'élance, frappe à droite et à gauche et en précipite une partie dans la rivière. Ensuite, il s'adosse à la barrière du pont, de peur d'être attaqué par derrière, et se défend si bien que les ennemis, dit l'histoire du temps, se demandaient si c'était bien un homme. Il combattit ainsi jusqu'à l'arrivée du secours. Les ennemis furent chassés et notre armée fut sauvée.

Après une vie remplie de hauts faits, Bayard reçut dans une bataille un coup d'arquebuse au moment où il protégeait la retraite de notre armée. Il faillit tomber de son cheval, mais il eut l'énergie de se retenir, et appelant son écuyer:

—Aidez-moi, dit-il, à descendre, et appuyez-moi contre cet arbre, le visage tourné vers les ennemis: jamais je ne leur ai montré le dos, je ne veux pas commencer à le faire en mourant.

Tous ses compagnons d'armes l'entouraient en pleurant, mais lui, leur montrant les Espagnols qui arrivaient, leur dit de l'abandonner et de continuer leur retraite.

Bientôt, en effet, les ennemis arrivèrent; mais tous avaient un tel respect pour Bayard, qu'ils descendaient de cheval pour le saluer.

A ce moment un prince français, Charles de Bourbon, qui avait trahi son pays et servait contre la France dans l'armée espagnole, s'approcha comme les autres de Bayard.

— Eh! capitaine Bayard, dit-il, vous que j'ai toujours aimé pour votre grande bravoure et votre loyauté, que j'ai grand' pitié de vous voir en cet état!

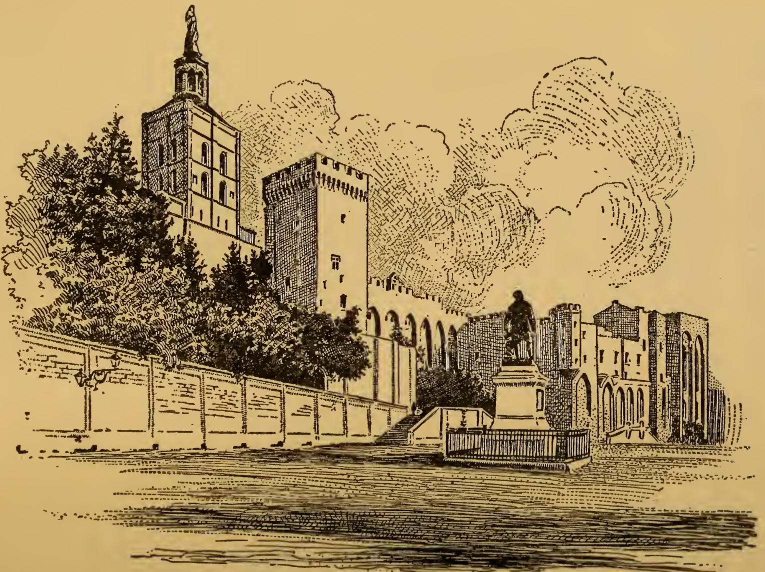
— Ah! Monseigneur, répondit Bayard, n'ayez point pitié de moi, mais plutôt de vous-même, qui êtes passé dans les rangs des ennemis et qui combattez à présent votre patrie, au lieu de la servir. Moi, c'est pour ma patrie que je meurs.

Le duc de Bourbon, confus, s'éloigna sans répliquer.

Peu de temps après, Bayard expira.

Les ennemis, emportant son corps, lui firent de solennelles obsèques qui durèrent deux jours, puis le renvoyèrent en France.

— André, dit le petit Julien avec émotion, voilà un grand homme que j'aime beaucoup.



Avignon—Le Château Neuf des Papes

CHAPITRE IX

LA PROVENCE — ARRIVÉE D'ANDRÉ ET DE JULIEN À MARSEILLE

Au bout de trois heures, le train s'arrêta à la gare d'Avignon. Du chemin de fer on voyait la ville, et André montra en passant à Julien un grand monument situé sur le penchant d'un rocher, et qui, avec ses vieux créneaux, ressemble à une forteresse. C'était l'ancien château où les papes résidaient lorsqu'ils habitaient le comtat Venaissin, enclavé dans la Provence.

Pendant ce temps le train s'était remis en marche. On traversa sur un beau pont la Durance, ce torrent terrible par ses inondations, qui descend en courant des montagnes, et dont les eaux, amenées par un long aqueduc, alimentent la ville de Marseille.

Au delà de l'antique cité d'Arles, la Provence, jusque-là couverte de cultures et où on apercevait le feuillage gris des oliviers, devint stérile, sans herbe et sans arbres. Les enfants étaient entrés dans les plaines de la Crau, puis de la Camargue, desséchées par le souffle du mistral, couvertes de cailloux, et qui ressemblent à un désert de l'Afrique transporté dans notre France. Là paissent en liberté de nombreux troupeaux de bœufs noirs et

de chevaux demi-sauvages, semblables aux chevaux arabes.

Puis on entra sous un grand tunnel qui a près de cinq kilomètres de long. Peu de temps après, on arrivait dans la vaste gare de Marseille, et les deux enfants sortirent de wagon au milieu du va-et-vient des voyageurs. Ils se sentaient tout étourdis du voyage et assourdis par les sifflets des locomotives, par le fracas des wagons sur le fer, par les cris des employés et des conducteurs de voitures.

André s'informa avec soin du chemin à suivre pour se rendre à l'adresse de son oncle. Puis, à travers la foule qui allait et venait dans la grande ville, ils s'acheminèrent tout émus.

Enfin on atteignit la rue tant désirée; avec un grand battement de cœur on frappa à la porte et on demanda Frantz Volden.

Un marin d'une quarantaine d'années vint ouvrir et répondit:

— Frantz Volden n'est plus ici, voilà tantôt cinq mois qu'il est parti.

— Quel malheur! s'écria André avec anxiété; et il devint tout pâle comme s'il allait tomber. Mais bientôt, surmontant son trouble, il reprit:

— Où est-il allé? savez-vous, monsieur?

— Parbleu, jeune homme, dit celui qui avait ouvert la porte, entrez vous reposer: Frantz Volden est mon ami; nous causerons mieux de lui dans la maison que sur la porte. Le mistral n'est pas chaud ce soir: on voit que nous arrivons à la fin de novembre.

Et le brave homme, montrant le chemin aux enfants, marcha devant eux dans un corridor étroit et sombre.

On arriva dans une chambre où la femme du marin préparait le souper. Trois enfants en bas âge jouaient dans un coin. André s'assit près de la fenêtre et le marin en face de lui.

— Voici ce qui en est, reprit le marin. Ce pauvre Volden avait en Alsace-Lorraine un frère aîné à l'égard duquel il a eu des torts jadis, ce qui fait qu'ils ne s'écrivaient point. Depuis la dernière guerre, Frantz songeait souvent au pays. Il se disait tous les jours: « Mon aîné doit être bien malheureux là-bas, car il a subi les misères de la guerre et des sièges; mais moi, j'ai quelques économies et je lui dirai:—Oublie mes torts, Michel. Viens-t'en en France avec moi, nous achèterons un petit bout de terre, et nous ferons valoir cela à nous deux.» Mais auparavant Frantz avait des affaires à régler à Bordeaux, et il est parti par Cette pour s'y rendre, travaillant le long de son chemin à son métier de charpentier de marine, afin de se défrayer du voyage.

— Hélas! dit André tristement, nous venons, nous, justement d'Alsace-Lorraine pour le trouver. Nous sommes les fils de ce frère qu'il voulait revoir, et qui est mort; mais, en mourant, notre père nous avait fait promettre d'aller rejoindre notre oncle, et nous sommes venus. Nous avions d'abord écrit trois lettres, mais on ne nous a pas répondu.

— Je le crois bien, dit le marin en ouvrant son

armoire et en montrant les trois lettres précieusement enveloppées: elles sont arrivées après le départ de Frantz. J'attendais son adresse pour les lui envoyer; mais depuis cinq mois il ne m'a pas donné signe de vie.

André réfléchissait tristement.

— Comment allons-nous faire? dit-il enfin. Nous ne savons pas l'adresse de notre oncle à Bordeaux. D'autre part, nous n'avons plus assez d'argent pour prendre le chemin de fer jusqu'à Bordeaux.

— Allons, allons, ne vous désolez pas à l'avance, dit le marin. Les pauvres gens sont au monde pour s'entr'aider. Nous ne sommes pas riches non plus, nous autres; mais à cause de cela on sait compatir au malheur d'autrui.

— Eh! oui, dit la femme du marin, les choses s'arrangeront. Voyons, mettons-nous à table. Mon mari est un homme de bon conseil: en mangeant, il va débrouiller votre affaire, n'est-ce pas, Jérôme?

Et elle servit à chacun une bonne assiette de soupe au poisson, qui est le mets favori de la Provence.

Pendant le dîner, André raconta leur voyage de point en point, puis il chercha son livret d'ouvrier et ses certificats pour les montrer à Jérôme.

Jérôme avait écouté le récit d'André avec une grande attention; il feuilleta de même son livret avec soin; ensuite il réfléchit assez longtemps sans rien dire.

Sur la fin du dîner, Jérôme sortit de ses réflexions silencieuses: — Je crois, dit-il, qu'il y aurait un moyen

de vous tirer d'embarras. Avez-vous peur de la mer?

— Oh! monsieur, dirent à la fois les deux enfants, depuis si longtemps nous désirons la voir! Nous n'avons pas pu encore aller sur le port depuis que nous sommes à Marseille, car nous sommes venus droit chez vous; mais nous n'aurons pas peur de la mer.

— A la bonne heure, reprit le marin. Eh bien, mon bateau vous mènera à Cette, un joli port du département de l'Hérault: je mets à la voile après-demain. Une fois à Cette, j'interrogerai les uns et les autres sur Volden; nous autres, mariniers, nous nous connaissons tous, et déjà, à mon dernier voyage, j'avais chargé un camarade qui partait vers Bordeaux par le canal du Midi de prendre des informations sur l'adresse de Volden. Nous aurons donc, je l'espère, des nouvelles de votre oncle à Cette. Aussitôt on le préviendra de votre arrivée, et je vous confierai à un marinier qui vous conduira par le canal jusqu'à Bordeaux.

— Mais, monsieur, dit le petit Julien, les bateaux, ce sera peut-être encore trop cher pour notre bourse.

— Mon petit homme, vous avez un frère courageux qui ne craint point le travail: j'ai vu cela sur ses certificats. S'il veut faire comme je lui dirai et nous aider à charger ou décharger nos marchandises, non seulement le bateau ne lui coûtera rien, mais il gagnera votre nourriture à tous les deux et quelques

pièces de cinq francs le long du chemin. Il aura du mal, c'est vrai, mais ici-bas rien sans peine.

— Comment donc! s'écria André avec joie, je ne demande qu'à travailler. C'est ainsi que nous avons fait avec M. Gertal depuis Besançon jusqu'à Valence.

Pendant qu'André et Julien remerciaient Jérôme, sa femme se mit à préparer pour les enfants l'ancienne chambre où couchait leur oncle. Cette chambre n'avait pas été louée depuis le départ de Frantz Volden. Les enfants, dès le soir même, y furent installés. C'était un petit cabinet qui dominait les toits de la ville.

Quand André ouvrit la fenêtre, il poussa un cri de surprise:

— Oh! Julien, dit-il, que c'est beau!

— La mer, la mer! s'écria Julien.

De la fenêtre, en effet, on découvrait à perte de vue la mer, d'un bleu plus foncé encore que le ciel; on apercevait aussi les ports de Marseille et les navires innombrables dont les mâts se pressaient les uns contre les autres, agitant aux tourbillons du mistral leurs pavillons de toutes les couleurs.

Dès le lendemain, André commença à se rendre utile au patron, voulant le dédommager de la nourriture et du coucher qu'il leur donnait. Le jeune garçon descendit donc de bonne heure, vêtu de ses habits de travail, et suivit le marin au port, où l'on devait achever le chargement du bateau.

Le bateau de Jérôme faisait le petit cabotage de la

Méditerranée, c'est-à-dire la navigation sur les côtes, transportant d'un port à l'autre les marchandises. En ce moment, c'était un chargement de sapins du Nord, qu'il s'agissait de transporter à Cette pour faire des mâts de navire. André aida de tout son courage au chargement.

Le lendemain le bateau auquel le patron avait donné le nom de la *Ville d'Aix* en souvenir de son pays natal, mit de bonne heure à la voile.

On sortit du port et on passa devant les forts qui le protègent, devant les murailles qui s'avancent en mer pour le défendre contre la violence des vagues. Enfin, on vit s'ouvrir l'horizon sans limite de la pleine mer, qui semblait dans le lointain se confondre avec le ciel. Julien ne pouvait se lasser de regarder cette grande nappe bleue sur laquelle le bateau bondissait si légèrement; le vent enflait les voiles et on marchait vite; André observait la manœuvre avec attention pour apprendre ce qu'il y avait à faire. La mer était bonne, et les deux jeunes Lorrains n'éprouvèrent pas le mal de mer.

Du bateau, on put apercevoir longtemps Marseille, dont les innombrables maisons se pressaient au bord de la mer, puis le sémaphore, la ceinture des hautes collines et, en pleine mer, le château d'If avec le Frioul.

— Comme elle est belle, cette côte de Provence, dit Julien. Elle est toute découpée en caps arrondis. Comment donc s'appellent ces montagnes qui ondulent, là-bas, à droite?

— Ce sont les montagnes qui entourent Toulon, répondit le père Jérôme. Toulon est au loin tout au fond. Voilà encore un port superbe! Seulement ce ne sont plus surtout des navires de commerce qui s'y abritent, comme à Marseille: ce sont des vaisseaux de guerre, car Toulon est notre grand port de guerre sur la Méditerranée.

— C'est dommage que nous ne passions pas par Toulon.

— Merci, petit! Cela allongerait un peu trop notre route. Nous allons tout droit à Cette sans perdre de temps.

Le bateau allait vite en effet. Julien voyait se succéder devant lui les côtes et les golfes de Provence, bordés de montagnes.

— Quelle superbe contrée, disait le patron Jérôme, que cette Provence toute couverte d'oliviers, de pins et d'herbes odorantes! C'est mon pays, ajouta-t-il fièrement, et vois-tu, petit, à mon avis, c'est le plus beau du monde.

— Patron, dit l'un des marins, le lieu où l'on est né est toujours le premier du monde. Ainsi, moi qui vous parle, je ne connais rien qui me rie au cœur comme le joli comté de Nice: car je suis né là sur la côte, dans une petite maison entourée d'orangers et de citronniers qui, toute l'année, sont couverts de fleurs et de fruits. Tout pousse si bien dans notre chaud pays! Il y a autant de fleurs en hiver qu'au printemps; pendant que la neige couvre les contrées du nord, les étrangers ma-

lades viennent chercher chez nous le soleil et la santé.

— Et la Corse, donc, s'écria l'autre marin. Quel pays, quelle fertilité! Elle a en raccourci tous les climats. Sur la côte, du côté d'Ajaccio, c'est la douceur du midi; notre campagne est pleine aussi d'orangers, de lauriers et de myrtes, comme votre pays de Nice, camarade. Nos oliviers sont dix fois hauts comme ceux de votre Provence, patron. Et les palmiers peuvent croître chez nous comme en Algérie. Cela n'empêche pas qu'on trouve sur nos hautes montagnes neuf mois d'hiver, de neige et de glace, et de grands pins qui se moquent de l'avalanche.

— Oui, dit le patron; mais vous n'avez guère de bras chez vous; la Corse est peu peuplée, vos terres sont souvent incultes.

— Patron, c'est vrai. Nous tenons plus volontiers un fusil que la charrue. Mais patience, nos enfants s'instruisent, et ils comprendront bientôt le parti qu'ils peuvent tirer des richesses du sol. En attendant, la France nous doit le plus habile capitaine du monde, Napoléon Ier.



Napoléon Ier (1769–1821)

— Eh bien, moi, dit le petit Julien, qui était content aussi de donner son avis, je vous assure que la Lorraine vaut toutes les autres provinces. Il n'y a point d'orangers chez nous, ni d'oliviers; mais on sait joliment travailler en Lorraine, les

femmes comme les hommes, et l'on a su s'y battre aussi; car nous avons eu Jeanne d'Arc et de grands généraux.

— Alors, pour nous mettre d'accord, dit André en souriant à l'enfant, disons donc que la France entière, la patrie, est pour nous tout ce qu'il y a de plus cher au monde.

— Bravo! vive la France, dit d'une même voix le petit équipage.

Pendant que le patron de la *Ville d'Aix* s'éloignait pour donner des ordres, Julien atteignit son fidèle compagnon de voyage, son livre sur les grands hommes de la France.

— Voyons donc, se dit-il, pendant que tout le monde est occupé, moi je m'en vais faire connaissance avec quelques-uns des noms célèbres de la Provence.

Et il se mit à lire avec attention.

1. A Marseille, naquit en 1622 un grand homme qui fut à la fois sculpteur, peintre et architecte, Pierre PUGET.


Puget (1622–1694)

Le jeune Puget travailla d'abord chez un constructeur de navires et, à l'âge de seize ans, il se fit remarquer pour un superbe navire qu'il avait orné de dessins et de sculptures en bois.

Mais, à ce moment de sa vie, le rêve du jeune Puget n'était pas de sculpter: c'était d'apprendre la peinture et, pour l'étudier, d'aller en Italie, où

étaient alors les plus grands maîtres de cet art. Dans ce but, il travailla avec courage comme ouvrier pendant un an, afin de gagner la somme nécessaire à son voyage.

Une fois arrivé en Italie, il étudia la peinture auprès de différents maîtres. Il montrait déjà dans cet art un véritable génie, lorsqu'il tomba gravement malade. Le médecin lui dit qu'il ne se guérirait pas s'il continuait à peindre, à cause de l'odeur malsaine des peintures, et qu'il lui fallait changer d'occupation pour sauver sa santé. Le jeune peintre se trouva ainsi obligé de recommencer des études nouvelles: il ne se découragea pas, et il reprit son premier métier de sculpteur. Sa gloire ne perdit rien au change, car c'est dans la sculpture qu'il a acquis, non sans des peines et des travaux incessants, une impérissable renommée.

Pierre Puget avait gravé dans sa maison ces paroles qui semblent résumer sa vie:

« Nul bien sans peine.»

— Voilà une devise dont je veux me souvenir toujours, dit Julien; cela me donnera du courage.

Il reprit ensuite son livre et continua:


Mirabeau (1715–1789)

2. C'est en Provence qu'habitait la famille des Mirabeau, dont est sorti le plus grand de nos orateurs pendant la Révolution. Il fut député d'Aix en 1789.

C'est aussi en Provence que naquit un rival de Mirabeau, Portalis, qui prit une grande part à la formation du Code civil.

Le code français est une des gloires de notre nation, et les autres peuples de l'Europe nous ont emprunté les plus importantes des lois qu'il renferme.

CHAPITRE X

EN ROUTE POUR BORDEAUX — LE LANGUEDOC

Le vent continuant d'être bon, on ne tarda pas à perdre de vue la Provence. On aperçut les côtes basses du Languedoc, toutes bordées d'étangs et de marais salants, où l'eau de mer, s'évaporant sous la chaleur du soleil, laisse déposer le sel qu'elle contient.

— En face de quel département sommes-nous? demanda Julien, qui cherchait à s'instruire.

— C'est le Gard, dit le patron.

— Chef-lieu Nîmes, répondit Julien.

— Oui, répondit Jérôme; Nîmes est une grande et belle ville, où sont de magnifiques monuments d'autrefois. Il y a un vaste cirque de pierres appelé les arènes, où on donnait dans les anciens temps des jeux et des spectacles.

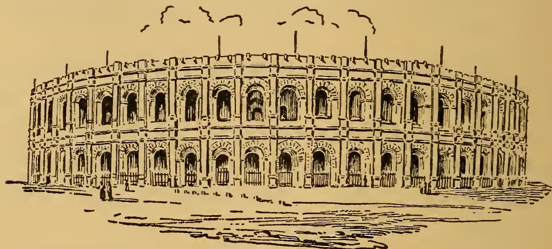
Peu d'heures après, on était en vue du département de l'Hérault. Le patron fit observer à Julien qu'avec une longue-vue on pourrait apercevoir les maisons de la ville de Montpellier, ainsi que le beau jardin du Peyrou qui la domine.

— Nous voici près de Cette, ajouta-t-il. Nous arriverons de bonne heure.

Le soir, en effet, n'était pas encore venu quand

on aperçut Cette et la montagne assez haute qui la domine.

Lorsqu'on eut replié les voiles et attaché le bateau, le patron s'informa de Frantz Volden auprès d'un marinier qui arrivait de Bordeaux par le canal



Arènes de Nîmes

du Midi. On lui apprit que Volden était bien malheureux: il était venu à Bordeaux pour retirer ses économies de chez un armateur à qui il les avait confiées, mais cet armateur avait fait de mauvaises affaires; tout ce que Volden possédait se trouvait englouti. Volden en avait conçu un tel chagrin, qu'il avait fini par tomber gravement malade. A cette heure, il était à l'hôpital de Bordeaux, atteint d'une fièvre typhoïde, dans un état de délire et de faiblesse tels qu'il ne fallait pas songer à lui annoncer immédiatement la mort de son frère Michel en Alsace-Lorraine et l'arrivée de ses neveux.

Jérôme, en apprenant ces tristes nouvelles, se trouva bien embarrassé pour donner conseil à André et à Julien.

— Mes enfants, leur dit-il, réfléchissez vous-mêmes. Si vous allez à Bordeaux par le canal et qu'André travaille à bord, cela ne vous coûtera rien, c'est vrai, mais ce sera un voyage d'un mois, et très pénible, en hiver surtout. Peut-être feriez-vous mieux de prendre le chemin de fer; je puis vous prêter une trentaine de francs pour compléter ce qui vous manque, et dès demain vous serez rendus à Bordeaux sans fatigue.

— Je vous suis bien reconnaissant, patron Jérôme, répondit André d'une voix tremblante, car il était accablé par le nouveau malheur qui les frappait; mais, en supposant que nous prenions aujourd'hui le chemin de fer pour arriver à Bordeaux demain, que deviendrions-nous dans cette grande ville, si je ne trouvais pas tout de suite de l'ouvrage? Songez-y donc: notre oncle est à l'hôpital, et n'a peut-être pas d'économies pour sa convalescence.

— C'est vrai, dit Jérôme, frappé du bon sens d'André.

— Quelle situation, alors, patron Jérôme! Non seulement il nous serait impossible de vous rembourser les trente francs que vous m'offrez si généreusement, mais il nous faudrait essayer d'emprunter encore à d'autres. Non, cela n'est pas possible. Nous prendrons le bateau, Julien et moi, et nous écrirons dans quelques jours à notre oncle pour lui annoncer notre arrivée. Un mois, d'ailleurs, est vite passé avec du courage. Dans un mois, notre oncle sera sans doute convalescent; nous arriverons

à Bordeaux avec nos économies au complet et avec ce que j'aurai gagné en plus pendant le mois. Nous pourrons peut-être alors être utiles à mon oncle, au lieu de lui être à charge.

— Je vous approuve, André, lui dit le patron Jérôme; c'est bien, à la bonne heure! J'ai eu du plaisir à vous entendre parler ainsi.

Le patron Jérôme, dès le lendemain, usa de son influence auprès d'un marinier qu'il connaissait pour l'engager à emmener avec lui les deux enfants. Après bien des pourparlers, il obtint qu'André toucherait vingt francs de salaire en arrivant à Bordeaux.

—C'est peu, dit-il à André, mais le *Perpignan* est un bateau bien installé. Vous y serez mieux couché et mieux nourri que sur bien d'autres. Le patron, un marin du Roussillon, est un parfait honnête homme. Rappelez-vous seulement qu'il est vif comme la poudre et soyez patient.

André et Julien, après avoir remercié Jérôme, reprirent encore une fois leur petit paquet de voyage.

Ils avaient hâte d'arriver pour ne pas faire attendre le nouveau patron. Ils suivirent donc le plus vite qu'ils purent les quais de Cette jusqu'à ce qu'ils aperçussent le *Perpignan*. Mais ils eurent beau se hâter, ils arrivèrent en retard.

Le patron était à son bord, fort impatient, car il n'attendait que les enfants pour donner le signal du départ; ce qui les lui fit accueillir avec la plus grande brusquerie.

André s'excusa aussi poliment qu'il put, et Julien, tout interdit, se blottit en silence dans un coin du pont.

Le bateau se mit en marche. Chacun était à son poste, fort occupé. André, appuyé sur une longue perche qu'il plongeait dans l'eau et retirait tour à tour, poussait comme les autres le bateau qui avançait lentement.

Julien prit alors le parti de lire dans son livre. Il ouvrit le chapitre sur les grands hommes du Languedoc.

— Tiens, dit-il, voici justement qu'il s'agit du canal du Midi où nous sommes à cette heure.

Et il commença l'histoire de Riquet.

1. Riquet naquit au commencement du dix-septième siècle, à Béziers, où on lui a élevé une statue. L'idée qui le préoccupa toute sa vie fut celle d'établir un canal entre l'Océan et la Méditerranée, et d'unir ainsi les deux mers. Il alla proposer ses plans à Colbert qui était alors ministre. Colbert comprit l'importance de l'idée de Riquet. Avec son aide, Riquet commença cette entreprise qui, pour l'époque, était gigantesque. Mais que d'obstacles il eut à surmonter!



Riquet (1604–1680)

Fatigué par son immense travail et par toutes les contrariétés qu'il avait subies, Riquet mourut six mois avant l'achèvement de son entreprise, mais

elle fut continuée et menée à bonne fin par ses deux fils.

— Oh! pensa Julien, je suis content de savoir l'histoire de ce beau canal qui a été si difficile à creuser et où notre bateau passe si facilement aujourd'hui. Voyons maintenant ce qui vient à la suite.

2. C'est aussi dans le Languedoc, à Albi, qu'est né un des plus grands navigateurs dont le nom est connu de tous, La Pérouse. Tout jeune encore, il fut pris du désir d'être marin, entra à l'école de marine, puis dans la marine royale.

Après de nombreuses expéditions sur mer, où il s'était distingué par son habileté et son courage, le roi Louis XVI le chargea de faire un grand voyage autour du monde en cherchant des terres nouvelles ou de nouvelles routes pour les navigateurs.



La Pérouse (1741-1788)

Pendant trois ans La Pérouse voyagea de pays en pays, de mers en mers. Il envoyait de ses nouvelles par les vaisseaux qu'il rencontrait.

Puis tout à coup on ne reçut plus de lui ni de ses compagnons aucun message. On envoya des navires à sa recherche, mais pendant longtemps on ignora ce qu'il était devenu.

Enfin, en 1828, un autre navigateur non moins célèbre, Dumont d'Urville, né en Normandie, découvrit, après bien des recherches, dans une île

de l'Océanie, les débris des deux navires naufragés, des ferrures, des instruments, de la vaisselle, des canons roulés par les flots. Il retrouva la montre même de La Pérouse entre les mains des indigènes; il interrogea ces derniers, qui lui répondirent qu'autrefois une tempête furieuse avait brisé deux navires, la nuit, sur les rochers de l'île.

D'Urville éleva, sur le rivage désert de l'île bordée d'écueils, un mausolée qui rappelle le souvenir du malheureux La Pérouse.

Pendant que Julien lisait attentivement dans son livre, le patron du *Perpignan* l'observait du coin de l'œil.

— Voilà un petit bonhomme qui jusqu'à présent n'est pas bien embarrassant, pensa-t-il. Quant à l'autre, il a l'air adroit de ses mains et intelligent, et il ne craint pas sa peine. Allons, cela ira mieux que je ne croyais.

Et, comme il était brave homme au fond, il se repentit de la bourrade par laquelle il avait salué les enfants à leur arrivée. Il s'approcha de Julien, et lui passant sa grosse main sur la joue:

— Alors, dit-il, tu vas être sage comme cela tout le temps du voyage, et apprendre comme si tu étais en classe?

— Oui, patron, dit Julien doucement; j'ai promis à André de ne pas trop vous embarrasser.

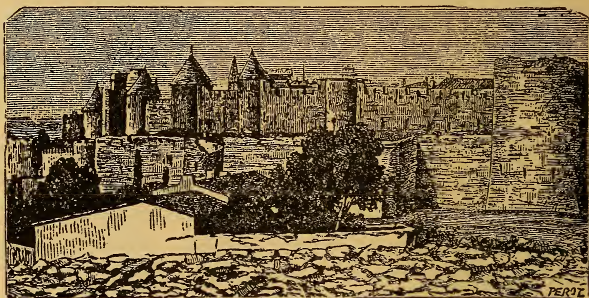
— Mais c'est très bien, cela! Allons, faisons la paix.

Et il souleva l'enfant comme une plume, et

posant un baiser retentissant sur chacune de ses joues:

— Voilà! nous sommes une paire d'amis à présent.

Tout le long du chemin, le *Perpignan* s'arrêtait dans les villes importantes. A Béziers, ville de 52,300 âmes, les mariniers embarquèrent dans le bateau des eaux-de-vie qu'on y fabrique. Plus loin on chargea des miels récoltés à Narbonne et renom-



La cité de Carcassonne

més pour leur goût aromatique. A Carcassonne, on débarqua de la laine pour les draps, car dans l'antique cité de Carcassonne, perchée sur une colline et entourée d'une ceinture de vieilles tours, il y a de nombreux tisserands qui fabriquent des lainages.

Au moment où on venait de quitter Carcassonne, Julien aperçut vers le sud une grande chaîne de montagnes couvertes de neiges. Des pics blancs et de longs glaciers étincelaient au soleil.

— Oh! dit Julien, on croirait voir encore les Alpes.

— C'est la chaîne des Pyrénées, dit le patron. Tiens, Julien, vois-tu là-bas ce pic pointu et tout blanc qui dépasse les autres de toute sa hauteur? C'est le Canigou, la plus haute montagne du Roussillon; c'est de ce côté-là que je suis né, moi. Par



La Cascade de Gavarnie

là-bas, à droite, ce sont les montagnes de l'Ariège et du comté de Foix, riches en mines de fer; puis viennent les Hautes-Pyrénées, où jaillissent un grand nombre de sources d'eaux chaudes que les malades fréquentent en été. C'est dans le département des

Hautes-Pyrénées que se trouvent aussi les plus beaux sites de ces montagnes, entre autres le cirque de Gavarnie avec sa magnifique cascade et son pont de neige qui ne fond jamais.

Quand on approcha de Toulouse, le temps s'était fort refroidi et le vent soufflait avec force, comme d'ordinaire dans la plaine du Languedoc.

A Toulouse il fallut se donner de la peine, car l'ancienne capitale du Languedoc, peuplée de 150,000 âmes, est une grande ville commerçante: le *Perpignan* lui apportait quantité de marchandises, principalement de beaux blés durs d'Afrique, que l'on débarqua avec l'aide d'André au magnifique *moulin du Bazacle*, sur la Garonne.

— Rappelle-toi, petit Julien, dit André, que la meunerie est une des industries où la France fait merveille. Ce n'est pas tout de faire pousser du blé, vois-tu; il faut savoir en tirer les plus belles farines. Eh bien, les farines de France sont renommées pour leur finesse, et Toulouse est dans cette partie du Midi le grand centre de la meunerie.

Revenu au bateau, Julien prit son livre et lut la vie d'un des grands hommes de Toulouse.

A Toulouse naquit, au seizième siècle, un enfant nommé Jacques CUJAS, qui montra de bonne heure un ardent désir de s'instruire. Son père n'était qu'un pauvre foulon. Le petit Cujas supplia son père, tout en travaillant avec lui, de lui donner un peu d'argent pour acheter des livres. Le père finit par lui en donner, et l'enfant acheta des gram-

maires grecques et latines et, sans aucun maître, se mit à apprendre le latin et le grec, et il travailla avec tant de courage qu'il sut bientôt ces deux langues si difficiles.


Cujas (1522–1590)

A cette époque, Toulouse était comme aujourd'hui une ville savante, et elle avait une grande école de droit.

Le jeune Cujas voulut être un grand homme de loi, un grand jurisconsulte. Il étudia donc le droit sous la direction d'un professeur qui avait été frappé de son intelligence. Bientôt il devint professeur à son tour, et sa réputation était si grande que les jeunes gens venaient de toutes les parties de l'Europe afin d'avoir pour maître Cujas. Plus tard, Cujas professa successivement le droit à Cahors, à Valence, à Avignon, à Paris, à Bourges. Ses élèves le suivaient partout, comme une cour suit un prince. On lui offrit d'aller en Italie enseigner le droit; il ne voulut pas quitter sa patrie.

La bonté de Cujas égalait son génie: il aidait à chaque instant de sa bourse les étudiants, qui avaient pour lui non moins d'affection que de respect.

Les travaux de Cujas ont été fort utiles aux progrès de la science du droit en France, et à celui des bonnes lois. Encore aujourd'hui on étudie avec admiration ses savants ouvrages. On lui a élevé une statue à Toulouse sur une des places de la ville, devant le palais de justice.

CHAPITRE XI

ANDRÉ ET JULIEN RETROUVENT À BORDEAUX LEUR ONCLE FRANTZ

Le *Perpignan*, au-dessus de Toulouse, quitta le canal du Midi et entra dans la Garonne, ce beau fleuve qui descend des Pyrénées pour aller se jeter dans l'Océan au delà de Bordeaux. Le courant rapide du fleuve entraînait le bateau, ce qui fit que les mariniers et André eurent plus de loisir pour regarder le riche pays de Guyenne et Gascogne, où ils ne tardèrent pas à entrer.

A la pensée qu'on arriverait bientôt à Bordeaux, Julien ne se tenait pas de plaisir. — Pourvu que notre oncle Frantz soit guéri! pensait-il.

Enfin, au bout de quelques jours, la Garonne alla s'élargissant de plus en plus entre ses coteaux couverts des premiers vignobles du monde. En même temps on apercevait un plus grand nombre de bateaux. Bientôt même, au loin, on vit sur le fleuve toute une forêt de mâts.

— André, disait Julien en frappant dans ses mains, vois donc; nous arrivons, quel bonheur!

On apercevait, en effet, Bordeaux avec ses belles maisons et son magnifique pont de 487 mètres jeté sur le fleuve.

Chacun, sur le *Perpignan*, était plus attentif que

jamais à la manœuvre, afin qu'il n'arrivât pas d'accident. Bientôt le *Perpignan* acheva son entrée et prit sa place au bord du quai animé, où des marins et des hommes de peine allaient et venaient chargés de marchandises.

Une planche fut jetée pour aller du bateau au quai, et l'on mit pied à terre.

Le patron, qui avait l'œil vif, avait remarqué un homme assis à l'écart sur un tas de planches et qui, pâle et fatigué comme un convalescent, semblait considérer avec attention le mouvement d'arrivée du bateau. Le patron frappa sur l'épaule d'André: — Regarde, dit-il, je parie que voilà ton oncle, auquel tu as écrit l'autre jour.

André regarda et le cœur lui battit d'émotion, car cet inconnu ressemblait tellement à son cher père, qu'il n'y avait pas moyen de se tromper. — Julien, dit-il, viens vite.

Et les enfants, se tenant par la main, coururent vers l'étranger.

Julien, de loin, tendait ses petits bras; frappé, lui aussi, par la ressemblance de son oncle avec son père, il souriait en disant: — C'est lui, bien sûr, c'est notre oncle Frantz, le frère de notre père.

En voyant ces deux enfants descendus du *Perpignan* et qui couraient vers lui, l'oncle Frantz, à son tour, pensa vite à ses jeunes neveux. Il leur ouvrit les bras: — Mes pauvres enfants, leur dit-il en les embrassant l'un et l'autre, comment m'avez-vous deviné au milieu de cette foule?

— Oh! dit Julien avec sa petite voix qui tremblait d'émotion, vous lui ressemblez tant! J'ai cru que c'était lui!

L'oncle de nouveau embrassa ses neveux, et tout bas: — Je ne lui ressemblerai pas seulement par le visage, dit-il; enfants, j'aurai son cœur pour vous aimer.

— Et nous aussi, mon oncle, s'écrièrent les deux enfants, nous vous chérirons comme un père.

L'oncle Frantz était sorti de l'hôpital depuis huit jours. Il avait loué sur un quai de Bordeaux une petite chambre. Dans cette chambre il y avait un second lit tout prêt pour l'arrivée des deux orphelins.

Après les chagrins que Frantz Volden venait d'éprouver, il se sentit tout heureux d'avoir auprès de lui ces deux enfants. La sagesse et le courage d'André l'émerveillaient et le réconfortaient; la vivacité et la tendresse de Julien le mettaient en joie.

— Enfants, dit un matin l'oncle Frantz, voici mon avis sur notre situation. Nous avons beau être sur le sol de la France, cela ne suffit pas aux Alsaciens-Lorrains pour être regardés comme Français; il leur faut encore remplir les formalités exigées par la loi dans le traité de paix avec l'Allemagne. Donc nous avons tous les trois à régler nos affaires en Alsace-Lorraine. La loi nous accorde encore pour cela neuf mois. Seulement l'Alsace-Lorraine est loin et nos économies bien minces, car les six mille francs que j'avais placés sont perdus sans

retour. Tâchons donc de faire notre voyage sans rien dépenser, mais au contraire en gagnant quelque chose, comme vous l'avez fait vous-mêmes depuis quatre mois. Vous savez que par métier je suis charpentier de navire. Eh bien, il y a au port de Bordeaux un vieil ami à moi, le pilote Guillaume, dont le vaisseau va partir bientôt pour Calais. Il m'a promis de prier le capitaine du navire de m'employer à son bord.

— Moi-même, dit André, j'y pourrai gagner quelque chose.

— Et moi? demanda Julien.

— Nous débattrons par marché ton passage, et nous nous embarquerons tous les trois. C'est un de ces navires de grand cabotage nombreux à Bordeaux, qui ont l'habitude d'aller, en suivant les côtes, de Bordeaux jusqu'à Calais. Nous serons là-bas dans quelques semaines et avec un peu d'argent de gagné. Nous reprendrons de l'ouvrage sur les bateaux d'eau douce qui naviguent sans cesse de Calais en Lorraine, et nous arriverons ainsi sans qu'il nous en ait rien coûté.

— Nous allons donc voir encore la mer! dit Julien.

— Oui, et une mer bien plus grande, bien plus terrible que la Méditerranée: l'Océan.

Quelques jours après cette conversation, Frantz et ses deux neveux étaient au beau milieu de l'océan, sur le pont du navire le *Poitou* qui était un grand vaisseau à voiles. On l'appelait le *Poitou* parce

que le capitaine auquel il appartenait était de Poitiers.

Julien, aussitôt à bord du navire, s'empressa de mettre à exécution la promesse qu'il avait faite à son oncle de travailler avec ardeur. Il fit un plan sur la meilleure manière d'employer chaque journée. Il y avait l'heure de la lecture, celle des devoirs, celle des leçons et aussi celle du jeu.

L'heure de la lecture venue, Julien ouvrit son livre sur les grands hommes et se mit à lire.

1. Quoique Bordeaux soit une ville commerçante avant tout, elle n'en a pas moins le goût des lettres, et c'est près de Bordeaux qu'est né un des plus grands écrivains de la France, MONTESQUIEU.

Montesquieu était d'une famille de magistrats et, jeune encore, il entra lui-même dans la magistrature.


Montesquieu (1689–1755)

Les fonctions de Montesquieu ne l'empêchèrent point de consacrer tous ses loisirs à l'étude. Il s'appliqua à étudier les lois des différents peuples pour les comparer et chercher les meilleures. Il a écrit là-dessus de beaux livres, qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de notre langue. Les immenses travaux qu'il eut à faire pour écrire son principal ouvrage, *l'Esprit des lois*, altérèrent sa santé. Il mourut en 1755. Admiré de toute l'Europe, il fut regretté jusque dans les pays étrangers.

2. Périgueux, jolie ville de 32,000 âmes, sur l'Isle,

a vu naître DAUMESNIL. Les soldats qui combattaient avec lui l'avaient nommé *le brave.* A Wagram, il eut la jambe emportée par un boulet. Devenu colonel, puis général, il fut nommé gouverneur de Vincennes, un des forts qui défendaient les approches de Paris. Le peuple l'appelait *Jambe de bois.*

En 1814, les armées étrangères qui avaient envahi la France entourèrent Vincennes et envoyèrent demander à Daumesnil de rendre sa forteresse. «Rendez-moi d'abord ma jambe,» répondit-il. Et comme l'un des envoyés, irrité de cette saillie, lui répliquait: «Nous vous ferons sauter,» Daumesnil, lui montrant simplement un magasin où étaient amassés 1800 milliers de poudre: «S'il le faut, répondit-il, je commencerai et nous sauterons ensemble.» Les envoyés se retirèrent, peu rassurés, et le fort ne put être pris.

L'année suivante, les ennemis envahirent de nouveau la France et revinrent mettre le siège devant le fort de Vincennes. De nouveau, ils députèrent des envoyés vers Daumesnil; mais, comme la violence et les menaces n'avaient point réussi l'année précédente auprès du général, on essaya de le corrompre par de l'argent. Il était pauvre, on lui offrit un million pour qu'il rendît la place de Vincennes. Daumesnil répondit avec mépris à l'envoyé qui lui avait remis une lettre secrète du général prussien:

— Allez dire à votre général que je garde à la fois sa lettre et la place de Vincennes: la place, pour

la conserver à mon pays, qui me l'a confiée; la lettre pour la donner en dot à mes enfants: ils aimeront mieux cette preuve de mon honneur qu'un million gagné par trahison. Vous pouvez ajouter que, malgré ma jambe de bois et mes vingt-trois blessures, je me sens encore plus de force qu'il n'en faut pour défendre la citadelle, ou pour faire sauter avec elle votre général et son armée.

Ainsi Vincennes demeura imprenable grâce à ce général qui, comme on l'a dit, «ne voulut jamais ni se rendre ni se vendre.»

— Bravo! s'écria fièrement le petit Julien.

3. Fénelon, dont la statue s'élève à Périgueux, est, avec Bossuet, le plus illustre des prélats français et en même temps un de nos plus grands écrivains. Il fut archevêque de Cambrai et précepteur du petit-fils de Louis XIV.

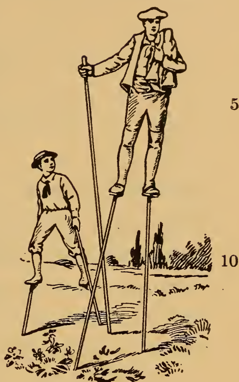


Fénelon (1651–1715)

4. Le département des Landes, voisin de la Gironde, est loin de lui ressembler. C'est l'un des moins fertiles et des moins peuplés de la France. Il est couvert de bruyères et de marécages, et, en bien des endroits, ne nourrit que de maigres troupeaux de moutons.

C'est dans ce pays, plus pauvre encore autrefois, que naquit, d'une humble famille, un enfant qui est devenu par sa charité une des gloires de la France. Saint Vincent de Paul est né à Dax, en 1576. Tout enfant, il gardait les troupeaux. Élevé

au milieu de la pauvreté, de la misère, il en éprouva plus vivement le désir de la soulager. Il consacra sa vie entière à secourir les infortunés. C'est lui qui a établi en France les hospices pour les enfants abandonnés.


Échasses

En même temps, Julien regarda dans son livre une image qui représentait un pâtre des Landes suivant les troupeaux sur des échasses; car il y a de nombreux marécages dans les Landes, et on se sert d'échasses pour ne pas enfoncer dans la vase. Cette image amusa beaucoup Julien.

CHAPITRE XII

LA BRETAGNE — LA NORMANDIE

Un jour que le petit Julien avait passé tout un après-midi dans la cabine à faire ses devoirs, il fut bien étonné en revenant sur le pont de ne plus apercevoir la mer, mais un beau fleuve bordé de verdoyantes prairies et semé d'îles nombreuses. Le navire remontait le fleuve, d'autres navires le descendaient, allaient et venaient en tous sens.

— Oh! André, dit Julien, on croirait revenir à Bordeaux.

— Nous approchons de Nantes, dit André; tu sais bien que Nantes est comme Bordeaux, un port construit sur un fleuve, sur la Loire.

Le navire, en effet, après plusieurs heures arriva devant les beaux quais de Nantes. Julien fut enchanté de se dégourdir les jambes en marchant sur la terre ferme. Il alla avec André faire des commissions dans cette grande ville, qui est la plus considérable de la Bretagne et une de nos principales places de commerce.

Mais le séjour fut de courte durée. On chargea rapidement sur le navire des pains de sucre venant des importantes raffineries de la ville, des boîtes de sardines et de légumes fabriquées aussi à Nantes, et des vins blancs d'Angers et de Saumur. Puis

on redescendit le fleuve. On repassa devant l'île d'Indret, où fument sans cesse les cheminées d'une grande usine analogue à celle du Creusot. On revit à l'embouchure de la Loire les ports commerçants de Saint-Nazaire et de Paimbœuf, où s'arrêtent les plus gros navires de l'Amérique et de l'Inde. Enfin on se retrouva en pleine mer.

Le *Poitou* était pour Julien un petit monde, qu'il aimait à parcourir depuis le pont jusqu'à la cale. Il y avait surtout à bord quelqu'un que Julien interrogeait volontiers: c'était Guillaume le pilote, qui était presque toute la journée à son gouvernail, dirigeant avec habileté le navire le long de cette côte de France bien connue de lui.

Guillaume avait beaucoup voyagé; il racontait volontiers ce qu'il avait vu dans les pays lointains, et Julien l'aurait écouté des journées entières sans s'ennuyer. Parfois aussi c'était Julien qui faisait la lecture à haute voix et Guillaume qui l'écoutait.

Bientôt le *Poitou* arriva devant la vaste rade de Brest, dont la difficile entrée est bordée de rochers et protégée par des forts. Une fois ce passage franchi, c'est la rade la plus sûre du monde. Brest, où se trouve notre école navale, est avec Toulon notre plus grand port militaire, et Julien put voir de près les vaisseaux de guerre immobiles dans le port, les marins de l'État avec leurs costumes bleus, leur figure bronzée, leur démarche décidée.

— Père Guillaume, dit un jour le petit Julien, pour savoir autant de choses que vous savez, il faut donc

qu'il y ait bien longtemps que vous allez sur mer?

— Eh! oui, petit, répondit le pilote; voilà déjà vingt-cinq ans que je roule sur toutes les mers, et par tous les temps.

— Et cela ne vous ennuie pas, père Guillaume, d'être toujours ainsi sur l'eau, exposé aux tempêtes?

— Petit, dit sentencieusement le père Guillaume, chaque métier a ses tracas, et celui de matelot n'en manque point; mais j'ai choisi celui-là et je m'y suis tenu. Et puis je suis Normand, moi, et les Normands aiment la mer.

— Tout de même, père Guillaume, moi, j'aimerais mieux les champs que la mer, à cause des tempêtes, voyez-vous.

— Oh! bien, petit, j'essaierai des champs prochainement.

— Comment? vous ne serez plus marin, père Guillaume?

— Non; ma femme a hérité, du côté de Chartres, d'un petit bien sur lequel nous ne comptions pas: nous nous installerons à mon retour dans son héritage. Ma pauvre femme, et mes filles aussi, auraient bien voulu que je ne fisse point cette dernière traversée, et par le plus mauvais temps de l'année. Moi qui n'ai jamais été propriétaire, j'aurais été enchanté d'essayer tout de suite ce nouveau métier-là; aussi j'ai demandé au capitaine de me laisser m'en aller. « Guillaume, m'a-t-il dit, tu

sais bien que tu m'avais promis de venir : je comptais sur toi, et il m'est impossible en ce moment de trouver un bon pilote pour ce dernier voyage.» «Ah! bien, capitaine, ai-je répondu, puisque vous ne pouvez vous passer de moi, je reste.» Et je suis resté, car un honnête homme n'a qu'une parole.

Un autre jour que Frantz était assis sur un tas de cordages à côté du vieux pilote, Julien s'approcha, son livre à la main.

— Qu'est-ce que tu lis là, petit? demanda l'oncle Frantz.

— Mon oncle, je lis ce qu'il y a dans mon livre sur la Bretagne et sur ses grands hommes; nous sommes justement encore en face des côtes de la Bretagne, et il me semble que c'est un beau pays.

— Certes, dit l'oncle Frantz: mais voyons, lis tout haut.

— Et lis bien, ajouta le père Guillaume, nous t'écoutons.

La Bretagne a donné à la France beaucoup d'hommes vaillants; parmi eux on remarque DUGUESCLIN.

Duguesclin naquit, en 1314, près de Rennes, l'antique et belle capitale de la Bretagne. Duguesclin était laid de figure, il avait un caractère intraitable, mais il était plein de courage et d'audace. Dès l'âge de seize ans, il trouve moyen de prendre part, sans être connu, à un de ces combats simulés qu'on appelait *tournois*, et qui étaient une des grandes fêtes de l'époque, et terrasse l'un après l'autre seize

chevaliers qui s'offrent à le combattre. Au moment où il terrassait son dernier adversaire, celui-ci enlève son casque du bout de sa lance et on reconnaît le jeune Bertrand Duguesclin. Son père accourt à lui et l'embrasse: il est proclamé vainqueur au son des fanfares.



Duguesclin (1314–1380)

Après s'être ainsi fait connaître, Duguesclin entra dans l'armée et commença à combattre les Anglais, qui occupaient alors une si grande partie de la France.

Il remporta sur eux une série de victoires et les chassa successivement de toutes les villes qu'ils occupaient en France, sauf quatre.

Duguesclin était déjà vieux et il combattait encore; il assiégea la forteresse de Châteauneuf-de-Randon, située dans les montagnes des Cévennes. Le gouverneur de la ville promit de se rendre, mais Duguesclin mourut sur ces entrefaites; la ville se rendit néanmoins au jour fixé, et on apporta les clefs des portes sur le tombeau de Duguesclin, comme un dernier hommage rendu à la mémoire du grand guerrier.

Le lendemain, Julien n'eut pas le plaisir de causer avec son ami Guillaume; la mer était devenue mauvaise et le vieux pilote était trop occupé pour faire la conversation.

Julien s'assit dans un petit coin et tirant de sa poche son livre, qui ne le quittait jamais, l'ouvrit

à la page où il en était resté la veille. Il lut ce qui suit:

1. Il y a, à l'est de la Bretagne, deux fertiles provinces qui semblent la continuer, et qui sont arrosées aussi par la Loire ou ses affluents: c'est le Maine et l'Anjou.

Le Maine produit des chanvres et des lins, dont on fait dans le pays des toiles renommées. Les bœufs et les volailles du Mans sont d'excellente race; le pays est boisé, et le gibier y abonde.

C'est dans le Maine, près de Laval, que naquit le célèbre chirurgien Ambroise PARÉ. Il jouait un jour avec de jeunes villageois de son âge, et tous ces enfants couraient et sautaient ensemble. Tout d'un coup, l'un d'eux tomba et ne put se relever. Il s'était fait une grave blessure à la tête, et le sang coulait en abondance. Tous ses camarades, le croyant mort, se mettent à fuir en criant. Seul le petit Ambroise, plus courageux, s'approche de son camarade, lui lave sa plaie, la bande avec son mouchoir; puis, il le charge sur ses épaules et le transporte chez ses parents.



Paré (1517–1590)

Cette présence d'esprit et cette fermeté de caractère furent bientôt connues dans le pays. Un chirurgien de l'endroit en entendit parler, fit venir près de lui le petit Ambroise, et, voyant qu'il ne demandait qu'à s'instruire, le prit chez lui comme aide.

A partir de ce moment, Ambroise Paré commença

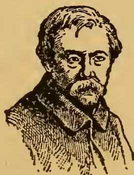
à étudier la chirurgie, qu'il renouvela plus tard par ses découvertes. Il devint médecin du roi. Toute sa vie est un long exemple de travail, de science, de dévouement et de modestie.

Quand la peste éclata à Paris, le roi quitta la ville, mais Ambroise Paré, quoiqu'il fût médecin du roi, refusa de l'accompagner et voulut rester à Paris pour soigner les malades. Il s'exposa à tous les dangers et parvint ainsi à sauver bien des malheureux en risquant lui-même sa vie.

Ambroise Paré est mort à Paris en 1590. Il fut le chirurgien des rois Henri II, François II, Charles IX et Henri III.

La ville de Laval lui a élevé une statue en bronze sculptée par David d'Angers.

2. L'Anjou est plus fertile encore que le Maine; les vents tièdes de l'Océan rendent le climat assez doux, mais humide. Angers, ville de 82,400 âmes, a une importante *école d'arts et métiers*, et ses environs renferment de nombreuses carrières d'ardoises.



David d'Angers
(1788–1856)

A Saumur se trouve une grande *école de cavalerie*, où l'on instruit les officiers et les soldats.

C'est à Angers que naquit, en 1789, DAVID, un des plus grands sculpteurs de notre siècle. Il avait pour père un simple ouvrier très pauvre, qui sculptait des objets en bois. Le jeune David, quand il n'était encore qu'écolier, se fit tellement distinguer par son travail

intelligent, que sa ville natale lui servit une petite pension pour lui permettre d'aller étudier à Paris. Il partit, n'ayant que quinze francs dans sa poche.

Quelque temps après, il obtint le grand prix de sculpture et devint célèbre.

David d'Angers avait un amour ardent pour la patrie française, et c'est cet amour qui inspira son génie: il consacra son art et sa vie à faire les statues de la plupart des grands hommes qui ont illustré la France.

3. Avant de traverser l'Anjou et la Bretagne pour se jeter dans la mer, près de Nantes, la Loire arrose un pays couvert comme l'Anjou de verdoyantes prairies, de maisons de campagne et de châteaux: c'est la Touraine, qu'on a surnommée, à cause de sa fertilité, le *Jardin de la France.*

Près de Tours, ville de 64,700 âmes, placée au bord de la Loire dans une situation admirable, naquit un des plus grands savants du monde, DESCARTES, dont la statue s'élève à Tours.

Le jeune Descartes, à seize ans, avait déjà étudié toutes les sciences, et il ne tarda pas à s'illustrer par une longue série de découvertes dans les sciences les plus diverses: mathématiques, physique, astronomie, philosophie.



Descartes (1596–1650)

Descartes avait cinquante-trois ans lorsque la reine Christine de Suède, qui admirait passionnément son génie et qui avait elle-même le plus grand

goût pour les sciences, le supplia de venir dans son palais, d'être son maître et son conseiller, d'y continuer ses expériences avec tous les trésors qui seraient mis à sa disposition. Descartes refusa d'abord, puis céda aux instances de la reine. Il alla en Suède; bientôt ce froid climat le rendit malade et causa sa mort prématurée. Ses restes furent rapportés à Paris.

— Père Guillaume, dit Julien un matin en arrivant sur le pont à côté du pilote, vous m'avez dit l'autre jour que vous étiez Normand; voulez-vous que nous parlions de votre pays? Cela m'amusera beaucoup.

— Eh bien, petit Julien, assieds-toi tranquillement en face de moi, et nous causerons de la Normandie.

Julien ne se le fit pas répéter deux fois, et le père Guillaume, levant le doigt dans la direction des côtes normandes:

— Par là-bas, dit-il, au loin, comme un bras qui se plongerait dans l'Océan, il y a un cap que je ne puis voir sans un grand battement de cœur: c'est le cap de la Hague; c'est par là que je suis né. Tout près est la rade de Cherbourg, et Cherbourg est le plus magnifique port militaire construit par la main des hommes. La rade de Cherbourg est défendue par une digue qui n'a pas sa pareille au monde.

— J'aimerais bien à voir Cherbourg, père Guillaume; est-ce qu'on s'y arrêtera?

— Non, mon ami, nous passons tout droit, mais

de loin je te le montrerai. Et puis la Normandie a bien d'autres ports et nous en verrons quelques-uns. Il y a d'abord le Havre, qui est, après Marseille, le port le plus commerçant de toute la France: plus de dix mille vaisseaux y entrent chaque année et y apportent les produits de toutes les parties du monde, surtout le coton récolté en Amérique par les nègres. Puis nous avons Dieppe, connu pour ses bâtiments de pêche et pour ses bains de mer, Fécamp, Honfleur en face du Havre, Granville qui occupe plus de quinze cents hommes à la pêche des huîtres, et dont les navires vont à Terre-Neuve pêcher la morue. Enfin Rouen est aussi un port très commerçant.

— Comment? dit Julien, Rouen est un port?

— Certainement, c'est un port situé sur la Seine; les navires remontent la Seine jusqu'à Rouen, comme à Nantes nous avons remonté la Loire et à Bordeaux la Garonne. Rouen, qui a plus de 116,000 habitants, est une grande ville laborieuse, pleine d'usines, de machines et de travailleurs. Elle file à elle seule trente millions de kilogrammes de coton, chaque année, dans ses vastes filatures. Les teintureries de Rouen sont, avec celles de Lyon, les plus renommées de France. Et Rouen n'est pas seule à bien travailler en Normandie. Il y a tant d'industries diverses chez nous, que je ne puis pas me les rappeler toutes.

— Père Guillaume, demanda encore Julien, y a-t-il de bonnes terres en Normandie?

— Je le crois bien, petit. La Normandie est l'un des sols les plus fertiles de la France. Nous avons des prairies sans pareilles. C'est dans le Cotentin, dans mon pays, que chaque année on vient acheter les bœufs gras qui sont ensuite promenés à Paris, et qui sont bien les plus beaux qu'on puisse voir. Les chevaux normands, dont la ville de Caen fait grand commerce, sont connus partout: nos moutons de *prés salés* sont célèbres. Tu sais, petit Julien, on les appelle ainsi parce qu'ils paissent des herbes que le vent de la mer a salées. Enfin, mon ami, nos fermières font du beurre et des fromages que tout le monde se dispute; nous envoyons par millions en Angleterre les œufs de nos basses-cours, et nos belles poules de Crèvecœur sont une des races les plus estimées. La campagne est tout ombragée d'arbres fruitiers, de pommiers qui nous donnent un excellent cidre, de cerisiers dont les bonnes cerises approvisionnent l'Angleterre. Que veux-tu que je te dise, Julien? la Normandie est une des provinces les plus riches et les plus fertiles de notre France.

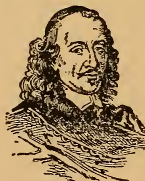
— Mais, père Guillaume, quelle est donc entre toutes la plus fertile? M. Gertal m'a répété que la Bourgogne est sans pareille; Toulouse a des plaines couvertes de blé; mon oncle Frantz, en me faisant voir Bordeaux, m'a expliqué que ses vins sont les premiers du monde. Mais, avec tout cela, je ne sais pas laquelle de toutes ces provinces-là il faut mettre la première.

— Petit Julien, dit le père Guillaume en souriant, il n'est pas facile de donner ainsi des places et des rangs aux choses. Demande à un jardinier quelle est la plus belle des fleurs, il sera bien embarrassé; mais en revanche il te dira que le plus beau des jardins, c'est celui où il y a les plus belles et les plus nombreuses espèces de fleurs. Eh bien, petit, la France est ce jardin. Ses provinces sont comme des fleurs de toute sorte entre lesquelles il est difficile de choisir, mais dont la réunion forme le plus beau pays, le plus doux à habiter, notre patrie bien-aimée.

— Père Guillaume, voulez-vous que je vous lise ce que dit mon livre sur les grands hommes de la Normandie?

— De tout mon cœur, enfant.

1. L'un des plus grands poètes de la France, Corneille, est né à Rouen au commencement du dix-septième siècle. Ses pièces en vers, qui furent représentées à Paris, excitèrent un véritable enthousiasme. Les œuvres de Corneille sont remplies de sentiments élevés et de nobles maximes: il nous émeut par l'admiration des personnages qu'il représente. Aussi son nom fut parmi les plus illustres du dix-septième siècle.



Corneille (1606–1684)

Corneille resta cependant toujours simple et sans vanité. Il composait ses poésies à Rouen, dans sa

ville natale, où il habitait une petite maison avec son frère. Ils étaient tous deux poètes.

Lorsque Pierre Corneille avait fini ses pièces, il venait à Paris les apporter, et, comme il était pauvre, il allait à pied. On le voyait arriver avec ses gros souliers ferrés, son bâton à la main et un nouveau chef-d'œuvre sous le bras.

Ces tragédies les plus célèbres sont *le Cid, Horace, Cinna et Polyeucte.*

La ville de Rouen a élevé à Corneille une magnifique statue, sculptée par David d'Angers.

2. Augustin Fresnel, né dans l'Eure à la fin du dix-huitième siècle, ne tarda pas à comprendre qu'on n'arrive à rien dans la vie sans le travail, et il travailla avec tant d'ardeur qu'à l'âge de seize ans et demi il entraït l'un des premiers à l'École polytechnique. Il en sortit à dix-neuf ans avec le titre d'ingénieur des ponts et chaussées. Bientôt, il fut grand bruit dans le monde savant des découvertes faites par un jeune physicien sur la lumière et la marche des rayons lumineux. C'était Fresnel, qui, grâce à ces découvertes, put plus tard perfectionner l'éclairage des phares. Avant lui, la lampe des phares n'avait qu'une faible lumière et les naufrages étaient encore fréquents. Fresnel sut multiplier la lumière de cette lampe en l'entourant de verres savamment taillés et de miroirs de toute sorte.

« C'est la France, a dit un de nos écrivains, qui, après ses grandes guerres, inventa ces nouveaux arts de la lumière et les appliqua au salut de la vie

humaine. Armée du rayon de Fresnel, de cette lampe forte comme quatre mille et qu'on voit à douze lieues, elle se fit une ceinture de ces puissantes flammes qui entre-croisent leurs lueurs. Les ténèbres disparurent de la face de nos mers. Qui peut dire combien d'hommes et de vaisseaux les phares sauvent? »

CHAPITRE XIII

ARRIVÉE À DUNKERQUE — LE NORD ET L'EST DE LA FRANCE

Le paquebot arriva rapidement à Dunkerque. Ce port, le plus fréquenté du département du Nord, tire son nom des dunes de sable près desquelles la ville est bâtie. C'est, avec Boulogne et Calais, un centre important pour la pêche des harengs et des sardines.

Frantz désirait se rendre au plus vite en Alsace-Lorraine avec ses neveux sans rien dépenser; il songea à se procurer de l'occupation sur un des bateaux qui font le service des canaux du Nord et qui, regagnant le canal de la Marne au Rhin, passent tout près de Phalsbourg.

On parcourut la ville animée de Dunkerque; on passa devant la statue de Jean Bart que David a sculptée, et Julien admira l'air résolu du célèbre marin.

L'oncle Frantz ne trouva pas du premier coup ce qu'il désirait. Ce fut seulement après deux jours de recherches, qu'il obtint de l'ouvrage à bord d'un bateau. Encore ne lui promit-on d'autre salaire que leur nourriture à tous les trois.

Le moment de la séparation était arrivé.

— Frantz, dit Guillaume, avant de nous quit-

ter, je veux te demander une chose. Lorsque tu auras terminé tes affaires en Alsace-Lorraine, viens me trouver dans le petit bien que je possède auprès de Chartres; je sais que, si tu n'avais pas perdu toutes tes économies à Bordeaux, tu aurais acheté un bout de terre pour t'y établir; moi, me voilà propriétaire et je n'entends pas grand'chose à l'agriculture; viens te reposer un mois auprès de moi à la ferme de la Grand'Lande. Tu m'aideras de tes conseils, nous réfléchirons ensemble à l'avenir, et, si le cœur te disait de t'installer auprès de nous, nous serions bien heureux.

— Mon brave Guillaume, répondit Frantz, j'irai te voir, je te le promets.

Le lendemain nos amis se séparèrent en se promettant de se revoir bientôt. Guillaume allait retrouver sa femme. Frantz et ses neveux se dirigeaient vers Phalsbourg pour y terminer leurs affaires.

Lorsque le bateau quitta Dunkerque pour naviguer sur le canal, Julien, debout sur le pont, observait le pays avec attention.

— Regarde bien, Julien, lui dit l'oncle Frantz, qui était tout près; le département du Nord où nous voici vaut la peine que tu l'admires. C'est, après le département de la Seine, le plus peuplé de France, et l'agriculture comme l'industrie y est prospère.

En effet, tout le long des bords du canal, on voyait se déployer de grandes plaines où travaillaient sans relâche les cultivateurs affairés. On était

à la fin de janvier, et chacun préparait la terre à recevoir les semences du printemps.

— Dans deux mois, ajouta l'oncle Frantz, ce ne sera partout qu'un immense tapis vert: ici du chanvre et du lin, dont on fera les belles toiles du Nord ou les dentelles de Valenciennes et de Douai; là, le colza, la navette et l'œillette pour les huiles, le houblon pour la bière, les betteraves pour les raffineries de sucre et pour la nourriture des bestiaux, enfin les céréales de toute sorte; car ici il n'y a jamais un mètre de terrain inoccupé.

— Pourquoi ne voit-on pas de vaches dans les champs par ici? observa Julien.

— C'est qu'on les nourrit à l'étable pour la plupart. Ce qui n'empêche pas les vaches flamandes d'être une des plus belles races françaises. Elles sont grandes et donnent beaucoup de lait. Les moutons flamands sont aussi renommés; avec leur laine on fait les belles étoffes qui se vendent à Roubaix et à Tourcoing.

— Et toutes ces grandes cheminées, mon oncle, dit Julien, qu'est-ce donc?

— Ce sont les cheminées d'usines de toute sorte, raffineries de sucre, distilleries d'eau-de-vie, fabriques d'amidon. Bientôt nous verrons les moulins à huile et à farine. Plus tard nous rencontrerons des puits de mines: les mines d'Anzin et de Valenciennes produisent à elles seules le tiers de toute la houille retirée du sol français.

— Oh! oh! dit le petit Julien, je suis bien content

de connaître la Flandre; je vois que le nord de la France n'en est pas la partie la moins bonne.

Bientôt on arriva à Lille, la cinquième ville de France, qui est en même temps une place forte de premier ordre, tout entourée de remparts et de bastions, et qui soutint plusieurs sièges héroïques. Julien fut envoyé faire quelques commissions à travers Lille: il revint émerveillé du mouvement qu'il avait vu partout, et du bruit des grandes filatures dont on entendait en passant siffler les machines à vapeur.

Comme il avait vu sur une place de Lille le nom de PHILIPPE DE GIRARD, il songea aussitôt à interroger son livre sur ce grand homme.

Il apprit que c'était un inventeur français, né en 1774 dans un village du département de Vaucluse, dont le chef-lieu est Avignon et que sa plus belle œuvre, c'était la machine à filer le lin. Elle se répandit partout rapidement, surtout dans le Nord. C'est une simple machine qui a fait la fortune et la grandeur de plusieurs villes du Nord, principalement de Lille, centre de l'industrie du lin. Aussi la ville de Lille s'est-elle toujours montrée reconnaissante envers Philippe de Girard.

Julien, tournant la page de son livre, continua sa lecture:

L'Artois et la Picardie sont, comme la Flandre, des pays de plaines très fertiles qui produisent en abondance le blé, le colza et le lin. Ces trois provinces industrieuses, placées en face de l'Angleterre, font

aussi un grand commerce maritime. Par les ports de Boulogne et de Calais passent chaque année, par centaines de mille, les personnes qui se rendent d'Angleterre en France ou de France en Angleterre.

Il y a cinq cents ans, en 1347, le roi d'Angleterre, Édouard III, avait envahi la France et assiégé Calais. Les habitants, pendant une année entière, soutinrent vaillamment le siège; mais les vivres vinrent à manquer, la famine était affreuse, il fallut se rendre.

Le brave gouverneur de la ville, Jean de Vienne, fit dire au roi d'Angleterre que Calais se rendait et que tous ses habitants demandaient à quitter la ville.

Le roi exigea que Calais lui livrât six bourgeois, parmi les notables, pour être mis à mort.

Le gouverneur de la ville alla alors au marché pour annoncer la triste nouvelle. Il fit sonner la cloche. Au son de la cloche, hommes et femmes se réunirent pour l'entendre.

Grande fut la consternation en apprenant l'arrêt du roi d'Angleterre. Tous se regardaient les uns les autres, se demandant quelles seraient parmi eux les malheureuses victimes. Tout d'un coup le plus riche bourgeois de la ville, Eustache de Saint-Pierre, se leva; il s'avança vers le gouverneur et, d'une voix ferme, il se proposa le premier pour mourir.

Aussitôt trois autres bourgeois imitent son noble exemple et, quand il ne reste plus que deux victimes à choisir, tant d'habitants se proposent pour mourir

et sauver leurs concitoyens, que le gouverneur de la ville est obligé de tirer au sort.

Ensuite les six bourgeois partirent au camp anglais, en chemise, pieds nus, la corde au cou, portant les clefs de la ville. Ils s'agenouillèrent devant le roi en lui tendant les clefs.

Il n'y eut alors, parmi les Anglais, si vaillant homme qui pût s'empêcher de pleurer en voyant le dévouement des six bourgeois.

Seul, le roi d'Angleterre, jetant sur eux un coup d'œil de haine, commanda que l'on coupât aussitôt leurs têtes. Tous les barons et chevaliers anglais versaient des larmes et demandaient de faire grâce. Mais Édouard, grinçant des dents, s'écria:

— Qu'on fasse venir le coupe-tête.

Au même moment la reine d'Angleterre arriva. Elle se jeta à deux genoux aux pieds du roi, son époux:

—Grâce, grâce! dit-elle; et elle pleurait à tel point qu'elle ne pouvait se soutenir. Ah! gentil sire, je ne vous ai jamais rien demandé; aujourd'hui, je vous le demande, pour l'amour de moi, ayez pitié de ces six hommes!

Le roi garda le silence durant quelques moments, regardant sa femme agenouillée devant lui: — Ah! madame, dit-il, j'aimerais mieux que vous fussiez ailleurs qu'ici.

Enfin il s'attendrit et il accorda la grâce des six héros de Calais.

— Mon oncle, dit un jour André à l'oncle Frantz,

il y a une chose qui me préoccupe; lorsque nous avons quitté la Lorraine, le père et la mère Étienne nous ont aidés comme si nous étions leurs enfants; je voudrais bien leur en montrer ma reconnaissance.

— Je t'approuve, André, dit l'oncle Frantz. Nous arriverons bientôt à Reims; profitons-en pour acheter une chaude couverture que nous offririons à la mère Étienne. Reims est la ville des lainages par excellence, et notre bateau va y rester assez de temps pour que nous y puissions faire notre achat.

L'oncle Frantz et les deux enfants parcoururent la belle ville de Reims, la plus peuplée du département de la Marne.

C'était un jour de marché, et partout s'étalaient les produits de la Champagne, qui consistent surtout en lainages, en fers, en vins célèbres.

On choisit une bonne couverture, chaude et grande, et on se réjouit par avance du plaisir qu'on aurait à l'offrir à la mère Étienne.

On reprit ensuite le chemin du bateau et on recommença à travailler en songeant qu'on arriverait bientôt en Lorraine.


Turenne (1611–1675)

Julien s'empressa de se remettre lui aussi au travail. Il prit son livre d'histoire et lut ce qui s'y trouvait sur la Champagne.

1. Turenne, maréchal de France, est né à Sedan (1611). Il s'illustra par un grand nombre de victoires. Aidé par Vauban, il prit la Flandre en trois mois.

Il sauva l'Alsace, un moment envahie, dans une admirable campagne qui fut son chef-d'œuvre.

Turenne fut toujours un modèle de désintéressement, de modestie et de bonté. Il épargnait le sang de ses soldats, qui l'adoraient.

2. Le plus grand ministre de Louis XIV et l'un des plus grands hommes qui aient gouverné la France, ce fut COLBERT, le fils d'un simple marchand de laines de Reims. Colbert avait pris dans le commerce des habitudes d'ordre et d'intègre probité, qu'il apporta plus tard dans les affaires publiques. Le cardinal Mazarin dit à son lit de mort à Louis XIV: « Sire, je vous dois beaucoup, mais je crois m'acquitter en quelque sorte avec Votre Majesté en vous donnant Colbert.» Les prévisions de Mazarin ne furent pas trompées, et c'est à Colbert qu'est due pour la plus grande partie la gloire du siècle de Louis XIV.


Colbert (1619–1683)

3. PHILIPPE LEBON naquit en 1769 dans un village de la Haute-Marne. Devenu ingénieur des ponts et chaussées, il était à la campagne chez son père lorsqu'il fit une des plus importantes découvertes du dix-neuvième siècle. Il conçut la pensée d'éclairer les maisons et les villes au moyen du gaz qui sort du bois et du charbon de terre quand on les chauffe fortement. Il était tellement enthousiasmé de sa découverte qu'il disait aux habitants de son village:

— Je retourne à Paris et de là je puis, si vous

voulez, vous chauffer et vous éclairer avec du gaz que je vous enverrai par des tuyaux.

On le traita de fou, mais son invention, loin d'être une folie, est une des plus utiles applications de la science.

4. La Champagne a produit encore un de nos plus grands et de nos plus aimés poètes.

A Château-Thierry, dans l'Aisne, vivait au dix-septième siècle un excellent homme de mœurs fort simples, qui était chargé d'inspecter les eaux et forêts. Il passait, en effet, une grande partie de son temps dans les bois. Il restait tout songeur sous un arbre pendant des heures entières, oubliant souvent le moment de dîner, ne s'apercevant pas parfois de la pluie qui tombait. Il jouissait du plaisir d'être dans la campagne, il regardait et observait tous les animaux; il s'intéressait aux allées et venues de toutes les bêtes des champs, grandes ou petites. Et les animaux lui faisaient penser aux hommes; il retrouvait dans le renard la ruse, dans le loup la férocité, dans le chien la fidélité, dans le pigeon la tendresse. Il composait alors dans sa tête de petits récits dont les personnages étaient des animaux, des fables où parlaient le corbeau, le renard, la cigale et la fourmi.


La Fontaine (1621–1695)

Vous avez reconnu ce grand poète dont vous apprenez les fables par cœur, La Fontaine. C'est

un des écrivains qui ont immortalisé notre langue: on lit ses fables partout, on les traduit partout, on les apprend partout. Elles sont pleines d'esprit, de grâce, de naturel, et en même temps elles montrent aux hommes les défauts dont ils devraient se corriger.

CHAPITRE XIV

RETOUR À LA VILLE NATALE — ANDRÉ ET JULIEN OBTIENNENT LE TITRE DE FRANÇAIS — PARIS

Après une semaine de fatigue on arriva enfin en Alsace-Lorraine. On quitta le bateau à quelques kilomètres de Phalsbourg; nos voyageurs transportèrent leurs malles et s'installèrent dans une auberge à bon marché qu'ils connaissaient.

Puis l'oncle Frantz, usant de ses droits de tuteur auprès des autorités allemandes, s'empressa de déclarer pour ses neveux et pour lui-même leur résolution de rester Français et d'habiter en France. Comme ils étaient en règle pour toutes les formalités nécessaires, acte en fut dressé sans obstacle.

Julien et André, le cœur gros de souvenirs, suivaient avec émotion les rues de la ville natale. On passa devant la petite maison où Julien et André étaient nés, où leur mère, où leur père étaient morts.

Puis nos trois amis, dans une même pensée, se dirigèrent vers le petit cimetière de Phalsbourg. Le soleil allait bientôt se coucher lorsqu'on arriva près de la tombe de Michel Volden. On s'approcha de la petite plaque en fer qu'André avait lui-même forgée pour y graver le nom de son père: puis on y déposa un bouquet.

L'oncle Frantz repassait en son âme les sou-

venirs de sa jeunesse; il songeait aux belles années passées en compagnie de ce frère qui dormait son dernier sommeil au milieu des vieux parents, sur la terre natale devenue une terre étrangère. Il lui jurait en son cœur d'être le père de ses deux orphelins.

Au moment de quitter Phalsbourg, l'oncle Frantz reçut une lettre de Bordeaux, lettre courte, simple, dix lignes seulement; mais ces dix lignes imprévues lui causèrent une telle émotion, qu'il faillit se trouver mal.

« Frantz, disait la lettre, vous aviez placé toutes vos économies chez mon père, et sa ruine vous a absolument ruiné, vous aussi. Elle en a ruiné beaucoup d'autres, malheureusement, et le but le plus cher de ma vie sera de les rembourser tous. Je ne le puis que très lentement; néanmoins, comme de tous les créanciers de mon père vous êtes celui auquel il s'intéresse le plus, je veux commencer par vous le devoir que je me suis imposé d'acquitter peu à peu tous les engagements de mon père. Présentez-vous donc à la banque V. Delmore et Cie, rue de Rivoli, à Paris: il vous sera versé sur la présentation de vos titres les 6,500 francs qui vous sont dus.»

— André, Julien, s'écria l'oncle Frantz en ouvrant ses bras aux deux enfants, et en les serrant étroitement sur son cœur, n'oubliez jamais le nom de l'homme d'honneur qui vient de m'écrire.

André lut la lettre tout haut; Julien écoutait, les yeux grands ouverts de surprise.

— Est-ce possible? s'écria-t-il. Alors, mon oncle,

nous ne sommes plus pauvres, et nous pourrons, nous aussi, cultiver un petit bien comme vous le vouliez. Oh! quel bonheur! quel bonheur!

Le soir même, nos trois amis, après avoir rendu visite au vieux sabotier Étienne et à sa femme, repartirent pour la France. Ils avaient résolu d'aller retrouver Guillaume, en passant par Paris pour y recevoir les fonds de l'oncle Frantz.

André et Julien étaient ravis de passer par Paris.

— Nous n'y resterons pas longtemps, dit l'oncle Frantz; néanmoins je profiterai de notre passage pour vous faire connaître un peu la capitale de notre chère France.

Cette fois on avait pris trois places dans le chemin de fer.

On arriva le lendemain à cinq heures du matin. Après avoir installé ses malles dans une chambre voisine de la gare, on revêtit ses habits neufs, on mangea un morceau de pain et de fromage d'un grand appétit et l'on se mit en route.

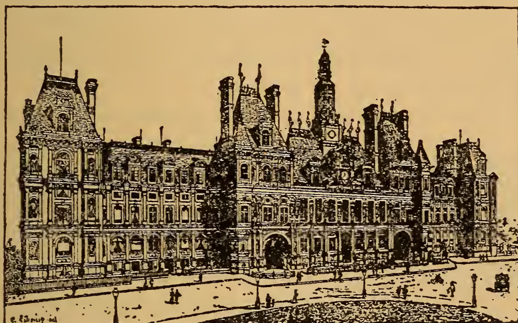
Les magasins commençaient à s'ouvrir, les omnibus se mettaient en mouvement; Julien s'émerveillait de voir tant de monde aller et venir.

Cependant il ne tarda pas à trouver que les rues de Paris étaient bien longues.

— Sais-tu, lui dit André, comme on parcourait l'interminable rue de Rivoli, qui s'étend depuis la place de la Concorde jusqu'au delà de l'Hôtel de Ville, sais-tu quelle longueur feraient toutes les rues de Paris si elles étaient à la suite les unes des autres?

Eh bien, elles feraient une rue longue de mille kilomètres, c'est-à-dire plus longue que le chemin de Paris à Marseille; et un homme qui accomplirait à pied quarante kilomètres par jour mettrait vingt-cinq jours pour parcourir cette rue.

Tout en causant on parvint enfin à la maison du banquier, non loin des Halles centrales. L'oncle



Hotel de Ville de Paris

Frantz entra chez le banquier et y reçut l'assurance que le lendemain matin il toucherait les 6,500 francs qui lui étaient dus. Tranquilles sur ce point, nos trois amis reprirent leur promenade.

On se trouvait tout près des Halles centrales, l'oncle Frantz y conduisit les enfants. Il était neuf heures du matin, c'est-à-dire le moment de la plus grande animation. Julien n'en pouvait croire ses yeux ni ses oreilles.

— Oh! oh! s'écria-t-il, c'est bien sûr une des

grandes foires de l'année! Que de monde! et que de choses il y a à vendre!

L'oncle se mit à rire de la naïveté de Julien.

— Une foire! s'écria-t-il; mais, mon ami, il n'y en a jamais aux Halles; le bruit et le mouvement que tu vois aujourd'hui sont le bruit et l'animation de chaque jour.

— Quoi! c'est tous les jours comme cela!

— Tous les jours. Il faut bien que ce grand Paris mange. Songe qu'il renferme deux millions et demi d'habitants.

— Oh! dit le petit Julien, jamais depuis que je suis au monde je n'ai vu en un seul jour tant de provisions. Regarde, André; ce sont des montagnes de choux, de salades: il y en a des tas hauts comme des maisons! Et des mottes de beurre empilées par centaines et par mille!

— Sais-tu, dit André, combien il faut à peu près de bœufs et de vaches pour nourrir Paris pendant un an? J'ai vu cela dans un livre, moi: il faut deux cent mille bœufs ou vaches, cent mille veaux, un million de moutons et cent mille porcs, sans compter la volaille, le poisson et le gibier.

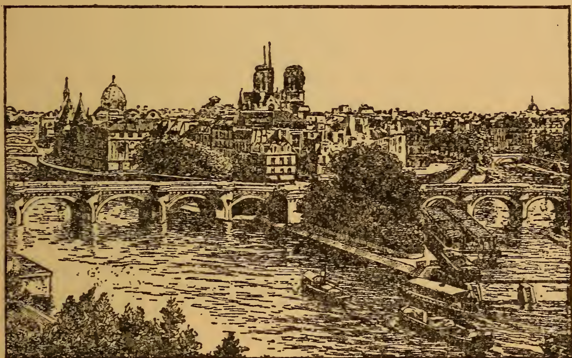
— Mais, dit l'enfant, où trouve-t-on tous ces troupeaux?

— Julien, dit l'oncle Frantz, ces troupeaux arrivent à Paris de tous les points de la France: Paris a sept gares de chemins de fer; il a aussi la navigation de la Seine à laquelle aboutissent les réseaux des canaux français. Par toutes les voies les provisions

lui arrivent. Tiens, regarde par exemple cet étalage de légumes: il y a là des choses qui ont passé la mer pour arriver à Paris; voici des artichauts; penses-tu qu'il puisse en pousser un seul en ce moment de l'année dans les campagnes voisines de Paris?

— Non, il fait encore trop froid.

— Eh bien, Alger où il fait chaud envoie les siens à Paris, qui les lui paie très cher. Ces fromages



Paris. L'Ile de la Cité

viennent du Jura, de l'Auvergne, du Mont-d'Or, que tu te rappelles bien; ces montagnes de beurre, ces paniers d'œufs viennent de la Normandie et de la Bretagne.

— Oh! dit Julien, que de monde est occupé en France à nourrir Paris!

— Mais, dit André, Paris ne reste pas à rien

faire, lui, car c'est la ville la plus industrieuse du monde.

On quitta les Halles et on se dirigea vers la Cité, qui est une île formée par la Seine au milieu de Paris. Pour s'y rendre, on traversa la Seine sur l'un des trente ponts que Paris possède. Au milieu, Frantz fit arrêter les enfants.

— Regardez, leur dit-il, voilà la Cité, le berceau de Paris. C'est là qu'il y a deux mille ans s'élevait une petite bourgade appelée Lutèce: on ne voyait alors en ce lieu qu'une centaine de pêcheurs. La Seine leur servait de défense et de rempart, et deux ponts placés de chaque côté du fleuve permettaient de le traverser.

Peu à peu Paris s'est agrandi. Son histoire a été celle de la France. A mesure que la France sortait de la barbarie, Paris, séjour du gouvernement, s'élevait et prenait une importance rapide. Nul événement heureux ou malheureux pour la patrie, dont Paris et ses habitants n'aient subi le contrecoup. Et tout dernièrement encore, rappelez-vous que Paris, mal approvisionné, souffrant de la faim et du froid, a résisté plus de quatre mois aux Allemands quand on ne le croyait pas capable de tenir plus de quinze jours.

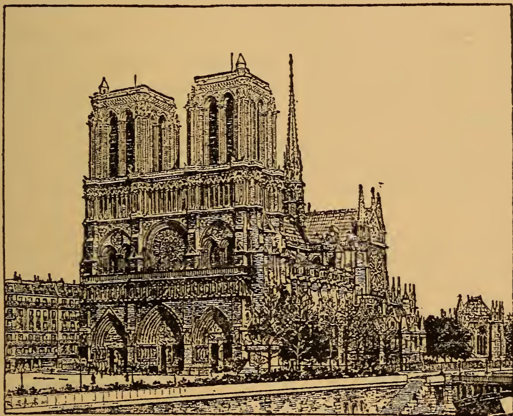
Tout en causant on avait traversé le pont et on arriva en face de Notre-Dame, l'église métropolitaine de Paris. Ce fut le tour d'André de dire ce qu'il savait.

— Petit Julien, vois-tu cette belle église tout

ornée de dentelles découpées dans la pierre, de statues taillées avec art? C'est Notre-Dame. On a mis un siècle à la construire.

— Oh! dit Julien, entrons à Notre-Dame . . .

— Mon oncle, dit André en sortant de l'église,



Notre Dame de Paris

qu'est-ce que c'est que ce grand bâtiment qui est là tout près?

— C'est l'Hôtel-Dieu, le premier et le plus ancien hôpital de Paris. Il fut bâti il y a douze cents ans par saint Landry, évêque de Paris.

Tout en écoutant l'oncle Frantz, nos enfants suivaient les quais. Le long du chemin ils passèrent devant le joli clocher doré de la Sainte-Chapelle, le Palais de justice, le Quai aux Fleurs couvert d'étalages des fleurs les plus variées.

Puis on arriva dans le quartier des Écoles, et l'on vit en passant une foule de jeunes gens qui allaient aux cours de la Sorbonne, du Collège de France, de l'École de médecine, de l'École de droit.

André s'arrêta longtemps devant un magasin où l'on fabriquait des instruments de précision: cet art qui lui rappelait son métier l'intéressait.

Plus loin on admira des instruments d'optique, longues-vues marines, microscopes, thermomètres, baromètres.

— Mon oncle, disait Julien, c'est donc à Paris qu'on fait tous ces instruments qui servent à la science?

— Oui certes, Julien, et nous voici en ce moment dans le quartier savant de Paris. Là est l'Institut de France, où se réunissent les cinq Académies composées des hommes les plus illustres; là sont les écoles de premier ordre que la France ouvre à ses enfants: l'École normale supérieure, d'où sortent les professeurs qui enseigneront dans les lycées de l'État; l'École polytechnique, où s'instruisent les officiers qui commanderont les régiments français et les futurs ingénieurs qui feront pour la France des travaux difficiles, ponts, aqueducs, canaux, ports, machines à vapeur. C'est encore dans ce quartier que se trouve l'École de médecine, où se préparent un grand nombre de nos médecins, et l'École de droit, d'où sortent beaucoup de nos avocats.

— Paris a aussi d'admirables bibliothèques, continua Frantz, comme la Bibliothèque nationale qui

contient environ trois millions de volumes. Là sont rassemblés les livres les plus savants; professeurs ou élèves les consultent chaque jour; de tout ce travail, de tous ces efforts sont sortis et sortiront encore la gloire, la richesse et l'honneur de la patrie.

En causant ainsi on marchait toujours et on commençait à être bien las; on songea à se reposer un peu et à réparer ses forces.

L'oncle Frantz entra avec ses neveux dans un petit restaurant, et pour une modique somme on fit un bon repas, car nos amis n'étaient pas difficiles, et en marchant depuis le matin ils avaient gagné un robuste appétit.

— Maintenant, dit Frantz, nous allons monter en omnibus et nous rendre au Jardin des Plantes, où se trouvent réunis les plantes et les animaux curieux du monde entier.

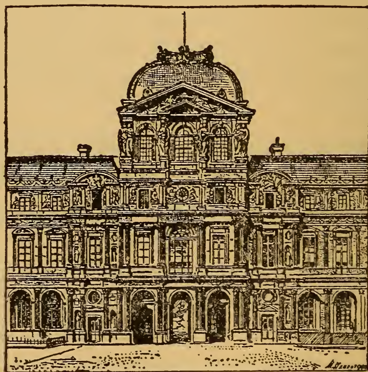
— Oh! dit Julien, quel bonheur! Aller en voiture et voir des lions, des tigres, des ours, des éléphants, des girafes, des rhinocéros, des hippopotames, des singes et des oiseaux de toute sorte, que me voilà content!

Le temps passe vite à Paris. Quand on eut fini de voir le Jardin des Plantes, la brume du soir commençait déjà à s'étendre, et de toutes parts les becs de gaz s'allumaient.

On suivit les quais de la Seine et on admira en passant le Louvre. André expliqua à Julien que les salles de ce palais sont remplies par les plus beaux tableaux des grands peintres de tous les pays;

le public peut les visiter tous les jours à certaines heures.

Nos promeneurs arrivèrent ainsi jusqu'au palais du Corps législatif, situé sur les bords de la Seine. C'est là que maintenant se rassemblent chaque année les députés élus par toute la France pour faire les lois. Ils partagent le pouvoir de faire des lois, ou *pouvoir législatif*, avec les sénateurs, qui



Le Louvre

siègent dans un autre palais entouré de jardins magnifiques: le Luxembourg. Quant au président de la République, qui est chargé de faire exécuter les lois par l'intermédiaire des divers ministres et qui possède ainsi le *pouvoir exécutif*, il habite un palais appelé l'Élysée. Là se rassemble le *conseil des ministres*, qui discute sur les affaires de l'État.

Les ministres de la France sont: le Ministre de l'Intérieur, le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, le Ministre de la Justice, le Ministre des Finances, le Ministre de la Guerre, le Ministre des Affaires étrangères, le Ministre de l'Agriculture, le Ministre du Commerce et de l'Industrie, le Ministre des Travaux publics, des Postes et des Télégraphes, le Ministre de la Marine, le Ministre des Colonies, le Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale.

Le lendemain, lorsqu'on eut reçu l'argent de l'oncle Frantz, on se dirigea vers la gare de l'Ouest et on monta en wagon pour aller rejoindre le vieux pilote Guillaume. On s'arrêta quelques heures à Versailles, pour visiter le château que Louis XIV y fit construire et qui lui servit de résidence. André et Julien se promenèrent dans le parc aux allées symétriques et ils admirèrent les nombreux jets d'eau des bassins.

On remonta ensuite en chemin de fer, et Julien, pour ne pas perdre son temps et pour compléter tout ce qu'il savait déjà de la France, ouvrit son livre sur les grands hommes et lut les derniers chapitres avec attention.

L'Ile-de-France et surtout Paris ont produit tant de grands hommes que l'espace manquerait pour raconter leur vie. Bornons-nous à quelques mots sur les principaux poètes et savants nés dans cette contrée:

1. Racine, qui fut le rival de Corneille pour la

poésie, naquit en 1639, à la Ferté-Milon, petite ville du département de l'Aisne. Il perdit son père et sa mère dès l'âge de quatre ans et fut élevé par son grand-père. Il avait un tel goût pour les vers qu'aucun plaisir n'égalait à ses yeux celui de lire les poètes.


Racine (1639–1699)

Racine devint un grand poète à son tour et fit paraître à Paris une série de chefs-d'œuvre qui contribuèrent à l'éclat du siècle de Louis XIV. Ses tragédies les plus célèbres sont *Andromaque*, *Britannicus*, *Iphigénie*, *Phèdre*, et *Athalie*, le chef-d'œuvre de notre scène.

Racine avait une âme tendre et généreuse. Il comprenait combien le roi Louis XIV, sur la fin de son règne, avait tort de ne pas mettre fin aux guerres continuelles et aux abus dont souffrait le peuple. Il composa sur ce sujet un écrit où il exprimait respectueusement au roi son avis et ses idées de réforme: le roi fut irrité, et le poète fut disgracié.

Racine, qui était déjà malade et dont la sensibilité naturelle était extrême, éprouva un vif chagrin; son mal s'aggrava et il mourut deux ans après.

2. Boileau, né à Paris en 1636, fut aussi l'un des principaux poètes du siècle de Louis XIV. Il tourna en ridicule, dans ses vers, les vices et les défauts de son temps.

Boileau avait autant de cœur que d'esprit et il le prouva à plusieurs reprises. Un jour on lui apprend que le ministre a retiré au vieux Corneille la pension qui lui avait été accordée en récompense de ses glorieux travaux. Corneille n'avait pour vivre que cette pension. Aussitôt Boileau demande à être introduit près du roi:


Boileau (1636–1711)

— Sire, lui dit-il, je ne saurais me résoudre à recevoir une pension de Votre Majesté, tandis que notre grand Corneille ne reçoit plus la sienne; si l'état des finances exige un sacrifice, qu'il retombe sur moi et non sur notre plus illustre poète.

Louis XIV consentit à rétablir la pension de Corneille.

Un autre jour, Boileau apprend qu'un savant magistrat de l'époque, Patru, est dans la misère et qu'il est réduit pour vivre à vendre sa bibliothèque. Patru va céder ses livres, ses chers livres, son plus grand trésor, et cela pour une faible somme, parce que les acheteurs abusent du besoin où il se trouve. Aussitôt Boileau va trouver Patru. Il lui propose d'acheter ses livres, et lui en offre un prix élevé; Patru accepte. — Fort bien, dit Boileau, mais je mets à notre marché une condition. — Laquelle? — C'est que vous me rendrez le service de garder dans votre maison tous ces livres, qui ne reviendront dans la mienne qu'après votre mort. Et Patru,

les larmes aux yeux, remercie Boileau de cette générosité délicate.

3. Parmi les savants nombreux que Paris a vus naître, un des plus illustres est LAVOISIER, né en 1743. Il fit ses études dans les grands collèges de Paris et y obtint les plus beaux succès. Dès sa première jeunesse il montra un goût très vif pour les sciences; il étudia l'astronomie, puis la botanique avec Jussieu, et enfin une science qu'il devait plus tard transformer et renouveler: la *chimie*.



Lavoisier (1743–1794)

Aussi, dès l'âge de vingt-cinq ans, grâce à ses savants travaux, il fut élu membre de l'Académie des sciences.

On doit à Lavoisier de nombreuses découvertes: c'est lui qui est le créateur de la chimie moderne.

CHAPITRE XV

LA FERME DU PÈRE GUILLAUME: LA GRAND'LANDE

Quelques heures après être partis de Paris, et après avoir traversé Chartres célèbre par sa belle cathédrale gothique, nos voyageurs descendaient du chemin de fer. Ils laissèrent dans la petite gare leurs malles; puis, munis seulement d'un paquet léger et d'un bâton, ils suivirent à pied la route qui menait à la ferme de la Grand'Lande, située dans la partie la plus montueuse de l'Orléanais.

Ils marchaient depuis une bonne demi-heure quand ils distinguèrent derrière une haie trois petites filles en train de cueillir de la salade sauvage.

— Mon oncle, dit Julien, je vais courir près d'elles pour leur demander le chemin.

L'enfant courut en avant et s'approchant des trois petites, qui avaient levé la tête en l'entendant venir:

— Est-ce que la ferme de la Grand'Lande est loin d'ici? leur demanda-t-il.

— Oh! non, répondit l'aînée, dans cinq minutes on est chez nous.

— Chez vous, reprit Julien en regardant les trois enfants de tous ses yeux; mais alors vous êtes donc les petites filles de M. Guillaume?

— Mais oui, répondirent-elles à la fois.

— Et nous, s'écria le petit garçon tout joyeux, nous sommes ses amis et nous venons le voir. Peut-être bien vous a-t-il parlé de nous déjà; je m'appelle Julien Volden, moi, et je sais votre nom à toutes les trois: vous qui êtes grande comme moi, vous vous appelez Adèle, et vos deux sœurs, Marie et Louise, sont jumelles, elles ont cinq ans.

Et les trois enfants regardèrent Julien avec intérêt, comme si la connaissance était désormais complète entre eux.

Julien, enchanté, reprit aussitôt:

— Vous devez être bien contentes à présent d'avoir une ferme et de vivre aux champs? Moi, j'aime les champs comme tout. Et les vaches, et les chevaux, et toutes les bêtes!

Le visage des petites filles s'était assombri. L'aînée poussa un gros soupir et s'écria tristement:

— Oh! Julien, nous avons beaucoup de peine, au contraire. Il y a sur la ferme des charges trop dures, à ce que dit papa; et puis, pendant la guerre, les bâtiments ont été à moitié détruits; rien n'est ensemencé. Alors papa dit: «Il vaut mieux que je m'en retourne sur mer!» et maman pleure.

La petite figure de Julien s'attrista à son tour. En ce moment, l'oncle Frantz et André arrivèrent, et on se dirigea vers la ferme.

Chemin faisant, chacun observait la campagne, en réfléchissant aux paroles désolées de la petite.

Bientôt on vit au pied de la colline les bâtiments de la ferme.

—Hélas! s'écria Julien en joignant les mains avec tristesse, pauvre maison! elle est presque démolie.

Et, tout en marchant, Julien réfléchissait aux malheurs sans nombre que la guerre entraîne après elle partout où elle passe.

Dans la grande salle délabrée de la ferme, dont les murs portaient encore la trace des balles, le pilote Guillaume se promenait la tête basse, les mains derrière le dos. Il était changé: il n'avait point cet air d'assurance et de décision qui lui était habituel à bord du navire: il semblait inquiet et abattu.

A la voix de la petite Marie il se retourna et, apercevant ses amis, il courut se jeter au cou de son ancien camarade.

— Frantz, lui dit-il à demi-voix, tu arrives à propos, car je suis dans la peine et je compte sur ton amitié pour me donner du courage. Il va me falloir encore quitter ma femme et mes enfants, alors que j'espérais passer ici auprès d'eux le temps qui me reste à vivre: je suis tout triste en y pensant.

Et comme Frantz l'interrogeait: — Voici, dit-il, en deux mots ce dont il s'agit. Le parent qui nous a laissé cette propriété en héritage avait emprunté de l'argent sur sa terre; je ne puis rembourser cet argent, et je vais être obligé de vendre la terre; mais les biens ont tant baissé de prix depuis la guerre et la ferme est en si triste état, que je ne la vendrai

pas moitié de ce qu'elle vaut. Je serai donc après cela au même point qu'avant d'hériter, et je n'aurai d'autre ressource que de retourner sur l'Océan.

L'oncle Frantz s'approcha du pilote et prenant sa main dans les siennes:

— Guillaume, dit-il avec émotion, tu nous as aidés quand nous étions dans l'embarras à Bordeaux. A présent que tu te trouves dans l'embarras, c'est à nous de te venir en aide. Je ne suis plus aussi pauvre que je l'étais quand tu nous as quittés, et c'est maintenant surtout que j'en suis heureux, puisque je puis t'être utile.

En même temps il avait tiré de sa poche une liasse de papiers.

— Tiens, dit-il, regarde: les honnêtes gens ne manquent pas encore en France; le fils de l'armateur de Bordeaux m'a remboursé tout ce qui m'était dû par son père. Prends cela, et va payer ceux qui voudraient te forcer à vendre ton bien pour l'acheter le quart de ce qu'il vaut.

Guillaume était si ému qu'il resta un moment sans répondre.

Puis, gravement:

— J'accepte, Frantz, dit-il, mais à une condition: c'est que nous ne nous séparerons plus. Ma terre, une fois délivrée de cette charge, a de la valeur; elle est fertile, nous nous associerons pour la cultiver, nous partagerons les profits; nous ne ferons plus qu'une seule famille.

Et les deux amis se serrèrent la main, tandis que

la femme du vieux pilote, de son côté, remerciait Frantz avec effusion.

Six ans se sont écoulés depuis ce jour. Ceux qui ont vu la ferme de la Grand'Lande à cette époque ne la reconnaîtraient plus maintenant.

Mais aussi comme tout le monde travaille à la Grand'Lande! C'est une vraie ruche où les paresseux ne trouveraient pas de place.

Venez avec moi, nous la parcourrons en quelques instants.

Il est à peine jour sur les coteaux verts de la ferme, mais les coqs vigilants ont déjà salué l'aurore: à leur voix le poulailler s'éveille. Bientôt la ménagère matinale, la bonne dame Guillaume, elle aussi, sera debout. Regardez: sa fille aînée la suit. Adèle est une belle et laborieuse fille qui a déjà quinze ans et demi, et qui, active comme sa mère, court partout où sa présence est utile, à la laiterie, aux étables, au potager.

Le potager, c'est surtout le domaine de l'oncle Frantz. L'oncle Frantz est un jardinier de premier ordre. Il a aussi un verger superbe.

Mais voici le pilote Guillaume. Il conduit à l'abreuvoir le joli troupeau de vaches, les juments et leurs poulains. Le vieux pilote aime son troupeau comme jadis il affectionnait son navire.

Ces fillettes de onze ans qui sortent de la ferme sont les deux jumelles Marie et Louise. D'une main elles emportent avec précaution la soupe chaude des laboureurs, de l'autre elles tiennent

leurs livres de classe, car elles vont de ce pas à l'école.

Allons avec elles jusque là-bas, dans ces champs où les gais rayons du soleil sèment leur or sur les sillons. Reconnaissez-vous ce grand garçon barbu déjà? C'est André. Quand il y a chômage chez le serrurier du bourg, André travaille à la ferme. En ce moment, deux beaux bœufs rouges traînent la charrue: le jeune homme les excite doucement, et de sa voix mâle, un peu grave, il chante une vieille chanson du pays natal; car André n'a oublié ni son père, ni son premier amour, la Patrie. André a vingt ans sonnés: il sera bientôt sous les drapeaux, il sera bientôt soldat de la France.

Près d'André, regardez cet adolescent encore un peu mince, avec de grands yeux expressifs et affectueux: c'est notre petit Julien. Comme il a grandi! C'est qu'il a quatorze ans et demi. Ah! le temps passe vite. Oui, mais Julien l'a bien employé: il a appris tout ce qu'un jeune homme peut apprendre dans la meilleure école et avec la meilleure volonté possible.

Vous souvenez-vous? il y a six ans, à pareille époque, André et Julien franchissaient les Vosges; et, quand le soleil s'était levé ce matin-là, les deux enfants sans soutien, s'agenouillant sur la terre de France qu'ils venaient d'atteindre, s'étaient écriés ensemble: « France aimée, nous sommes tes enfants, et nous voulons devenir dignes de toi! » Ils ont tenu parole. Les années ont passé, mais leur cœur

n'a point changé; ils ont grandi en s'appuyant l'un sur l'autre et en s'encourageant sans cesse à faire le bien; ils resteront toujours fidèles à ces grandes choses qu'ils ont appris si jeunes à aimer: Devoir, Patrie, Humanité.



LA FRANCE
KILOMÈTRES
0 40 80 120 160 200 240
MILES
0 20 40 60 80 100 120 140 160
ANGLETERRE
Plymouth
Portsmouth
LA MANCHE
OCÉAN ATLANTIQUE
ILES NORMANDES
Cherbourg
Dieppe
SEINE INFR.
le Havre
Honfleur
Caen
MANCHE
CALVADOS
Granville
NORMANDIE
EURE
St. Malo
ORNE
Brest
St. Brieuc
CÔTES DU NORD
FINISTÈRE
BRETAGNE
ILLE ET VILAINE
Rennes
Laval
MAINE
SARTHE
le Mans
MAYENNE
MORBIHAN
Lorient
LOIRE INFRE
Nantes
MAINE ET LOIRE
Angers
Saumur
INDRE ET
Tours
Blois
TOURAINE
Paimboeuf
POITOU
DEUX SEVRES
VENDEE
la Roche sur Yon
VIENNE
Poitiers
Niort
la Rochelle
AUNIS
CHARENTE INFRE
Rochefort
SAINTONGE
ANGOUMOIS
Angoulême
CHARENTE
HAUTE VI
Limoge
Perigueux
DORDOGNE
Dordogne
Gironde
GIRONDE
Bordeaux
GUYENNE
Garonne
LOT ET GARONNE
Agen
LANDES
GASCOGNE
GERS
Auch
Toulouse
GOLFE DE GASCOGNE
Bayonne
BEARN
BASSES PYRÉNÉES
Tarbes
HAUTES PYRÉNÉES
GARONNE
PYRÉNÉES
ANDORRE
ESPAGNE



Dunkerque
Tourcoing
Roubaix
St.Omer
Lille
ARTOIS
Valenciennes
Douai
Arras
Cambrai
St.Quentin
Amiens
AISNE
Laon
OISE
Reims
Château Thierry
PARIS
Châlons sur Marne
Versailles
Melun
Troyes
Chaumont
Auxerre
Dijon
NIVERNAIS
Nevers
le Creusot
Moulins
BOURBONNAIS
Vichy
Thiers
LYONNAIS
Clermont-Ferrand
AUVERGNE
St.Etienne
le Puy
Aurillac
LOZÈRE
Rodez
Mende
AVEYRON
Alais
Albi
TARN
Nimes
Montpellier
Beziers
Cette
Narbonne
Carcassonne
ROUSSILLON
Perpignan
PYRÉNÉES ORIENTALES
BRUXELLES
BELGIQUE
Liège
Sedan
Mézières
LUXEMBOURG
Metz
LORRAINE
Verdun
Nancy
Phalsbourg
Strasbourg
Lunéville
Epinal
Belfort
Vesoul
FRANCHE COMTÉ
Besançon
DOUBS
Salins
Lons le Saunier
Bourg
Macon
Gex
Genève
Lyon
SAVOIE
Chambery
Grenoble
Valence
Privas
Gap
Digne
Avignon
PROVENCE
Aix
Marseille
Toulon
Nice
Monaco
Turin
Milan
Gènes
BERNE
Lac de Genève
Francfort
Stuttgard
EMPIRE D'ALLEMAGNE
SUISSE
ITALIE
GOLFE DU LION
MER MÉDITERRANÉE
CORSE
Bastia
Ajaccio
SARDAIGNE

NOTES

The heavy figures refer to pages, light ones to lines. Proper nouns of geographical or historical interest, not explained by the context or in the Notes, will be found in the Vocabulary.

1, 2. **Phalsbourg,** formerly a fortified town of the ancient eastern French province of Lorraine, a part of which was given up to Germany through the treaty of Frankfort-on-the-Main, May 20, 1871. See map.

2, 29. **n'osant frapper** = *n'osant pas frapper.* The use of *pas* is optional after *cesser* (to cease), *oser* (to dare), *pouvoir* (can, may) and *savoir* (to know). There are many examples of this omission throughout the book.

3, 7. **fit** = *dit.*

8. **Volden.** Pronounce as if spelled *Voldenne.*

9. **toute grande.** *Tout* although an adverb agrees in gender and number when modifying a feminine adjective beginning with a consonant or aspirate h.

18. **la guerre,** that is, the Franco-Prussian war of 1870–1871.

21. **il s'est tué,** "he was killed." The French make more use of the reflexive form than the English.

4, 29. **l'époque même,** "the very date." When the adjective *même* precedes the noun, it means "same."

5, 1. **vint à tomber,** "happened to fall." Note the three meanings of *venir: venir tomber,* "to come and fall"; *venir à tomber,* "to happen to fall"; *venir de tomber,* "to have just fallen." There are many examples of the last idiom throughout the book.

11. **ce qui lui restait de vie** = *le peu de vie* (strength) *qui lui restait.*

6, 15. quelque . . . que, "whatever . . ."

20. **par où se montrait un coin . . .** The subject is sometimes placed after the verb, particularly in a relative clause. Many examples of this construction will be met with in this text.

7, 2. il ne leur restait is an impersonal construction in this case.

3. **Marseille,** Marseilles, a very important French port on the Mediterranean. A more detailed description is found further in the text.

16. **il restait.** See note, p. 7, l. 2.

24. **on vient de lire.** See note, p. 5, l. 1.

8, 20. un mot de billet que voici, an idiomatic construction for *ce petit billet-ci.*

9, 5. C'est un vieux chasseur que l'ami Fritz, an emphatic construction for *L'ami Fritz est un vieux chasseur.*

10. **dont avait parlé le père Étienne.** See note, p. 6, l. 20.

24. **je ne puis.** See note, p. 2, l. 29.

10, 1. du département. Before 1790, France was divided into 32 provinces. It is now divided into 86 departments. These departments which are named after rivers, mountains, their geographical situation or the nature of their soil, are divided into 362 arrondissements, which are subdivided into 2908 cantons and the cantons into 36,192 communes (townships).

3. **A quoi me servirait . . .?** What would be the use . . .?

5. **si je ne parvenais** = *si je ne parvenais pas. Pas* is sometimes omitted in conditional clauses.

15. **tant bien que mal** = *aussi bien qu'il put.*

22. **les Vosges,** a range of mountains parallel to the western bank of the Rhine; also the name of a department.

11, 11. des pays devenus allemands, from the districts which have been ceded to Germany.

12, 26. du meilleur appétit = *avec le plus grand appétit.*

13, 2. n'avait = *n'avait pas.* See note, p. 10, l. 5.

3. **à deux heures d'ici.** Note the use of the preposition *à* in this phrase. Omit in translation.

4. **Épinal.** See detailed description further in the text.

10. **Ils eurent bientôt mangé.** Notice the use of the past anterior. It is seldom used in a principal clause except when the action happened only once and the verb is accompanied by such adverbs of time, as *bientôt* (soon), *vite* (fast), *rapidement* (quickly), etc.

14, 3. **la Moselle,** a river which takes its rise in the Vosges mountains, flows through Alsace-Lorraine and Rhenish Prussia and empties itself into the Rhine at Coblentz.

19. **Entrez toujours.** Note the meaning of *toujours* in this phrase: " any how," " just the same."

20. **ce que nous avons de mieux.** The preposition *de* is required between *ce que* and the modifying adjective or adverb. The same construction occurs after the words: *rien* (nothing), *personne* (nobody), etc.

15, 8. **où demeurait le maître serrurier pour lequel. . . .** In French the antecedent is always placed as closely as possible to its consequent.

12. **que lui indiqua la mère Gertrude.** See note, p. 6, l. 20.

19. **La défiance.** English and French nouns, although spelled alike, have often a very different meaning. *Défiance* means " distrust "; " defiance " is translated by *défi*.

22. **le lendemain même.** See note, p. 4, l. 29.

28. **qu'on n'eût pu . . .** = *qu'on n'aurait pu. . . .* Note (a) that the pluperfect of the subjunctive *eût pu* replaces here the past conditional *aurait pu;* (b) that the expletive *ne* is required before the verb of the second term of a comparison if the verb of the first term is affirmative. Omit in translation.

16, 8. **c'est mon bras droit,** " he is my right hand."

30. **ce que vous avez remarqué de beau** = *les belles choses que vous avez remarquées.* See note, p. 14, l. 20.

17, 10. **Baccarat,** a small town in the department of Meurthe-et-Moselle, known all over the world for its crystal factory.—La Meurthe is a small river of Lorraine, a tributary of the Moselle; cf. note, p. 14, l. 3.

18. 4. **Nancy.** See description below.

18. **Les trois départements de la Lorraine** are those of Meurthe-

et-Moselle, the Vosges and the Meuse.—The Meuse rises in eastern France, flows through Belgium and Holland and empties into the North Sea.

19, 3. **tant son intelligence était lente** = *parce que son intelligence était si lente.*

20, 12. **Peut-être bien . . . qu' . . .** is colloquial for *il se peut bien qu'* . . . (followed by the subjunctive), "it is quite possible that . . ."

17. **que** stands for *puisque.* In French the conjunction must be repeated or replaced by *que.*

24. **nous autres.** *Autres* follows the pronouns *nous, vous, eux* to emphasize them, to make a sharp contrast. Omit in translation.

28. **Drouot** (Antoine), one of Napoleon's best generals (1774–1847). He especially distinguished himself in the battles of Wagram, Lutzen and Waterloo.

21, 2. **Bar-le-Duc,** the chief-town of the department of the Meuse, is the native city of Oudinot (Nicolas-Charles), a marshal of France (1767–1847), and of Exelmans (Remi-Joseph) another marshal of France (1775–1852). Both were highly appreciated by Napoleon.

5. **Chevert** (François de), a French general (1695–1769) who came into prominence during the reign of Louis XV. He was born at Verdun, a fortified city in the department of the Meuse. The city referred to in this passage is Prague, the capital of Bohemia.

11. **comte de Lobau,** Count of Lobau. Lobau is a large island in the Danube river, below Vienna, made famous by the daring crossing of the French troops in 1809. Napoleon used to reward his marshals and generals by giving them a title (Prince, Duke or Count) followed by the name of the battle in which they had displayed superior military ability.

26. **Depuis quatre-vingts ans la guerre et la famine duraient.** When the action or the state is still continuing, the French use respectively the present (*elles durent depuis* 80 *ans*) and the imperfect of the indicative (*elles duraient depuis* 80 *ans*) with *depuis*

preceding an expression of time. The English use the perfect (" they have continued for 80 years ") and the pluperfect (" they had continued for 80 years ") with the preposition " for."

29. **Orléans,** one of the great historical French cities, the former capital of the ancient province Orléanais (central France), was besieged by the English in 1428–1429.

22, 4. **le roi Charles VII,** a French king (1403–1461) whose kingdom was saved by Joan of Arc.

23, 24. **Reims** (sound *eim* like nasal *in* and pronounce final *s*), Rheims, in the former province of Champagne, celebrated for its magnificent Gothic cathedral in which the coronation of French kings took place.

24, 4. **Compiègne,** a small town, north of Paris, famous for its beautiful castle.

7. **Rouen,** the former capital of Normandy on the Seine River. Its market place was the scene of the burning of Joan of Arc at the stake.

25, 4. **Le Frère,** " the friar."

25. **que,** beginning an exclamation, is translated by " how " or " how much."

26, 19. **Vesoul** is described below.

27, 3. **Franche-Comté,** a former eastern French province.

6. **la Haute-Saône; la Saône** (do not sound the *a*) is a river rising in the Vosges mountains and flowing into the Rhone at Lyons. See map.

18. **Besançon.** See description, p. 28, l. 13.

28, 14. **le Doubs,** a most erratic river winding through a very picturesque valley and flowing into the river Saône. See note, p. 27, l. 6.

24. **Vous allez, paraît-il . . .** =*il paraît que vous allez . . .*

25. **peut-être seriez-vous . . .** A clause beginning with *peut-être* (perhaps), *aussi* (therefore), *encore* (yet, even then), etc., generally has the interrogative construction.

26. **Saint-Étienne,** a very important manufacturing city. See complete description on p. 71.

29, 9. **jurassien,** " of the Jura." The Jura is a range of

mountains between France and Switzerland. It connects the Vosges with the Alps. See map.

12. **ce qu'il y a** = *la situation.*

30, 18. **Lons-le-Saunier** and **Salins,** two small cities in the Jura region.

25. **une . . . journée,** "a day," "day's work." See note, p. 15, l. 19.

31, 12. **ça doit donner . . . que nous voyons,** a colloquial construction for *toutes les vaches que nous voyons doivent donner bien du lait* (*pour faire des fromages*) *dans* (more correctly *en*) *une année.*

15. **Je crois bien.** Translate freely: "I should say so" or "Indeed."—**notre . . . département du Jura.** For names of departments, see note, p. 10, l. 1.

16. **plus de** before a number is translated by "more than."

18. **dits de Gruyère,** called Gruyère cheese. Gruyère is really a small town of the Swiss canton of Fribourg, known for its cheese.

32, 4. **Que.** See note, p. 25, l. 25.

20. **où l'on** = *où on.* The form *l'on* is preferably used when a hiatus or a harsh sound is to be avoided.

26. **l'Ain,** a river rising in the Jura mountains and flowing into the Rhone river.

33, 3. **la Savoie,** Savoy, formerly a duchy, was ceded to France in 1860. It is separated from Switzerland and Italy by the Alps.

12. **le lac de Genève,** Lake of Geneva or Lake Leman is about 40 miles long and 8 miles wide.

25. **le mont Blanc,** Mount Blanc, the highest summit of the French Alps (15,777 feet high).

35, Title. **en Bourgogne.** Burgundy, an independent duchy, became a French province in 1477.

36, 9. **la Bresse** is the old name of the southern part of Burgundy.

21. **Mâcon,** a town famous for its wines.

29. **ou bien,** "or else."

30. **je crains qu'il ne soit. . . .** Verbs of fear used affirmatively require the subjunctive preceded by *ne*. Omit in translating.

38, 9. **Saône-et-Loire.** For the Saône, see note, p. 27, l. 6. The Loire is the longest French river (more than 600 miles); its source is in the Cévennes mountains. It crosses Central France from east to west and flows into the Atlantic Ocean. See map.

39, 5. **de trop.** Note the use of the preposition *de* before *trop*. Omit in translating.

30. **dix jours de plus.** See note, p. 39, l. 5.

40, 2. **le Bourbonnais et l'Auvergne,** two former French provinces, west of Burgundy.—**Lyon,** Lyons, a very important French city. See its description further in the text.

41, 5. **Bossuet, Vauban, Buffon.** See their biographies, pp. 42–44.

20. **Dijon,** the old capital of Burgundy.

21. **au onzième.** Note that the French say *le onzième, du onzième, au onzième*, although *onzième* begins with a vowel.

42, 16. **Condom** (sound *Condon*), a small city in southern France.

17. **Meaux,** a city not far from Paris. Bossuet is often called "the Eagle of Meaux."—**du roi,** i. e., of Louis XIV, the great French king who ruled for 72 years, from 1643 to 1715.

28. **eût pu.** See note (a), p. 15, l. 28.

43, 14. **un rémouleur en plein vent,** "an itinerant knife-grinder."

16. **la Côte d'Or** is the name given to a range of hills situated in the northern part of Burgundy and covered with vineyards.

28. **Carnot** (Lazare), a learned mathematician, a member of the Committee of Public Safety and nicknamed "the Organizer of Victory" (1753–1823).

44, 22. **au Jardin des Plantes,** a Botanical and a Zoölogical Garden.

26. **Niepce** (sound as if spelled *Nips*).

27. **la campagne d'Italie,** the memorable campaign of Italy under the command of General Bonaparte (1796).

46, 15. comme . . . =*des bruits* (noises) *qui ressemblaient à des . . .*

19. **il arrive là de grands malheurs,** the impersonal construction for *de grands malheurs arrivent là.*

47, 26. **le Nivernais,** a former province of Central France, annexed by Louis XIV.

27. **le Morvan,** a tableland in Central France.

28. **la Nièvre,** a tributary river of the Loire; also the name of the department through which it flows.

48, 13. **le Berry,** an ancient central French province.

14. **du Cher.** Le Cher is another tributary of the Loire; also the name of a department.

18. **si,** "yes." *Si* is used instead of *oui* in an answer to a negative-interrogative sentence.

19. **il doit y avoir,** "there must be."

25. **Comme tu y vas!** "How fast you go about it!"

30. **l'Allier.** This department like many others owes its name to the main river which flows through it.

49, 2. **il s'y est rendu . . . personnes,** an impersonal construction.

13. **Clermont-Ferrand,** the former capital of Auvergne, is now the capital of the department of the Puy-de-Dôme, the latter thus named after the highest and most famous mountain of Auvergne, le Puy de Dôme (4,805 feet high). Both names *puy* (cone-shaped mount) and *dôme* (dome-shaped mount) are given to extinct volcanoes in Auvergne.

50, 14. **le Cantal.** This department is named after an extinct volcano of Auvergne.

16. **Salers,** a small village of Auvergne.

25. **qu'**=*quand.* See note, p. 20, l. 17.

30. **que.** See note, p. 25, l. 25.

51, 6. **Depuis . . . on exploite.** See note, p. 21, l. 26.

25. **votre vente à vous**=*votre propre vente*=*vos marchandises,* "your stock (of goods)."

52, 26. **Limoges,** a French city, famous for its china factories. For more details, see p. 53, ll. 7–14.

30. **le Limousin,** a former French province, west of Auvergne.

53, 24. **du siècle dernier,** i. e., **du dix-huitième siècle.**

55, 11. **Je crois bien.** See note, p. 31, l. 15.

20. **c'est arrivé pour tout de bon**=*ce qu'elles racontent est vraiment arrivé.*

26. **C'est cela,** " That's it."

57, 22. **Gergovie.** Gergovia, the ancient capital of the country, under whose walls Vercingetorix defeated Julius Cæsar.

23. **six mois durant** or *durant six mois.*

60, 9. **lui valut d'être nommé**=*lui valut* (won for him) *l'honneur d'être nommé.*

61, 1. **Catherine de Médicis** (sound the last syllable as if spelled sis), a Florentine princess, married the French king, Henri II, and became the queen-regent of France during the minority of her son Charles IX (1519–1589.)

5. **le massacre de la Saint-Barthélemy.** This massacre of the protestants was so called because it started during the night of August 23, 1572, on the eve of the festival of St. Bartholomew.

9. **toutes grandes.** For the agreement of *toutes,* see note, p. 3, l. 9.

16. **Quelle que fut . . .** Distinguish *quel* (*-le*) *que,* " whatever," from *quel* (*-le*), " what."

62, 5. **Aussi était-il admiré.** See note, p. 28, l. 25.

13. **le Piémont,** Piedmont, a region in northern Italy.

64, 1. **le Lyonnais,** a former French province whose capital was Lyons.

65, 20. **que ce Lyon.** For the use of *que,* see note, p. 9, l. 5.

21. **qui n'en pouvait plus de fatigue**=*qui était extrêmement fatigué.*

24. **tant il y a.** Cf. note, p. 19, l. 3.

30. **qu'est-ce qui fait . . . deviennent . . .?** =**pourquoi certaines villes deviennent-elles . . .?**

66, 28. **Il s'est vendu . . . soieries** = *des soieries ont été vendues . . .*

68, 1. **que nous n'avions.** For the use of *ne,* see note (b), p. 15, l. 28.

5. **nous aurions eu beau prendre de la peine** = *nous aurions pris de la peine en vain* or *il aurait été inutile* (useless) *de prendre de la peine.* Littré explains the idiom *avoir beau* as follows: "Originally *avoir beau* meant 'to have a good opportunity' and by an irony easily explained, it came to mean 'to have ample opportunity without taking advantage of it; to have a useless opportunity,' then 'to do a thing uselessly,' 'to do it in vain.'"

23. **La loi d'alors** = *la loi de cette époque-là.*

69, 23. **que de temps!** = *combien de temps!*

70, 3. **que la machine . . . ne leur nuisît.** For the use of *ne*, see note, p. 36, l. 30.

73, 5. **Le Dauphiné,** Dauphiny (capital: Grenoble), became a French province in 1349 when it was given to the King of France, Philip IV, on condition that the heir presumptive to the French crown would always hold the title of Dauphin. Cf. in England the Prince of Wales.

74, 1. **la Drôme,** a tributary of the Rhone; also the name of a department.

76, 20. **le Languedoc,** a former southern French province whose capital was Toulouse. The origin of the word is as follows: In the Middle Ages the French spoke two main dialects, the *langue d'oc* in the south and the *langue d'oïl* in the north, *oc* and *oïl* being the respective pronunciations of the modern French word *oui* (yes).

29. **Comme il faut qu'il y en ait de ces vers!** = *Comme ces vers doivent être nombreux!*

30. **Il s'est trouvé des années où . . .** = *Il y a eu des années où . . .* or more simply *En certaines années on a récolté . . .*

77, 17. **comme il s'en rencontre . . .** = *comme on en rencontre . . .*

78, 14. **le comtat Venaissin,** a district in southern France, the capital of which was Avignon and which belonged to the popes from 1274 to 1791.

16. Gregory X was pope from 1271 to 1276.

26. **une fois à** = *quand nous serons arrivés à.*

79, 23. **du Grésivaudan.** Grésivaudan or Graisivaudan is the name of a very fertile valley along the banks of the river Isère.

26. **Voilà longtemps que je n'ai lu.** When the main clause contains such expressions as *voilà, voici, il y a, depuis,* followed by an expression of time, *pas* is usually omitted after the verb of the secondary clause if it is in a compound tense.

81, 13. **du Garigliano,** a river of Central Italy.

82, 23. **que j'ai . . . !** See note, p. 25, l. 25.—**grand' pitié.** In Old French, adjectives, derived from Latin adjectives ending in *is, e,* had only one form for the masculine and the feminine. Later they followed the general rule, i. e., an *e* mute was added to form their feminine except in a few fixed combinations such as *grand'pitié* (great pity), *grand'chose* (much), *grand'mère* (grandmother), etc. The presence of the apostrophe is explained by the fact that grammarians thought an *e* had been elided.

85, Title. **la Provence,** one of the most famous provinces of ancient France. See map.

6. **où les papes résidaient . . .** Avignon was the official residence of the popes during the greater part of the fourteenth century.

18. **la Crau,** a vast and sterile plain south of the city of Arles, on the eastern bank of the Rhône.—**la Camargue,** an island or delta formed by the Rhône before it empties itself into the Mediterranean sea.

87, 8. **ce qui en est.** See note, p. 29, l. 11.

10. **ce qui fait que** = *c'est pourquoi.*

12. **au pays,** i. e., *à son pays natal, à l'Alsace-Lorraine.*

20. **Bordeaux,** the former capital of the ancient western province of Guyenne; it is situated on the Garonne river, not far from the shores of the Atlantic Ocean. See map.—**Cette,** a harbor on the Mediterranean sea.

88, 14. **nous autres.** See note, p. 20, l. 24.

89, 11. **l'Hérault** is a river flowing directly into the Mediterranean sea; also the name of a department.

91, 8. **Aix** is the former capital of the old province Provence, not far from Marseilles.

25. **le château d'If,** a fortress situated on a small island bearing the same name; served for a long time as a prison.

26. **Le Frioul,** a small harbor, Marseilles' quarantine station.

92, 10. **Merci.** Literally: thanks. Here translate freely: No, indeed.

23. **qui me rie au cœur** = *qui me plaise.*

24. **le . . . comté de Nice.** The district of Nice was annexed to France in 1860. The city of Nice is a harbor on the Mediterranean and a fashionable winter resort.

93, 3. **Et la Corse, donc,** "And what about Corsica!" Corsica, an island in the Mediterranean sea, was annexed to France in 1768, one year before the birth of Napoleon Bonaparte at Ajaccio, its capital.

4. **Elle a en raccourci tous les climats.** Freely: It embraces all the climates. *En raccourci* means literally on a small scale, abridged.

11. **en Algérie,** Algeria, a French colony in North Africa; its capital is Algiers (*Alger*), a fine harbor on the Mediterranean.

94, 4. **pour nous mettre d'accord,** "to settle the argument to everyone's satisfaction."

14. **Voyons donc.** *Donc* following an imperative makes it emphatic.

95, 27. **des Mirabeau.** French proper names do not take the plural mark except a few names of very illustrious families.

97, 9. **le Gard** is an affluent of the Rhone; also the name of a department.

19. **Montpellier,** a famous old city, which formerly rivaled Paris as a seat of learning.—**le beau jardin du Peyrou.** From the delightful walks of the Peyrou, one can survey the whole country from the Cévennes to the sea.

98, 8. **de chez un armateur** = *des mains d'un armateur.*

99, 3. **qu' André** = *si André.* Note that when *que* replaces *si,* it is followed by the subjunctive.

5. **Peut-être feriez-vous.** See note, p. 28, l. 25.

100, 14. **le Perpignan.** The boat's name is that of the

former capital of the old province of Roussillon, near the borders of Spain.

25. **ils eurent beau se hâter.** See note, p. 68, l. 5.

101, 16. **Béziers,** one of the historical cities of Languedoc; for more details, see p. 104, ll. 5–7.

21. **Colbert** was a minister of Louis XIV. See biography on p. 137.

26. **que d' . . .** See note, p. 69, l. 23.

102, 8. **Albi,** a small city in Languedoc, abounds in curious old buildings.

15. **Louis XVI,** the French king who perished on the scaffold January 21, 1793.

29. **en Normandie,** in Normandy, an ancient northern French province.

104, 8. **Narbonne,** a very old city in southern France, was a very important seaport during the rule of the Romans.

105, 1. **là chaîne des Pyrénées.** The Pyrenees separate France from Spain. See map.

4. **du Roussillon.** See note, p. 100, l. 14.

6. **l'Ariège,** an affluent of the Garonne river.

7. **du comté de Foix.** The ancient county of Foix became a part of the French kingdom in 1589.

106, 2. **le cirque de Gavarnie,** the amphitheatre of Gavarnie, "the glory of the Pyrenees." Gavarnie is a small village of the Pyrenees not far from which a torrent, le Gave de Pau, falls from a height of 1,384 feet into a sort of natural amphitheatre formed by rocky terraces.

14. **la Garonne,** a river rising in the Pyrenees and flowing into the Atlantic Ocean. Its estuary is called la Gironde. See map.

107, 17. **Cahors,** a southern French town.

108, 7. **Guyenne.** See note, p. 87, l. 20.—**Gascogne,** Gascony, one of the most famous ancient provinces of France.

110, 10. **L'oncle . . . était sorti . . . depuis huit jours.** See note, p. 21, l. 26.

21. **Nous avons beau être.** See note, p. 68, l. 5.

111, 6. **un vieil ami à moi** = *un de mes vieux amis.*

7. **Calais,** a French seaport on the English Channel.

18. **un peu d'argent de gagné.** When a noun modified by a numeral or an adverb of quantity is followed by a past participle or an adjective, *de* is often supplied after the noun. Omit in translating.

21. **en,** "to."

29. **le Poitou.** This boat is named after a former western province, the capital of which was Poitiers, famous as the scene of the defeat of the Arabs by Charles Martel in 732.

112, 30. **l'Isle** (do not sound the *s*) is an affluent of the Dordogne whose waters, mingling with those of the Garonne, form the Gironde. See note, p. 106, l. 14.

113, 1. **Daumesnil.** Pronounce as if spelled *Dauménil.*

2. **Wagram,** an Austrian village, near Vienna, where Napoleon won a brilliant victory on July 6, 1809.

114, 17. **Cambrai,** a northern French town. Fénelon is often called " le Cygne (swan) de Cambrai."

116, Title. **La Bretagne,** Brittany, an ancient northwestern French province.

24. **Angers et Saumur.** For description, see p. 122.

118, 17. **j'essaierai des champs,** i. e., *j'essaierai la vie des champs.*

21. **Chartres,** a city 55 miles southwest of Paris.

119, 21. **Duguesclin.** Sound the second syllable *gues* as if spelled *gué.*

120, 18. **les Cévennes,** a group of mountains in southern France.

121, 9. **Le Mans,** a city situated on the Sarthe river, about 132 miles west of Paris.

123, 4. **le grand prix,** "the first prize."

28. **Christina,** the daughter of Gustavus-Adolphus, abdicated the throne of Sweden in 1654, preferring, Voltaire says, to converse with learned people than rule over a nation which cared for nothing but war (1626–1689).

124, 16. **ne se le fit pas répéter deux fois,** " required no urging."

22. **le cap de la Hague,** a very sharp promontory in the English Channel.

125, 13. **Rouen.** See note, p. 24, l. 7.

126, 3. **le Cotentin,** a peninsula in the English Channel, at the extreme end of which is the cape of La Hague.

5. **qui sont . . . promenés à Paris.** Formerly, at Carnival time, the finest specimens of fat cattle were exhibited through the main thoroughfares of the French capital.

8. **Caen** (sound *Kan*), a city in Normandy.

9. **prés salés.** Cf. the English southdown sheep, highly valued on account of the delicacy of their flesh.

15. **Crèvecœur,** a small Normand town, famous for its fowls.

128, 12. **Fresnel** (sound as if spelled *Frénel*).—**l'Eure,** a river of Normandy, a tributary of the Seine; also the name of a department.

18. **il fut grand bruit**=*on parla beaucoup.*

20. **physicien,** physicist. See note, p. 15, l. 19.

130, 2. **le département du Nord** is so called because it is the most northern French department, composed of old French Flanders.

4. **Boulogne-sur-Mer,** a French seaport on the English channel.

11. **la Marne,** an important affluent of the Seine; it is connected with the Rhine by means of a canal.

14. **Jean Bart,** a famous French corsair during the reign of Louis XIV (1650–1702).

20. **Encore ne lui promit-on . . .** See note, p. 28, l. 25.

131, 8. **grand'chose.** See note, p. 82, l. 23.

132, 6. **Valenciennes et Douai,** two famous northern cities.

14. **pour la plupart,** "most of them."

19. **Roubaix et Tourcoing,** two northern towns well known for their large spinning mills.

27. **Anzin,** a mining and manufacturing town in northern France.

133, 1. **la Flandre.** The old French province of Flanders had Lille for its capital.

16. **Vaucluse** is a French village not far from Avignon (see note, p. 85, l. 6), famous for its spring (*la fontaine de Vaucluse*) sung in immortal lines by the great Italian poet Petrarch (1304–1374); also the name of a department.

22. **Aussi . . . s'est-elle . . . montrée.** See note, p. 28, l. 25.

27. **L'Artois (Artois) et la Picardie (Picardy)** are two old northern French provinces.

134, 9. **vinrent à manquer.** See note, p. 5, l. 1.

135, 15. **Qu'on fasse venir,** "Send for."

136, 6. **Reims.** See note, p. 23, l. 24.

15. **la Champagne,** an old eastern French province.

28. **Sedan,** a town in northern France where the Germans decisively defeated the French on September 2, 1870.

137, 12. **Mazarin** (Giulio), an Italian cardinal who succeeded Cardinal Richelieu as the first minister of Louis XIV (1602–1661).

138, 8. **l'Aisne** (sound as if spelled *Aîne*), a small river flowing into the Oise river near Compiègne; also the name of a department.

140, 10. **Comme ils étaient en règle . . . acte en fut dressé sans obstacle,** "as they had complied with all the necessary details of the law, their declaration was acted upon without opposition."

141, 21. **rue de Rivoli,** one of the busiest and longest streets in Paris, named after a village in northern Italy where General Bonaparte defeated the Austrians in 1797.

142, 28. **la place de la Concorde,** one of the most beautiful squares in the world, connecting the Tuileries Gardens with the Avenue des Champs-Élysées.

145, 4. **il puisse en pousser un seul** = *un seul puisse pousser.*

7. **Alger.** See note, p. 93, l. 11.

9. **du Mont-d'Or,** a group of mountains near Lyons, famous for its cheese.

146, 10. **Lutèce,** Lutetia, the former name of the French capital.

23. **quatre mois.** He refers to the siege of Paris which lasted from September, 1870, to January, 1871.

147, 13. **la Sainte-Chapelle** was erected by King Louis IX or Saint Louis in the thirteenth century. It is the finest specimen of Gothic art in France.

14. **le Quai aux Fleurs** is the street which runs along the left bank of the Seine between the Bridge Saint-Louis and the Bridge Notre-Dame.

148, 1. **le quartier des Écoles** or *le quartier latin,* "the Latin Quarter."

3. **la Sorbonne,** originally a small theological college founded in 1255 by Robert de Sorbon, became the celebrated University of Paris.—**le Collège de France,** founded by Francis I in 1529, where gratuitous lectures are delivered by the most eminent learned men in France on literature, sciences, mathematics, natural philosophy, general law, history and Oriental languages.

15. **l'Institut** or **le palais de l'Institut,** also called *le palais Mazarin,* was built by Cardinal Mazarin in the seventeenth century.

16. **les cinq Académies,** forming the Institute of France are: *l'Académie Française,* founded by Cardinal Richelieu in 1634, *l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences morales et politiques, l'Académie des Sciences* and *l'Académie des Beaux-Arts.*

149, 28. **le Louvre,** a former royal palace, is one of the largest museums in the world.

151, 12. **la gare de l'Ouest,** also called *gare Montparnasse,* one of the seven great railroad stations of Paris.

17. **aux . . .,** with its . . .

25. **L'Ile-de-France,** a former province of France, whose capital was Paris.

153, 14. **qu'il . . .,** "let it . . ."

154, 11. **Jussieu.** See his biography, p. 70.

155, 8. **l'Orléanais.** See note, p. 21, l. 29.

156, 20. **à ce que dit papa** = *selon* or *d'après* (according to) *ce que papa dit.*

COMPOSITION EXERCISES

Every exercise is based on the lines of the text indicated at the head of the exercise and also *on the preceding selections.*

I

(*Based on page* 1, *lines* 1 *to* 16)

1. Qui sortait de Phalsbourg? 2. Où est cette ville? 3. Quel temps faisait-il? 4. Dans quel mois était-ce? 5. Que portait chacun des deux enfants? 6. Comment chaque paquet était-il attaché? 7. Par quoi était-il retenu sur l'épaule? 8. Comment les deux jeunes voyageurs marchaient-ils? 9. Quel air avaient-ils?

1. It is the month of September. 2. The fog is thick. 3. We are two little travelers. 4. We walk noiselessly. 5. We go out of Phalsbourg. 6. Phalsbourg is a city. 7. This city is in Lorraine. 8. I have a little package on my shoulder. 9. I have secured it carefully. 10. My brother has a stick. 11. He walks more rapidly. 12. He is uneasy.

II

(*Based on page* 5, *lines* 15 *to* 26)

1. Qu'est-ce que Michel Volden sembla faire? 2. Que semblait-il chercher avec angoisse? 3. Que fit-il après

quelques instants? 4. Qu'est-ce qu'il souleva? 5. Où la posa-t-il? 6. Puis, qui regarda-t-il longuement? 7. Comment les regarda-t-il? 8. Qu'est-ce que ses yeux semblaient dire?

1. The father seems exhausted by the supreme effort. 2. He looks sad. 3. His eyes are expressive. 4. He looks at his children with anxiety. 5. Julian is reflecting. 6. After a moment he understands his father's last wish. 7. He puts his hand into Andrew's. 8. Andrew says to his father: "I understand you. 9. I am the older son. 10. I shall love my little brother. 11. He will not remain alone. 12. Hereafter we shall be united; we shall go hand in hand as you see us now."

III

(*Based on page* 8, *lines* 14 *to* 23)

1. Qui n'a pas perdu son temps? 2. Pour qui a-t-il travaillé? 3. Qu'a-t-il trouvé? 4. Où va le camarade du père Étienne? 5. Où descendra-t-il les enfants? 6. Qu'est-ce que le sabotier a écrit? 7. Pourquoi a-t-il écrit à Fritz? 8. Qui est Fritz?

1. The maker of wooden shoes has a neighbor. 2. This neighbor is a comrade. 3. He has a cart. 4. Stephen works for the travelers. 5. He recommends them to his comrade. 6. They find two seats in the cart of the neighbor. 7. He lets them down at [a distance of][1] one hour from the frontier. 8. The maker of

[1] Omit words between brackets.

wooden shoes has an acquaintance in a neighboring village. 9. The children have a note for the forester. 10. They do not lose their time. 11. They will walk rapidly. 12. [In] the evening they sleep in the house of Fritz at [a distance of] a quarter of an hour from the village.

IV

(*Based on page* 13, *lines* 3 *to* 14)

1. Que leur dit la fermière? 2. Qui connaît-elle? 3. Quand ce cultivateur va-t-il à Épinal? 4. Que fera-t-il si les enfants vont le trouver assez matin? 5. Que firent les deux frères? 6. Puis, où allèrent-ils? 7. Que leur mit-elle entre les mains? 8. Avant de se mettre en route, qui remercièrent-ils? 9. Pourquoi? 10. Alors, que firent-ils?

1. The farmer's wife rises rather early. 2. She dresses quickly. 3. She bids the children good-morning. 4. She tells them: "Eat this bowl of milk porridge. 5. Each week I go to Épinal. 6. Do you know the road to (of)[1] Épinal? 7. That city is ten hours from here. 8. I shall take you in my carriage. 9. We shall start when you are[2] ready." 10. Andrew says to her politely: "We thank you. 11. You treat us as if we were your children. 12. We are ready; let us start."

[1] Words placed between parentheses are intended as helps for translation.

[2] Use the future.

V

(*Based on page* 16, *lines* 11 *to* 21)

1. Un jour, qu'est-ce que la mère Gertrude dit à Julien? 2. Quel temps fait-il? 3. Julien a-t-il classe ce jour-là? 4. Qu'est-ce que la mère Gertrude et Julien iront acheter? 5. Qui rapportera la provision? 6. Qu'est-ce que Julien prit? 7. Qu'est-ce que la mère Gertrude prit? 8. Où allèrent-ils? 9. Qu'est-ce que les magasins avaient? 10. Pourquoi Julien et la mère Gertrude s'arrêtaient-ils de temps en temps?

1. Julian had no school because [1] it was the fair of Épinal. 2. He was very glad. 3. The weather was fine. 4. He went to the fair with old Gertrude. 5. They looked at the displays of the fine stores. 6. Julian said to old Gertrude: "Why did you take two sacks and a basket?" 7. Gertrude answered him: "At this fair I buy onions and chestnuts. 8. I took a basket for the chestnuts and two sacks for the onions. 9. You will take home the supply of onions. 10. I shall take home that of the chestnuts. 11. We shall stop from time to time. 12. I shall be very glad; I shall have my supply for the year."

VI

(*Based on page* 21, *line* 23, *to page* 22, *line* 10)

1. Qu'est-ce que Jeanne d'Arc avait souvent entendu raconter? 2. Qu'est-ce qui durait depuis quatre-vingts

[1] parce que.

ans? 3. Qui était maître de presque toute la France? 4. Devant quelle ville avaient-ils mis le siège. 5. Qui les Anglais pillaient-ils et rançonnaient-ils? 6. Quelle était la situation? 7. Que faisait le roi Charles VII?

1. Joan has a distaff. 2. She winds the flax into skeins. 3. Her fingers are very nimble. 4. Her father tells her about the sufferings and the disgraces of the people. 5. The war has lasted for eighty years. 6. The enemy is master of nearly every city in (of) the country. 7. The famine reigns in every village. 8. King Charles VII forgets in pleasures the wretchedness of France. 9. The English lay siege to Orleans. 10. The brigands overrun and pillage the country districts. 11. The workingmen abandon the villages. 12. There is no more work; there are no more feasts; there are no more pleasures. 13. France is deserted and is sinking. 14. The poor people are plundered by the brigands and by the English. 15. Joan of Arc is not indifferent to the disgraces and to the miseries of her country.

VII

(*Based on page* 29, *lines* 12 *to* 22)

1. Qu'est-ce que M. Gertal faisait tous les ans? 2. Avec qui la faisait-il? 3. Pourquoi faisait-il cette tournée? 4. Pourquoi sa femme ne peut-elle pas l'accompagner cette année-ci? 5. Qu'est-ce que M. Gertal va avoir? 6. Quelle proposition fait-il à André? 7. Au bout de ce temps-là, où seront-ils?

1. Mr. Gertal and his wife transport their merchandise [1] from Besançon to Saint-Étienne. 2. They sell them. 3. Every year they make a trip. 4. This year Mr. Gertal is going on the trip alone. 5. Why is his wife ill? 6. Because she has worked too hard. 7. This year Mr. Gertal transacts his business alone. 8. He has much work. 9. The two brothers will work with him. 10. Who will take care of them? 11. Will they go on a trip with Mr. Gertal? 12. They will transport merchandise.[1] 13. They will sell them. 14. Within two weeks they will be in Saint-Étienne.

VIII

(*Based on page* 36, *lines* 11 *to* 25)

1. De qui M. Gertal est-il content? 2. Comment les deux frères travaillent-ils? 3. A quoi cela engage-t-il M. Gertal? 4. Qu'est-ce que les enfants ont emporté d'Épinal? 5. Qu'est-ce que M. Gertal veut faire? 6. Pour qui les enfants travailleront-ils? 7. Qu'est-ce qu'ils feront ensemble? 8. Pour quoi la Bresse est-elle connue partout? 9. Que va faire M. Gertal? 10. Avec quel argent? 11. Où les vendront-ils? 12. Si peu qu'ils gagnent sur chaque poularde, qu'est-ce que cela fera sur le tout?

1. Mr. Gertal comes to the help of the two brothers. 2. He is satisfied with them. 3. They work for him with a will (courage). 4. Together they form a partnership.

[1] Use the plural.

5. Mr. Gertal will make their little savings increase. 6. They will work for him and for themselves. 7. The fowls of Bresse are known everywhere. 8. They will purchase fattened pullets at (in) the farms. 9. They will go to Mâcon and will sell the fattened pullets at the market-place of that city. 10. They will earn very little on each pullet. 11. But the sum will be quite large when they have [1] sold all the pullets. 12. The two brothers will be satisfied with Mr. Gertal; their money will have increased.

IX

(*Based on page* 44, *line* 30, *to page* 45, *line* 14)

1. Qu'est-ce qui tourmentait Niepce? 2. Quelle science avait-il étudiée? 3. Qu'avait-il appris? 4. Comment appelle-t-on cette boîte fermée de toutes parts et percée d'un petit trou? 5. Que disait Niepce? 6. Trouvait-il la solution de ce problème?

1. Niepce and Daguerre are seeking the solution of a problem. 2. What is this problem that torments them? 3. Have you studied physics? 4. Seal a box hermetically. 5. Make a little hole in this dark box. 6. The sun rays will pass through this opening. 7. Objects in front will have their image at the base of the box. 8. But you will see their image upside down (reversed). 9. What has painted the image at the bottom of the darkened chamber? 10. It is the sun

[1] Use the future.

that has made these designs. 11. The fidelity of the images produced (made) by the sun is marvelous. 12. The solution of the problem is to fix upon paper, glass or metal the reversed images of objects. 13. Niepce and Daguerre will seek it constantly. 14. They will find it.

X

(*Based on page* 50, *line* 29, *to page* 51, *line* 15)

1. Qu'est-ce que Julien dit à André pendant le dîner? 2. Comment sont les maisons de Clermont? 3. De quelle couleur sont les pierres? 4. Que dirait-on? 5. En quoi presque tout est-il construit à Clermont? 6. Qu'est-ce qu'il y a en Auvergne? 7. Depuis cinq siècles, qu'y fait-on? 8. Qu'en a-t-on retiré? 9. Qu'est-ce que les volcans ont donné à la Limagne? 10. Généralement, comment sont les terrains volcaniques? 11. Avec quoi fait-on les excellentes pâtes alimentaires de Clermont? 12. Qu'est-ce que M. Gertal a acheté?

1. The houses in many sections of Clermont-Ferrand are as sad as prisons. 2. They are built of stones as black as slate. 3. These stones are taken from quarries of lava. 4. There are many of these quarries in this country. 5. They have been worked for many centuries. 6. Nearly all of the houses of Auvergne are built of stones extracted from extinct volcanoes. 7. Limagne is very fertile because its soil is volcanic. 8. The wealth of this country is in its wheat. 9. The farinaceous preparations of Clermont-Ferrand are

made of wheat. 10. Its vermicelli and its farina are excellent. 11. Clermont makes a great quantity of them. 12. The neighboring countries buy great quantities (of them).

XI

(*Based on page* 56, *line* 29, *to page* 57, *line* 14)

1. Pourquoi la Gaule se rendit-elle? 2. Qui résolut alors de chasser les Romains de sa patrie? 3. A qui parla-t-il de son projet? 4. Que jurèrent-ils tous? 5. Qui mirent-ils à leur tête? 6. Quel titre lui donnèrent-ils? 7. Qui Vercingétorix envoya-t-il dans toutes les parties de la Gaule et pourquoi? 8. Où se réunissait-on? 9. De quoi parlait-on? 10. Que promettait-on de faire?

1. The Gauls are exhausted and resolve to surrender. 2. They will submit to the yoke of the Romans. 3. But a young warrior has a plan. 4. He will give his life for his country rather than surrender. 5. At night he assembles his companions in secret beside the altars. 6. These altars are only enormous stones in (under) the shadow of the forest. 7. He rouses them to die for their fatherland. 8. He speaks to them eloquently of liberty, of Gaul, of their altars, of their wretchedness. 9. All these warriors promise to revolt. 10. They swear to cover Gaul with the blood of the Romans. 11. Who will put himself at the head of the Gauls? 12. Who will have the title of chief?

XII

(*Based on page* 67, *line* 24, *to page* 68, *line* 9)

1. A qui André vendit-il enfin son dernier mètre de dentelle? 2. Et son dernier couteau? 3. Qu'est-ce que les enfants comptèrent alors? 4. Combien avaient-ils? 5. Qui frappait de joie dans ses mains? 6. Que disait-il? 7. Que dit M. Gertal? 8. Que lui répondit André? 9. Sans l'aide de M. Gertal, qu'auraient-ils eu beau faire? 10. Auraient-ils pu réussir? 11. A qui doivent-ils tout cet argent gagné? 12. Qui a aidé les enfants à se tirer d'affaire?

1. It is all the same; the children would get along with the help of Mr. Gertal. 2. Would they not work very hard? 3. They would not lose any time. 4. They would sell lace to the ladies and knives to the preparatory school boys. 5. They would thus earn some money. 6. Each evening Andrew would count the money they would have earned. 7. He would carefully put it aside. 8. How great their joy would be! 9. Julian would clap his hands for joy. 10. They would succeed with the help of Mr. Gertal. 11. Without his aid they would try (do) in vain. 12. They would work in vain. 13. How much money have they? 14. How much money did they have when they left Lorraine? 15. Have they twice (the double) or more than twice [as much]? 16. They owe all this to

Mr. Gertal, who has helped them. 17. How kind he is!

XIII

(*Based on page* 78, *line* 23, *to page* 79, *line* 8)

1. Le lendemain, qu'est-ce qu'André décida? 2. Pourquoi? 3. Quelle objection Julien fit-il? 4. Quelle question Julien pose-t-il à son frère? 5. Que lui répond celui-ci? 6. Combien de francs ont-ils? 7. Combien le voyage coûtera-t-il? 8. Où se rendirent les deux enfants? 9. Où était la gare? 10. Une demi-heure après, où étaient-ils assis? 11. Au bout d'un instant, que fit la locomotive? 12. Comment le train partit-il?

1. The next day Andrew said to his brother: "I have decided to get to Marseilles more quickly. 2. Let us take the train. 3. If we took it we should arrive more quickly. 4. We should be sooner beside our uncle, who is worrying. 5. What will become of him? 6. We have twenty dollars. 7. If the trip cost six dollars we shall have fourteen dollars left when we get (shall arrive at) to Marseilles. 8. Let us go to the station. 9. It cannot be far from here. 10. If you had no objection we should be seated in a third class car in a quarter of an hour. 11. The locomotive of the train would whistle. 12. We should start at full speed. 13. Within five hours we should be at Marseilles. 14. What is your objection?"

XIV

(*Based on page* 95, *lines* 5 *to* 20)

1. Une fois arrivé en Italie, qu'est-ce que Puget étudia? 2. Que montrait-il déjà? 3. Que lui arriva-t-il? 4. Que lui dit le médecin? 5. A cause de quoi ne pouvait-il pas continuer à peindre? 6. Pour sauver sa santé, que lui fallait-il faire? 7. Que se trouva-t-il ainsi obligé de faire? 8. Se découragea-t-il? 9. Que reprit-il? 10. Sa gloire y perdit-elle au change? 11. Qu'a-t-il acquis dans la sculpture? 12. Qu'avait-il gravé dans sa maison?

1. The physician said to the painter: "You are seriously ill. 2. You will be cured if you change your occupation. 3. Do not continue to paint or you will ruin (lose) your (the) health. 4. The smell of paint is unhealthy. 5. Haven't you studied sculpture? 6. Resume your first trade and you will save your health. 7. Engrave; do not paint any more. 8. Do not be discouraged. 9. Begin again and study sculpture. 10. Our great masters have shown genius. 11. Their glory is everlasting but their labors were unceasing. 12. The words, 'Nothing accomplished without work,' sum up their lives (life). 13. If you show a true genius in the art of sculpture you will not lose by the change. 14. You will acquire fame. 15. You will be a great sculptor, a great master."

XV

(*Based on page* 109, *line* 15, *to page* 110, *line* 9)

1. Que fit André? 2. De quoi le cœur lui battit-il? 3. A qui cet inconnu ressemblait-il? 4. Que dit-il à Julien? 5. Que firent les deux enfants? 6. De loin, que faisait Julien? 7. Par quoi était-il frappé? 8. Que disait-il en souriant? 9. Qui avait vu les deux enfants descendre du bateau? 10. A qui pensa-t-il en les voyant? 11. Que fit-il? 12. Que leur dit-il? 13. Que lui répondit Julien? 14. Que fit l'oncle de nouveau et que leur dit-il tout bas? 15. Que lui répondirent les deux enfants?

1. From a distance the stranger sees two children going down from the boat. 2. He looks at them. 3. They hold each other's hand. 4. The resemblance between (of) these young strangers and (with) his brother strikes him. 5. Is he not mistaken? Can one be mistaken? 6. He guesses that the two children are his nephews. 7. They resemble their father. 8. He stretches out his arms and smiles. 9. They run in the midst of the crowd and come toward him. 10. They are in his arms. 11. He kisses them. 12. Their hearts[1] beat with emotion. 13. Frantz says to them in a trembling tone: "I guessed that you were my nephews. 14. I shall cherish you like a father." 15. "Uncle

[1] Use the singular.

Frantz," they cried, "you will be our father, we shall love you as [we would love] him."

XVI

(*Based on page* 121, *lines* 11 *to* 24)

1. Où naquit le célèbre chirurgien Ambroise Paré? 2. Un jour, avec qui jouaient-ils? 3. Que faisaient tous ces enfants? 4. Qui tomba tout d'un coup? 5. Pourquoi ne put-il se relever? 6. Qu'est-ce qui coulait en abondance? 7. Que croient tous ses camarades? 8. Que font-ils? 9. Qui est plus courageux que les autres? 10. Que fait-il? 11. Que lave-t-il? 12. Avec quoi la bande-t-il? 13. Enfin, que fait-il?

1. My comrades were young village boys. 2. They were of my age. 3. We were born in the same village near Laval. 4. One day we were playing together. 5. While jumping, I fell. 6. I began to scream. 7. I had two serious wounds in the head. 8. Blood began to flow abundantly. 9. My friends thought that I was dead. 10. They fled and ran toward the village. 11. Two brave children did not run away. 12. They came near me. 13. They washed my wounds. 14. They bandaged them with their handkerchiefs as a surgeon would have done (it). 15. They picked me up. 16. They placed me on their shoulders. 17. Then they carried me to my parents' house.

XVII

(*Based on page* 134, *lines* 5 *to* 22)

1. Qui avait envahi la France? 2. Qui avait assiégé Calais? 3. Que firent les habitants pendant une année entière? 4. Qu'est-ce qui vint à manquer? 5. Que fallut-il faire? 6. Qui était le gouverneur de la ville? 7. Que fit-il dire au roi? 8. Qu'est-ce que le roi exigea? 9. Alors, où alla le gouverneur? 10. Que fit-il sonner? 11. Que firent hommes et femmes? 12. Quel fut le sentiment général, en apprenant l'arrêt du roi?

1. The governor of Calais said to King Edward: "It (There) is a year since (that) you are besieging us. 2. We have valiantly sustained the siege. 3. But we lack food. 4. The famine and the consternation are frightful. 5. We surrender." 6. The King of England answered him: "Go to the market place of the city. 7. Have the bell rung. 8. Assemble all the inhabitants. 9. They will come to the market place at the ringing of the bell. 10. When they are[1] all assembled you will say to them: 11. 'Hear the edict of the King of England. 12. All the inhabitants, men and women, shall leave the city. 13. But you must deliver six rich citizens to the King. 14. These leading citizens shall be put to death. 15. The King demands this.' "

[1] Use the future.

XVIII

(*Based on page* 146, *lines* 3 *to* 25)

1. Que quitta-t-on? 2. Vers quelle partie de la ville se dirigea-t-on? 3. Qu'est-ce que la Cité? 4. Pour s'y rendre, que traversa-t-on? 5. Où Frantz fit-il arrêter les enfants? 6. Que leur dit-il? 7. Il y a deux mille ans, qu'est-ce qui s'élevait là? 8. Que voyait-on alors en ce lieu? 9. De quoi la Seine leur servait-elle? 10. Qu'est-ce qui permettait de traverser le fleuve? 11. Peu à peu, qu'est-ce que Paris a fait? 12. Quelle a été son histoire? 13. A mesure que la France sortait de la barbarie, que faisait Paris? 14. Qu'est-ce que Paris et ses habitants ont subi?

1. Look at the isle in the centre of the river. 2. It has two bridges. 3. Let us cross the river on one of these bridges. 4. We shall see a small town. 5. Its inhabitants are fishermen. 6. There are about a hundred of them. 7. The isle has no fortification. 8. The river serves as its defense. 9. The town will grow larger little by little. 10. It will increase in proportion as its inhabitants emerge from barbarism. 11. It will assume a rapid importance. 12. It will be the cradle of a great city which shall rise on each side of the river. 13. It will be the seat of the government. 14. It will suffer the effects of events, fortunate or unfortunate for the country. 15. Its history will be that of the fatherland. 16. That isle is la Cité; that little town is

Lutetia; that river is the Seine; that great city is Paris; the fatherland is France.

XIX

(*Based on page* 153, *line* 18, *to page* 154, *line* 2)

1. Qui était Patru? 2. Qui était Boileau? 3. Un jour, qu'est-ce que Boileau apprend? 4. Qu'est-ce que Patru va faire? 5. Pourquoi va-t-il céder ses livres pour une faible somme? 6. Que fait Boileau? 7. Que lui propose-t-il? 8. Lui en offre-t-il une faible somme? 9. Patru accepte-t-il? 10. Quelle condition Boileau met-il au marché? 11. Qu'est-ce que Patru fait?

1. Boileau went in search of Patru and said to him: "I have learned that you are in misery. 2. I have come to strike (make) a bargain with you. 3. You have a large library. 4. Sell me your books. 5. I shall not take advantage of your misery. 6. I shall not offer you a small sum for (of) it. 7. I shall buy them from (to) you at a high price." 8. The magistrate had tears in his eyes. 9. He answered him: "I am in need. 10. I am compelled to accept your offer. 11. I accept and I give up to you my dearest treasure. 12. You render me a great service and I thank you." 13. But the buyer is of a delicate generosity. 14. He has put one condition into the bargain. 15. It was that the magistrate should keep his books in his house. 16. It was only after the death of Patru that the books should come into the possession of (come back to) the buyer.

XX

(*Based on page* 160, *line* 23, *to page* 161, *line* 5)

1. Il y a six ans, quelle montagne André et Julien franchissaient-ils? 2. Arrivés sur la terre de France, qu'avaient-ils fait? 3. Qu'avaient-ils dit ensemble? 4. Ont-ils tenu parole? 5. Qu'est-ce qui a passé? 6. Qu'est-ce qui n'a point changé? 7. Comment ont-ils grandi? 8. A quels grands principes resteront-ils fidèles?

1. One day Uncle Frantz said to Andrew and Julian: "You are now (the) children of France. 2. You will become worthy of her. 3. You will do your duty. 4. You will be her support. 5. You will also remember that you are (the) children of the great fatherland: Mankind. 6. You will do good. 7. You will encourage others to do it. 8. Years will pass and your hearts will not change. 9. You will remain faithful to your fatherland and to humanity." 10. Andrew answered him: "I remember that six years ago we had just crossed the Vosges. 11. We leaned on each other. 12. The sun had just risen. 13. When we reached (arrived on) the beloved soil of France we knelt down and we cried out: 'France, we are two young children without support; we love you; we wish to become your children; be our beloved fatherland. In growing we shall become worthy of you.' 14. And we shall keep our word."

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

adj., adjective
adv., adverb
art., article
cond., conditional
conj., conjunction
def., definite
excl., exclamation
f., feminine
fut., future
imper., imperative
imperf., imperfect
ind., indicative
m., masculine
part., participle
pl., plural
pron., pronoun
prep., preposition
pres., present
subj., subjunctive
—, repetition of the title word.

VOCABULARY

Proper names (geographical, historical or others) fully explained by the context or in the notes have been omitted in the vocabulary.

A

a, *pres. ind. of* **avoir.**
à, at, to, by, in, with, according to.
abandonner, to abandon, desert; turn adrift; **enfant abandonné,** foundling.
abattu, -e, depressed.
abondance, *f.*, abundance.
abondant, -e, abundant, plentiful.
abonder, to abound.
abord (d'), first, at first.
abords, *m. pl.*, vicinity.
aboutir, to end, converge.
abréger, to shorten.
abreuvoir, *m.*, watering-place.
abricot, *m.*, apricot.
abriter, to shelter; **s'—,** to take shelter.
absolument, completely.
abus, *m.*, abuse, grievance.
abuser, to abuse, profit by.
académie, *f.*, academy.
accabler, to overwhelm.
accent, *m.*, accent.
accepter, to accept.
accident, *m.*, accident; — **de terrain,** undulation of the ground.
accompagner, to accompany.
accomplir, to carry out, perform; — **à pied,** walk.
accord, *m.*, agreement.
accorder, to grant.
accourir, to run forth.
accourt, *pres. ind. of* **accourir.**
accroître (s'), to grow.
accueil, *m.*, welcome.
accueillir, to welcome, receive.
achat, *m.*, purchase.
acheminer (s'), to direct one's steps.
acheter, to buy.
acheteur, *m.*, buyer, purchaser, would be buyer.
achèvement, *m.*, completion.
achever, to finish.
acier, *m.*, steel.
acquérir, to acquire.
acquis, -e, *past part.*; **acquit,** *past def. of* **acquérir.**
acquitter, to pay off; **s'—,** pay off one's debt.
acte, *m.*, deed, document.
acti-f, -ve, active.
action, *f.*, act, deed.
activité, *f.*, activity.

adieu, *m.*, good-bye.
administration, *f.*, administration, direction.
administrer, to administer, manage.
admirable, admirable.
admiration, *f.*, admiration.
admirer, to admire.
adolescent, *m.*, lad.
adonner (s'), to give one's self up.
adopter, to adopt.
adorer, to worship, be very fond of.
adosser (s'), to lean up against, set one's back against.
adresse, *f.*, address.
adresser (s'), to speak.
adroit, -e, skilful.
advenir, to happen.
adversaire, *m.*, adversary, opponent.
advienne, *pres. subj. of* **advenir.**
affaire, *f.*, affair; *pl.*, business; **ministre des —s étrangères,** secretary of the Foreign Office; **faire ses —s,** to attend to one's business; **faire de mauvaises ——s,** fail; **se tirer d'——,** get out of difficulty, get along.
affairé, -e, busy.
affection, *f.*, affection.
affectionner, to be very fond of.
affectueu -x, -se, affectionate, tender.
affluent, *m.*, tributary stream.
affreu -x, -se, frightful.
afin de, in order to; **— que,** in order that.
Afrique, *f.*, Africa.
âge, *m.*, age.
âgé, -e, old.
agenouillé, -e, kneeling down.
agenouiller (s'), to kneel down.
aggraver (s'), to become worse.
agile, nimble.
agir, to act; **s' — de** (*impers.*), to be about, be the question, be the matter; be necessary; **ce dont il s'agit,** what it is about.
agiter, to move, wave.
agonisant, *m.*, dying man.
agrandir (s'), to grow.
agriculture, *f.*, agriculture, farming.
ai, *pres. ind. of* **avoir.**
aide, *m.*, assistant.
aide, *f.*, aid, help; **à l'— de,** with the help of; **venir en — à,** to succor, help.
aider, to help.
aie, *imper.;* **aie, aient,** *pres. subj. of* **avoir.**
ailleurs, elsewhere; **d'—,** besides.
aimé, -e, beloved.
aimer, to like, love; **— mieux,** prefer; **s'—,** love each other.
aîné, -e, elder, eldest.
aîné, *m.*, elder, older one; eldest.
ainsi, thus, so; **— que,** as well as.
air, *m.*, air; **avoir l'—,** to look, seem.
aise, *f.*, ease, joy.
aise, glad; **bien —,** very glad.
aisé, -e, easy.

ait, *pres. subj. of* **avoir.**
ajouter, to add.
alimentaire, alimentary; **pâtes —s,** farinaceous preparations.
alimenter, to supply.
allée, *f.*, alley; going.
Allemagne, *f.*, Germany.
allemand, -e, German.
Allemand, *m.*, German.
aller, to go, be going, be about; go ahead; **s'en —,** to go, go away, be going.
allonger, to lengthen.
allons! *excl.*, well; come now!
allumer, to kindle, light; light the fire; **s'—,** be lighted.
alors, then; **— que,** when.
Alpes, *f. pl.*, **Alps.**
Alsace, *f.*, Alsace.
alsacien, -ne, Alsatian.
Alsacien, *m.*, Alsatian; **— -Lorrain,** an inhabitant of either Alsace or Lorraine.
altérer, to impair.
alti -er, -ère, haughty.
amasser, to gather.
âme, *f.*, soul; heart; inhabitant.
amener, to bring.
Amérique, *f.*, America.
ami, *m.*, friend.
amidon, *m.*, starch.
amitié, *f.*, friendship.
amour, *m.*, love; **pour l' — de moi,** for my own sake.
amusant, -e, amusing.
amuser, to amuse, interest, entertain; detain; **s' —,** enjoy one's self, have a good time.
an, *m.*, year.
analogue, like.
ancêtre, *m.*, ancestor.
ancien, -ne, ancient, former, old.
André, Andrew.
anglais, -e, English.
Anglais, *m.*, Englishman.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish.
animal, *m.*, animal.
animation, *f.*, bustle.
animé, -e, lively, busy.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
antique, old.
anxiété, *f.*, anxiety.
apercevoir, to see; **s'—,** notice.
aperçurent, aperçut, *past def.*; **aperçussent,** *imperf. subj. of* **apercevoir.**
apparence, *f.*, appearance.
appartenir, to belong.
appeler, to call; **s'—,** be called.
appétit, *m.*, appetite.
application, *f.*, application.
appliquer, to apply; **s'—,** apply one's self, set to.
apporter, to bring.
apprenant, *pres. part. of* **apprendre.**
apprendre, to learn; hear, tell.
apprentissage, *m.*, apprenticeship.
apprêter, to prepare.
appris, -e, *past part.*; **apprit,** *past def.*; **apprît,** *imperf. subj. of* **apprendre.**
approches, *f. pl.*, access, way.
approcher de or **s'— de,** to approach, draw near.
approuver, to approve.
approvisionner, to supply.

appui, *m.*, support.
appuyé, -e, leaning.
appuyer, to lay; **s'—,** lean.
après, after; — **que,** after.
après-demain, the day after to-morrow.
après-midi, *m.*, afternoon.
aqueduc, *m.*, aqueduct.
arabe, Arabian.
arbre, *m.*, tree.
arc-en-ciel, *m.*, rainbow.
archevêque, *m.*, archbishop.
architecte, *m.*, architect.
ardent, -e, ardent.
ardeur, *f.*, ardor, zeal.
ardoise, *f.*, slate.
arène, *f.*, arena.
argent, *m.*, money.
armateur, *m.*, shipowner.
arme, *f.*, arm, weapon.
armée, *f.*, army.
armer, to arm, provide.
armoire, *f.*, closet.
armure, *f.*, armor.
aromatique, aromatic.
arquebuse, *f.*, arquebuse.
arracher, to pull, tear, strip; wrest; extract.
arranger, to arrange; **s'—,** be all right.
arrêt, *m.*, edict; sentence.
arrêter, to stop, check; —, stop.
arrière (en), backwards, back.
arrivée, *f.*, arrival, coming.
arriver, to arrive; happen.
arrondi, -e, rounded, round.
arroser, to water, irrigate; flow through.
art, *m.*, art.
artichaut, *m.*, artichoke.
artificiel, -le, artificial.
as, *pres. ind. of* **avoir.**
Asie, *f.*, Asia.
aspect, *m.*, sight.
assassin, *m.*, murderer.
assembler, to put together.
asseoir, to seat; **faire —,** invite to sit down; **s'—,** sit down.
assez, enough, pretty, rather.
assidu, -e, assiduous.
assiduité, *f.*, assiduity.
assieds, *pres. ind.* and *imper. of* **asseoir.**
assiéger, to besiege.
assiette, *f.*, plate.
assirent, *past def.*; **assis, -e,** *past part. of* **asseoir.**
assister à, to be present at, witness, look on, see.
assit, *past def. of* **asseoir.**
association, *f.*, partnership.
associé, *m.*, (business) partner.
associer (s'), to form a partnership.
assombrir (s'), to become gloomy.
assoupi, -e, dozing.
assourdir, to deafen.
assurance, *f.*, confidence, promise.
assurer, to assure, tell; **s'—,** make sure.
astronomie, *f.*, astronomy.
atelier, *m.*, workshop.
athlétique, athletic, broad.
attacher, to tie, secure, moor.
attaquer, to attack.
attarder (s'), to linger; loiter.
atteignirent, atteignit, *past def. of* **atteindre.**
atteindre, to reach, take; strike.
atteint, -e, *past part. of* **atteindre.**

attendre, to await, wait for, expect; **en attendant,** meanwhile.
attendrir (s'), to relent.
attenti -f, -ve, attentive.
attentivement, attentively.
attention, *f.*, attention.
attestation, *f.*, certificate, testimony.
attirer, to attract, draw.
attitude, *f.*, attitude, mien.
attrister (s'), to become sad.
au (à + le), at the, to the, by the.
auberge, *f.*, inn.
aucun, -e, no; not any; none.
audace, *f.*, daring.
au-dessus de, above.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, before.
auprès de, near; with.
auquel (à + lequel), to whom, to which.
aurai, *fut.;* **aurais,** *cond. of* **avoir.**
aurons, *fut. of* **avoir.**
aurore, *f.*, dawn.
aussi, as; also; therefore.
aussitôt, immediately.
autant, as many, so many.
autel, *m.*, altar.
automne, *m.*, fall.
autorité, *f.*, authority.
autour de, around.
autre, other; — **chose,** anything else.
autrefois, formerly.
autrichien, -ne, Austrian.
Autrichien, *m.*, Austrian.
autrui, others.
Auvergnat, *m.*, inhabitant of Auvergne.
aux (à + les), at the, to the.
avalanche, *f.*, avalanche.
avance, *f.*, advance; **à l'—, d'—, par —,** beforehand.
avancer, to advance; progress; **s'—,** advance; project.
avant, before; — **de,** before; **en —,** ahead; forward.
avant-garde, *f.*, vanguard.
avantage, *m.*, advantage; **reprendre l'—,** to get the upper hand again.
avantageu -x, -se, advantageous, fair, profitable.
avec, with.
avenant, -e, pleasant.
avenir, *m.*, future.
aveugle, blind.
avis, *m.*, opinion; **être d'—,** to agree; **à mon—,** in my opinion.
aviser, to notice; — **à,** think of.
avocat, *m.*, lawyer.
avoir, to have; be; **qu'y a-t-il?** *or* **qu'est-ce qu'il y a?** what is the matter? **il y a,** there is, there are; **il y a longtemps,** long ago; **il doit y avoir,** there must be.
ayant, *pres. part.*; **ayez,** *imper. of* **avoir.**

B

bagage, *m.*, baggage.
bain, *m.*, bath.
baïonnette, *f.*, bayonet.
baiser, to kiss.
baiser, *m.*, kiss.
baisser, to lower; fall.
balle, *f.*, bullet.
banc, *m.*, bench.
bancal, -e, bandy-legged.
bander, to bind up.

banque, *f.*, bank.
banquier, *m.*, banker.
barbare, barbarous, cruel.
barbarie, *f.*, barbarity, barbarism.
Barbarie, *f.*, Barbary (a region in Northern Africa); **orgue de —,** street organ.
barbe, *f.*, beard.
barbu, -e, bearded.
baromètre, *m.*, barometer.
baron, *m.*, baron.
barrière, *f.*, gate, tollgate.
bas, *m.*, stocking.
bas, -se, low; **en — âge,** very young.
bas, *adv.*, low; **tout —,** in a low voice; **tout en —,** at the very bottom.
basse-cour, *f.*, poultry-yard.
bassin, *m.*, basin.
bastion, *m.*, bastion.
bataille, *f.*, battle; **cheval de —,** war horse, charger.
bataillon, *m.*, battalion.
bateau, *m.*, boat; **— à vapeur,** steamer.
bâtiment, *m.*, building; **— de pêche,** fishing boat.
bâtir, to build.
bâton, *m.*, stick.
battement, *m.*, beating; throbbing.
battre, to beat; **se —,** fight.
béant, -e, gaping.
beau, bel, belle, beautiful; **une belle quantité,** a large number; **cela est bel et bon,** that's all right; **au beau milieu,** in the very middle.
beaucoup, much, a great deal, many.
beaux-arts, *m. pl.*, fine arts.
bec de gaz, *m.*, gas burner, lamp-post.
bel, see **beau.**
bêlement, *m.*, bleating.
belle, *f. of* **beau.**
Belle (la), the Beauty.
bénéfice, *m.*, profit.
berceau, *m.*, cradle.
besogne, *f.*, work.
besoin, *m.*, need; **avoir — de,** to need, want.
bestiaux, *pl. of* **bétail,** *m.*, cattle.
bête, *f.*, beast, animal.
Bête (la), the Beast.
betterave, *f.*, beet.
beurre, *m.*, butter.
bibliothèque, *f.*, library.
bien, *m.*, good; benefit; gain; pleasure; estate, property.
bien, *adv.*, well; very; indeed, really; **ou —,** or else; **— du** *or* **de la,** much; **— des,** many; **— d'autres,** many others; **vouloir —,** to be willing.
bien-aimé, -e, beloved.
bienfait, *m.*, favor.
bientôt, soon.
bière, *f.*, beer.
billet, *m.*, short note; **un mot de —,** a short letter.
blanc, blanche, white.
blanc, *m.*, white; **à —,** to a white heat.
blé, *m.*, wheat.
blessé, *m.*, wounded man.
blesser, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bleu, -e, blue.
bleu, *m.*, blue.
blond, -e, blond, fair, light.
blottir (se), to crouch.
bœuf, *m.*, ox.
boire, to drink.

bois, *m.*, wood; forest; trunk (of a tree); **de** — *or* **en** —, wooden.
boisé, -e, wooded.
boisseau, *m.*, bushel, basket.
boisselier, *m.*, bushel-maker, wood turner.
boîte, *f.*, box; can.
bon, -ne, good; **pour tout de** —, really.
bond, *m.*, leap.
bondir, to skip, jump.
bonheur, *m.*, happiness; good luck; blessing.
bonhomme, *m.*, fellow.
bonjour, *m.*, good day, good morning.
bonne, *f. of* **bon.**
bonté, *f.*, kindness.
bord, *m.*, edge; bank, shore; **à** —, on board *or* on the ship; **à son** —, on board his ship.
border, to border, line.
borner, to bound; **se** —, be content, restrain one's self.
bossu, -e, hunchback.
botanique, *f.*, botany.
bouche, *f.*, mouth.
bouger, to move.
bouillant, -e, boiling, very hot.
boulanger, *m.*, baker.
boulet, *m.*, cannon ball.
bouleverser, to upset, throw into confusion.
bouquet, *m.*, bouquet, nosegay.
bourg, *m.*, small town.
bourgade, *f.*, straggling village, very small town.
bourgeois, *m.*, commoner, man of the middle class.
bourrade, *f.*, scolding.
bourse, *f.*, purse.
bout, *m.*, end; **au — de,** within; **petit — de terre,** small estate; **sur le — du doigt,** perfectly; **un fameux — de chemin,** a pretty long journey; **venir à** —, to succeed in doing.
bras, *m.*, arm; *pl.* inhabitants, working people.
brave, brave, good.
bravo, *m.*, bravo.
bravoure, *f.*, bravery.
brigand, *m.*, brigand.
briller, to shine.
briser, to break to pieces.
broderie, *f.*, embroidery.
brodeuse, *f.*, embroiderer.
bronze, *m.*, bronze.
bronzé, -e, sunburnt.
brosser, to brush.
brouillard, *m.*, fog.
broyer, to pound, grind.
bruit, *m.*, noise, rumor.
brûler, to burn.
brume, *f.*, haze.
brûne, *f.*, dusk.
brusquerie, *f.*, gruffness.
bruyère, *f.*, heath.
bûcher, *m.*, funeral pile, stake.
bûcheron, *m.*, woodcutter.
buisson, *m.*, bush.
but, *m.*, aim, purpose.

C

c' = ce.
ça = cela.
cabine, *f.*, cabin.
cabinet, *m.*, small room.
cabotage, *m.*, coasting trade; **navire de** —, coasting vessel.
cacher, to hide; **se** —, hide.
cachot, *m.*, dungeon.

cadavre, *m.*, corpse.
caillou, *m.*, pebble.
cale, *f.*, hold.
camarade, *m.*, comrade, mate.
camp, *m.*, camp.
campagne, *f.*, campaign; country, country district; **maison de —,** country house.
canal, *m.*, canal.
canne, *f.*, cane.
canon, *m.*, cannon.
cap, *m.*, cape, promontory.
capable, able, capable.
caparaçonné, -e, caparisoned.
capitaine, *m.*, captain.
capitale, *f.*, capital.
car, for.
caractère, *m.*, character, disposition, temper.
cardinal, *m.*, cardinal.
caressant, -e, caressing.
caresser, to caress.
carré, -e, square.
carrière, *f.*, career; quarry; **— des armes,** military career.
carriole, *f.*, light wagon, wretched carriage.
carte, *f.*, map.
cartonner, to bind in boards.
cascade, *f.*, cascade.
caser (se), to sit down.
casque, *m.*, helmet.
cathédrale, *f.*, cathedral.
cause, *f.*, cause; **à — de,** on account of.
causer, to cause; converse, speak.
cavalerie, *f.*, cavalry.
ce, cet, cette, ces, *adj.*, this, that, these, those.
ce, *pron.*, this, that, it.
céder, to yield; sell; **ne — en rien,** not to be inferior.
ceinture, *f.*, belt, line.
cela, that; **c'est —,** that's it.
célèbre, celebrated.
celle, *f. of* **celui.**
celui, celle, ceux, celles, *pron.*, this, that, these, those; **— -ci,** this, these, the latter; **— -là,** that one, those, the former.
cendres, *f. pl.*, ashes.
cent, one hundred.
centaine, *f.*, hundred.
centime, *m.*, centime (the 100th part of a franc).
central, -e, central.
centre, *m.*, center.
cependant, meanwhile; yet, however.
céréales, *f. pl.*, cereals, grains.
cerise, *f.*, cherry.
cerisier, *m.*, cherry tree.
cerner, to surround.
certain, -e, certain, some.
certainement, certainly.
certes, certainly.
certificat, *m.*, certificate.
cesse, *f.*, ceasing, rest; **sans —,** constantly.
cesser, to cease.
c'est-à-dire, that is to say.
cet, see **ce,** *adj.*
cette, *f. of* **ce** (*adj.*).
ceux, see **celui.**
chacun, -e, each one, every one.
chagrin, *m.*, grief.
chaîne, *f.*, chain; range.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, heat.
chambre, *f.*, room.
champ, *m.*, field; **aux —s,** in the country.

chancelier, *m.*, chancellor.
change, *m.*, change.
changer, to change.
chanson, *f.*, song.
chanter, to sing.
chanvre, *m.*, hemp.
chapeau, *m.*, hat.
chapelle, *f.*, chapel.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each, every.
char, *m.*, chariot, car.
charbon, *m.*, coal; **— de terre,** coal.
charbonnier, *m.*, coalman.
charge, *f.*, charge; lien, mortgage; office; **être à — à,** to be a burden upon.
chargement, *m.*, load, loading.
charger, to charge, load; fill; commission, intrust; **se —,** charge one's self, take care.
chariot, *m.*, cart.
charité, *f.*, charity.
charpentier, *m.*, carpenter.
charrette, *f.*, cart, light wagon.
charretier, *m.*, driver.
charrue, *f.*, plow.
chasser, to drive away; expel.
chasseur, *m.*, hunter.
châtaigne, *f.*, chestnut.
château, *m.*, castle.
chaud, -e, warm, hot.
chaudière, *f.*, large kettle.
chaudronnerie, *f.*, coppersmith's trade.
chaudronnier, *m.*, coppersmith.
chauffer, to warm, heat.
chaumière, *f.*, thatch cottage.
chaussée, *f.*, highway; **ingénieur des ponts et —s,** civil engineer.
chef, *m.*, chief, leader.
chef-d'œuvre, *m.*, masterpiece.
chef-lieu, *m.*, chief town.
chemin, *m.*, road; **— de fer,** railroad, train, railroad carriage; **— faisant,** on the way.
cheminée, *f.*, fireplace, smokestack.
chemise, *f.*, shirt.
cher, chère, dear, beloved; costly.
cher, *adv.*, dear, dearly.
chercher, to seek, look for, try; **aller —,** go and get.
chère, *f. of* **cher.**
chérir, to love.
cheval, *m.*, horse.
chevalerie, *f.*, knighthood.
chevalier, *m.*, knight.
cheveu, *m.*, hair.
chèvre, *f.*, goat.
chez, at, to; with; at *or* to the house of, workshop of; **— lui,** home; **— nous,** in our house; in our country; **— le blessé,** in the wounded man; **— elle** within its walls.
chien, *m.*, dog.
chimie, *f.*, chemistry.
Chine, *f.*, China.
Chinois, *m.*, Chinese.
chirurgie, *f.*, surgery.
chirurgien, *m.*, surgeon.
choisir, *m.*, to choose.
chômage, *m.*, want of work; no work.
chose, *f.*, thing; **autre —,** anything else; **quelque —,** something; **quelque autre —,** something else.

chou, *m.*, cabbage.
ci, here; **cette année-—**, this year.
cidre, *m.*, cider.
Cie = Compagnie, *f.*, Co.
ciel, *m.*, sky, heaven.
cigale, *f.*, locust, grasshopper.
cime, *f.*, summit.
cimetière, *m.*, cemetery.
cinq, five.
cinquante, fifty; **— -trois**, fifty-three.
cinquième, fifth.
circonstance, *f.*, circumstance.
cirque, *m.*, circus, amphitheater.
citadelle, *f.*, citadel.
cité, *f.*, city.
citer, to name.
citoyen, *m.*, citizen.
citronnier, *m.*, lemon tree.
civil, -e, civil, common.
civique, civic.
clair, -e, clear, bright.
claquer, to crack; **faire —**, crack.
clarinette, *f.*, clarinet.
clarté, *f.*, light.
classe, *f.*, class, class room; school; **livre de —**, text book.
classer, to classify.
clef, *f.*, key.
client, *m.*, customer, buyer.
climat, *m.*, climate.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple.
coalisé, -e, allied.
cocher, *m.*, coachman.
cocon, *m.*, cocoon.
code, *m.*, code.
cœur, *m.*, heart; **de grand —**, heartily; **si le cœur te disait**, if you felt like.
coin, *m.*, corner.
col, *m.*, defile, pass.
collège, *m.*, preparatory school.
collégien, *m.*, schoolboy.
colline, *f.*, hill.
colonel, *m.*, colonel.
colonie, *f.*, colony.
colza, *m.*, colza, summer rape.
combat, *m.*, battle, fight.
combattre, to fight.
combien, how, how much, how many.
combler, to overwhelm.
commandement, *m*, command.
commander, to command.
comme, like, how, as; something like.
commencement, *m.*, beginning; *pl.*, start.
commencer, to begin.
comment, how; **—!** what!
commerçant, -e, commercial, mercantile.
commerce, *m.*, commerce, trade, business; **place de —**, commercial center; **navire de —**, merchant-ship.
commission, *f.*, errand; **faire une —**, to go on an errand.
commune, *f.*, township, village.
communiquer, to communicate, impart.
compagnie, *f.*, company.
compagnon, *m.*, companion; **— d'armes**, companion in arms.
comparer, to compare; **se —**, be compared.
compatir, to sympathize with.

compl-et, -ète, complete; **au —,** untouched.
complètement, completely.
compléter, to complete.
composer, to compose.
comprendre, to understand; include; **y compris,** including.
compris, -e, *past part.*; **comprit,** *past def. of* **comprendre.**
compter, to count, rely; mention; be included.
comtat, *m.*, county.
comté, *m.*, county.
comte, *m.*, count.
concevoir, to conceive.
concitoyen, *m.*, fellow citizen.
conçu, -e, *past part.*; **conçut,** *past def. of* **concevoir.**
condamner, to condemn; **se —,** condemn one's self.
condition, *f.*, condition.
conducteur, *m.*, driver.
conduire, to lead, take, guide.
confier, to confide, intrust.
confit, -e, candied.
confondre (se), to blend.
confus, -e, ashamed.
connaissent, *pres. ind.*; **connaissaient,** *imperf. ind. of* **connaître.**
connaissance, *f.*, acquaintance.
connaître, to know, be acquainted with; **se —,** know each other.
connu, -e, *past part.*; **connut,** *past def. of* **connaître.**
conquérir, to conquer.
consacrer, to devote.
consciencieu -x, -se, conscientious.
conscrit, *m.*, recruit.
conseil, *m.*, council; advice; **de bon —,** sensible.
conseiller, *m.*, adviser.
consentir, to consent.
conserver, to preserve, keep.
considérable, great, important.
considérer, to consider, look upon; watch.
consister, to consist.
consoler, to console.
consternation, *f.*, consternation, dismay.
consterner, to dismay.
constructeur, *m.*, builder.
construction, *f.*, construction.
construire, to build.
consulter, to consult.
conte, *m.*, fairy story, tale.
contempler, to gaze at.
contenir, to contain, hold.
content, -e, pleased.
contient, *pres. ind. of* **contenir.**
continuel, -le, continual.
continuellement, continually.
continuer, to continue; **se —,** extend.
contraire, contrary; **au —,** on the contrary.
contrariété, *f.*, vexation.
contre, against.
contre-coup, *m.*, repercussion, effect.
contredire (se), to contradict one's self.
contrée, *f.*, country, region, district.
contribuer, to contribute.
contribution, *f.*, tax.

convaincre, to convince.
convalescence, *f.*, convalescence.
convalescent, *m.*, convalescent.
conversation, *f.*, talk; **faire la —,** to talk.
convoi, *m.*, convoy.
coq, *m.*, cock.
corbeau, *m.*, crow.
corbeille, *f.*, flat wide basket.
cordage, *m.*, rope.
corde, *f.*, rope.
cordial, -e, cordial, hearty.
corps, *m.*, body; **le palais du — législatif,** the House of Deputies.
corridor, *m.*, hall.
corriger (se), to break one's self of.
corrompre, to bribe.
Corse, *f.*, Corsica.
costume, *m.*, suit, uniform.
côte, *f.*, coast, slope, hill.
côté, *m.*, side, direction; **à — de,** by the side of; **du — de,** in the direction of; in the vicinity of; **de son —,** for his part; also; **de ce —** *or* **de ce — -là,** in that direction; on that side; **d'un —,** on one side.
coteau, *m.*, low hill.
coton, *m.*, cotton.
cou, *m.*, neck.
coucher, to lodge, spend the night, sleep; **se —,** lie down; set.
coucher, *m.*, lodging, room, bed.
couler, to flow.
couleur, *f.*, color; shade; paint.
coup, *m.*, blow; rap, knock; shot; **— d'œil,** glance; **tout à —, tout d'un —** all at once, suddenly; **d'un seul —,** all at once; **du premier —,** at once.
couper, to cut.
coupe-tête, *m.*, executioner.
cour, *f.*, court; courtiers; yard.
courage, *m.*, courage.
courageusement, courageously, with a will, bravely.
courageu -x, -se, courageous, brave.
courant, *m.*, current; **mettre au —,** to inform; **se mettre au — de,** find out about.
courant, *pres. part. of* **courir.**
courir, to run, travel over.
couronner, to crown.
cours, *m.*, stream; current; drift, bed (of a river); lecture; **— d'eau,** stream.
course, *f.*, course; **faire une —,** to go on an errand.
court, -e, short.
court, *pres. ind.;* **coururent, courut,** *past def. of* **courir.**
couteau, *m.*, knife.
coutellerie, *f.*, cutlery.
coûter, to cost.
couvert, -e, *past part. of* **couvrir.**
couverture, *f.*, blanket.
couvrir, to cover; **se —,** be covered, be overcast.
craignaient, *imperf. ind. of* **craindre.**
craindre, to fear, be afraid of.
crains, craint, *pres. ind. of* **craindre.**
créancier, *m.*, creditor.
créateur, *m.*, creator.

créneau, *m.*, battlement.
creuser, to dig.
creu -x, -se, hollow.
cri, *m.*, cry.
crier, to cry.
cristallerie, *f.*, glass works.
croire, to believe; **je le crois** *or* **je le crois bien**, I should say so; **se —**, to believe one is.
croisade, *f.*, crusade.
croître, to grow.
croix, *f.*, cross.
croyant, *pres. part. of* **croire.**
cru, -e, *past part. of* **croire.**
cruel, -le, cruel.
crut, *past def. of* **croire.**
cueillir, to pick.
cuire, to cook.
cuisait, *imperf. ind. of* **cuire.**
cuisine, *f.*, kitchen.
cuit, -e, *past part. of* **cuire.**
culte, *m.*, worship.
cultivateur, *m.*, farmer.
cultiver, to cultivate, till, improve.
culture, *f.*, field.
curieu -x, -se, curious; rare.
curiosité, *f.*, curiosity.

D

d' = de.
dame, *f.*, lady; Mrs.
danger, *m.*, danger.
dans, in, into; within.
date, *f.*, date.
de, of, from, out of, to, about, in, by; some, any.
débarquer, to unload.
débats, *m. pl.*, bargaining.
débattre, to argue, settle.
débordement, *m.*, flood.
debout, standing.
débris, *m. pl.*, broken pieces, wreckage.
débrouiller, to clear up, settle.
début, *m.*, beginning.
décharger, to unload.
déception, *f.*, disappointment.
décidé, -e, resolute, confident.
décider, to decide, settle; **se —**, make up one's mind.
décision, *f.*, resolution.
déclarer, to declare, state.
découpé -e, carved out; indented.
décourager (se), to get discouraged.
découvert, -e, *past part. of* **découvrir.**
découverte, *f.*, discovery.
découvrir, to find, see.
dedans, *m.*, inside.
dédommager, to indemnify.
défaut, *m.*, defect, fault.
défendre, to defend, protect; forbid; **se —**, defend one's self; **se — de**, repress.
défense, *f.*, defence.
défiance, *f.*, distrust.
défilé, *m.*, defile, pass.
défrayer (se), to pay the expenses.
dégourdir (se), to remove the numbness from.
déjà, already.
déjeuner, to breakfast.
déjeuner, *m.*, breakfast.
delà; au — de, par —, beyond.
délicat, -e, delicate, fine.
délire, *m.*, delirium, deliriousness.
délivrer, to free.
demain, to-morrow.

demander, to ask, ask for, send for; **se —,** wonder.
démarche, *f.*, step, gait, bearing.
demeurer, to remain, reside.
demi, -e, half; **à —,** half.
demi-heure, *f.*, half hour.
demi-million, *m.*, half million.
demi-sauvage, half wild.
demi-voix (à), in an undertone.
démolir, to demolish.
denrées, *f. pl.*, commodity, wares, provisions.
dent, *f.*, tooth.
dentelle, *f.*, lace.
départ, *m.*, departure.
département, *m.*, department (territorial division).
dépasser, to overtop, be higher.
dépenser, to spend.
déplaire, to displease.
déployer (se), to extend.
déplurent, *past def. of* **déplaire.**
déposer, to place, lay down; settle.
depuis, since; for; from; **— que,** since.
député, *m.*, deputy, representative.
députer, to send.
déranger, to disturb.
derni -er, -ère, last; latter; **ces —s,** the latter.
dernièrement, recently.
derrière, behind; **par —,** from behind; behind.
des (de + les), of the, from the, by the, in the.
dès, from the very, as early as.
désappointé, -e, disappointed.
désastre, *m.*, disaster.
descendre, to come down, go down, alight, put up; let off.
descente, *f.*, descent, declivity.
description, *f.*, description.
désert, *m.*, desert.
désert, -e, deserted.
déshabiller, to undress.
déshonneur, *m.*, dishonor; **faire —,** to disgrace.
déshonorer (se), to disgrace one's self.
désigner, to appoint.
désintéressement, *m.*, disinterestedness, self-denial.
désir, *m.*, wish.
désirer, to wish, wish for.
désolé, -e, sad.
désoler, to ruin; **se —,** grieve.
désormais, henceforth.
desquels, desquelles, of whom, of which.
desséché, -e, dried up.
dessert, *m.*, dessert.
dessin, *m.*, drawing, image.
dessinateur, *m.*, draughtsman.
dessiner, to draw.
dessus, on it.
détour, *m.*, roundabout way; **sans —s,** without shifts and evasions.
détruire, to destroy.
deuil, *m.*, mourning.
deux, two; **tous —** *or* **tous les —,** both.
devant, before, in front of.
devant, *m.*, front.
développer (se), to extend.
devenir, to become; **que**

deviendrons-nous? what will become of us?
dévider, to wind into skeins.
deviennent, *pres. ind.;* **deviendrions,** *cond. of* **devenir.**
deviner, to guess.
devint, *past def. of* **devenir.**
devise, *f.*, motto.
devoir, to owe; must, ought; be to.
devoir, *m.*, duty; written exercise.
dévouement, *m.*, self sacrifice.
Dieu, *m.*, God.
différent, -e, different, sundry.
difficile, difficult.
difficulté, *f.*, difficulty, trouble, objection.
digne, worthy.
digue, *f.*, mole.
diligenter (se), to hasten.
dimanche, *m.*, Sunday.
diminuer, to diminish, get smaller.
dîner, to dine.
dîner, *m.*, dinner, meal.
dire, to say, tell; **se —,** to say to one's self, bid one another.
direction, *f.*, direction, guidance.
diriger, to guide, steer; **se —,** to direct one's steps, set out, drive.
disant, *pres. part. of* **dire.**
discussion, *f.*, discussion.
discuter, to discuss.
disgracié, -e, out of favor.
disparaître, to disappear.
disparurent, *past def. of* **disparaître.**
dispenser, to exempt.
disposition, *f.*, disposal.
disputer (se), to contend for.
dissension, *f.*, dissension, discord.
distillerie, *f.*, distillery.
distinct, -e, distinct.
distinctement, distinctly.
distinguer, to distinguish, notice; **se —,** distinguish one's self.
distraire, to divert.
dit, *past def.;* **dit, -e,** *past part.;* **dites,** *imper. of* **dire.**
divers, -e, diverse, different.
diviser (se), to divide.
dix, ten; **— -sept,** seventeen; **— -septième,** seventeenth; **— -huit,** eighteen; **— -huitième,** eighteenth; **— -neuf,** nineteen; **— -neuvième,** nineteenth.
dizaine, *f.*, about ten.
doigt, *m.*, finger.
dois, doit, doivent, *pres. ind. of* **devoir.**
domaine, *m.*, domain; province.
dôme, *m.*, dome; dome-shaped mount.
domestique, *m.*, servant.
dominer, to overlook, command.
dommage, *m.*, damage; **c'est —,** it is a pity, it is too bad.
donc, therefore, then; **vois —,** do see.
donner, to give; **se — du mal** *or* **se — de la peine,** work hard; **— rendez-vous,** make an appointment.
dont, whose, of whom, from which, of which, with which.

doré, -e, gilt.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
dot, *f.*, dowry; **en —,** as a dowry.
doter, to endow.
double, double.
double, *m.*, double.
douce, *f. of* **doux.**
doucement, gently, softly.
douceur, *f.*, gentleness, mildness, calmness.
doute, *m.*, doubt.
dou -x, -ce, sweet, soft, pleasant, mild; gentle; **bateau d'eau douce,** canal boat.
douze, twelve.
drap, *m.*, cloth.
drapeau, *m.*, flag; **sous les —x,** in the army.
dresser, to draw; **se —,** rise.
droit, -e, right; straight; perpendicular.
droit, *adv.*, directly; **tout —,** straight ahead.
droit, *m.*, right; duty; law; **—s d'entrée,** toll, town due; **école de —,** law school.
droite, *f.*, right hand; **à —,** to *or* on the right; **de —,** on the right.
droiture, *f.*, straightforwardness.
du, of the, from the; some, any.
dû, due, due; also *past part. of* **devoir.**
duc, *m.*, duke.
dune, *f.*, (sand) hillock.
duquel, whose, of which.
dur, -e, hard; heavy.
durable, lasting.
durant, during.
durée, *f.*, duration.
durent, *past def. of* **devoir.**
durer, to last.
dus, *pl. of* **dû.**
dut, *past def. of* **devoir.**

E

eau, *f.*, water.
eau-de-vie, *f.*, brandy.
écart (à l'), in a secluded corner, aloof; by one's self.
échafaudage, *m.*, scaffolding.
échantillon, *m.*, sample.
échapper à, to avoid; **s'—,** escape.
échasse, *f.*, stilt.
éclairage, *m.*, lighting.
éclairer, to light, light up.
éclat, *m.*, brilliancy.
éclater, to break out.
école, *f.*, school.
écolier, *m.*, schoolboy.
économie, *f.*, economy, thrift; *pl.*, savings.
écosser, to shell.
écouler (s'), to elapse, be spent.
écouter, to listen, listen to.
écrier (s'), to exclaim.
écrire, to write; **s'—,** write to each other.
écrit, -e, *past part. of* **écrire.**
écrit, *m.*, pamphlet.
écrivain, *m.*, writer.
écueil, *m.*, shoal, reef.
écuelle, *f.*, plate, bowl.
écurie, *f.*, stable.
écuyer, *m.*, squire, attendant.
effacer (s'), to fade away.
effet (en), in fact, indeed.
effondrer (s'), to tumble down, sink.
effort, *m.*, effort.

effusion, *f.*, effusion.
égal, -e, equal; **c'est —,** that makes no difference; I must confess.
également, equally, alike.
égaler, to equal, compare, be as great as.
égard, *m.*, regard; **à l'— de,** toward.
église, *f.*, church.
Égypte, *f.*, Egypt.
eh bien, well.
élan, *m.*, passion, vehemence.
élancer (s'), to rush, dash, start.
élargir (s'), to become wider.
élémentaire, elementary.
éléphant, *m.*, elephant.
élève, *m.*, pupil.
élevé, -e, high, lofty.
élever, to raise, erect; bring up; **s'—,** rise, arise, be erected.
élire, to elect.
elle, she, her; **—s,** they; **— -même,** herself.
éloigné, -e, distant.
éloigner (s'), to go away.
éloquemment, eloquently.
éloquence, *f.*, eloquence.
éloquent, -e, eloquent.
élu, -e, *past part. of* **élire.**
embarquer, to load; **s'—,** sail.
embarras, *m.*, embarrassment, trouble.
embarrassant, -e, troublesome.
embarrasser, to embarrass, be in the way.
embouchure, *f.*, mouth (of a river).
embrasser, to embrace, choose; **s'—,** embrace one another.
embûche, *f.*, snare.
émerveiller, to amaze; **s'—,** wonder.
émeut, *pres. ind. of* **émouvoir.**
émigrer, to emigrate.
emmener, to take, take along, lead away.
émotion, *f.*, emotion.
émouvant, -e, touching, pathetic.
émouvoir, to affect, touch.
emparer (s'), to take possession.
empêcher, to prevent; **s'—,** help.
empiler, to pile up.
emplir, to fill.
employé, *m.*, employee, clerk.
employer, to employ, use.
emporter, to take away, carry away; bring along.
empourprer, to purple, redden.
empressement, *m.*, eagerness.
empresser (s'), to hasten.
emprisonner, to imprison.
emprunter, to borrow.
ému, -e, *past part. of* **émouvoir.**
en, *prep.*, in, into, by, while, as a, like a.
en, *adv.*, from; thence; of it, by it, of them.
enchaîner, to bind in chains.
enchanté, -e, delighted.
enclavé, -e, inclosed.
enclume, *f.*, anvil.
encore, still, yet, besides, again; **— un,** another.
encourager (s'), to encourage one another.
endormi, -e, asleep.

endormir (s'), to fall asleep.
endroit, *m.*, place, spot; village.
endurer, to bear.
énergie, *f.*, energy.
enfance, *f.*, childhood.
enfant, *m.*, child.
enfermer, to shut in, surround.
enfin, finally, at last.
enflammer, to excite.
enfler, to swell.
enfoncer, to sink.
enfuir (s'), to flee.
engagements, *m. pl.*, promises, liabilities.
engager, to induce; **s'—**, enlist.
englouti, -e, lost.
enlever, to remove, take away, carry away.
ennemi, -e, hostile, of *or* from the enemy.
ennemi, *m.*, enemy.
ennuyer, to bother, tire; **s'—**, be bored.
énorme, enormous.
enrichir (s'), to get rich.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensemencer, to sow.
ensoleillé, -e, sunny.
ensuite, afterwards, then.
entamer, to begin to spend.
entasser, to pile up.
entendre, to hear, understand;—**parler de**, hear of; **ne pas — grand' chose**, not to know much.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm, heartiness.
enthousiasmé, -e, enthusiastic.
enti -er, -ère, entire, whole.
entièrement, completely.
entourer, to surround.
entr'aider (s'), to aid one another.
entrain, *m.*, enthusiasm, animation.
entraîner, to carry away, draw, drag, entice.
entre, between, in, among.
entre-croiser, to cross; **s'—**, cross one another.
entrée, *f.*, entrance; mouth.
entrefaites (sur ces), about that time, meanwhile.
entreprise, *f.*, undertaking.
entrer, to enter, come in, go in.
envahir, to invade.
envelopper, to wrap, surround.
enverrai, *fut. of* **envoyer.**
envers, towards.
environ, about.
environnant, -e, surrounding.
environner, to surround.
environs, *m. pl.*, neighborhood, vicinity.
envoyé, *m.*, envoy, delegate, messenger.
envoyer, to send.
épais, -e, thick.
épanouir (s'), to brighten up, beam.
épargner, to spare.
épaule, *f.*, shoulder.
épée, *f.*, sword.
époque, *f.*, epoch, time.
épouvantable, frightful.
époux, *m.*, husband.
éprouver, to experience.
épuiser, to exhaust.
équipage, *m.*, crew.
erreur, *f.*, mistake.
es, *pres. ind. of* **être.**
escarpé, -e, steep.

escorter, to escort.
espace, *m.*, space, room.
espagnol, -e, Spanish.
Espagnol, *m.*, Spaniard.
espèce, *f.*, kind.
espérer, to hope.
esprit, *m.*, spirit; mind; wit.
essayer, to try.
essoufflé, -e, out of breath.
est, *pres. ind. of* **être.**
est, *m.*, east.
estimer, to esteem, value.
et, and.
étable, *f.*, cow shed.
établir, to establish, build; **s'—,** settle; sit down.
établissement, *m.*, establishment.
étalage, *m.*, display.
étaler, to display; **s'—,** spread, be displayed.
étang, *m.*, pond.
étape, *f.*, stage, halting place.
état, *m.*, state, condition; profession.
État, *m.*, State.
été, *m.*, summer.
été, *past part. of* **être.**
étendre, to spread, stretch; **s'—,** extend, spread, be spread.
étendu, -e, stretched.
éternel, -le, eternal.
êtes, *pres. ind. of* **être.**
Étienne, Stephen.
étincelant, -e, sparkling, glittering.
étinceler, to glitter.
étoffe, *f.*, stuff, cloth.
étoile, *f.*, star.
étonner, to astonish.
étourdi, -e, dazed.
étrange, strange.
étrang -er, -ère, foreign.
étranger, *m.*, stranger.
étrangler, to strangle.
être, to be; **est-ce que je . . ?** Do I? **n'est-ce pas?** is it not? will you not?
étreinte, *f.*, grasp.
étroit, -e, narrow.
étroitement, closely.
étudiant, *m.*, student.
étude, *f.*, study; **faire ses —s,** to study.
étudier, to study.
eu, -e, *past part. of* **avoir.**
eurent, *past def. of* **avoir.**
Europe, *f.*, Europe.
eussiez, eût, *imperf. subj.*; **eut,** *past def. of* **avoir.**
eux, they, them, themselves; **— -mêmes,** themselves.
évaporer (s'), to evaporate.
éveiller, to awaken; **s'—,** awake.
événement, *m.*, event.
évêque, *m.*, bishop.
éviter, to avoid.
examen, *m.*, survey, inspection.
excellence (par), above all.
excellent, -e, excellent, good.
exciter, to excite, urge.
excuser (s'), to apologize.
exécuter, to execute; **faire —,** enforce.
exécuti -f, -ve, executive.
exécution, *f.*, execution; **mettre à —,** to carry out.
exemple, *m.*, example; **par —** for instance.
exhaler, to breathe.
exiger, to require.
exister, to be, live.
expansi -f, -ve, expansive.
expédier, to convey, forward.
expédition, *f.*, expedition.

expérience, *f.*, experience; experiment.
expirer, to die.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain.
exploiter, to work.
exposer, to expose; **s'—,** expose one's self.
expressi -f, -ve, expressive.
exprimer, to express.
exterminer, to annihilate.
extrême, extreme.
extrémité, *f.*, extreme end.

F

fable, *f.*, fable.
fabricant, *m.*, manufacturer.
fabrique, *f.*, factory.
fabriquer, to manufacture, prepare, make; **se —,** be made.
face, *f.*, face; surface; **en — de,** opposite.
facile, easy.
facilement, easily.
façon, *f.*, way.
façonner, to shape.
faible, feeble, weak, faint, small.
faiblesse, *f.*, weakness.
faïence, *f.*, crockery.
faille, *pres. subj. of* **falloir.**
faillir, to come near.
faim, *f.*, hunger; **avoir —,** to be hungry.
faire, to make, do, cause, bring about order, have; say; wage; be (weather); **il fait beau,** the weather is fine; **chemin faisant,** on the way; **tout à fait,** completely; **— ses affaires,** transact one's business; **— une commission** *or* **une course,** go on an errand; **— dire,** inform; **— ses études,** study; **— un kilomètre,** walk one kilometer; **— marcher,** set going; **— noir,** be dark; **— la route,** travel; **— venir,** send for; **— voir,** show; **se —,** to make for one's self, be, be made, be done, become; take place; **se fit remarquer,** caused himself to be noticed.
faisais, *imperf. ind.*; **faisons, faites,** *pres. ind.*; **fait, -e,** *past part. of* **faire.**
fait, *m.*, fact, deed; **haut —,** exploit.
falloir, to be necessary, must, need, require.
fameusement, very hard.
fameu -x, -se, famous; see **bout.**
famille, *f.*, family; **en —,** with their hosts.
famine, *f.*, famine.
fanfare, *f.*, flourish of trumpets.
farine, *f.*, flour.
fatigant, -e, tiresome.
fatigue, *f.*, fatigue.
fatigué, -e, tired.
fatiguer, to tire; **se —,** get tired.
faudra, *fut.*; **faudrait,** *cond.*; **faut,** *pres. ind. of* **falloir.**
favori, -te, favorite.
fécond, -e, fecund, productive.
femme, *f.*, woman; wife.
fendu, -e, split.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron; see **chemin.**

fera, *fut.;* **ferait, feriez,** *cond. of* **faire.**
ferme, *adj.,* firm; **terre —,** land.
ferme, *adv.,* hard.
ferme, *f.,* farm, farmhouse.
fermer, to close, shut.
fermeté, *f.,* firmness.
fermière, *f.,* farmer's wife *or* widow.
féroce, ferocious, fierce.
férocité, *f.,* ferocity.
ferons, *fut. of* **faire.**
ferré, -e, hobnailed; **voie —e,** railroad tracks.
ferrure, *f.,* iron-work.
fertile, fertile.
fertilité, *f.,* fertility.
fête, *f.,* feast; amusement.
feu, *m.,* fire.
feuillage, *m.,* foliage.
feuille, *f.,* leaf.
feuilleter, to turn over the leaves of.
fidèle, faithful.
fidélité, *f.,* faithfulness, truthfulness, exactness.
fièrement, proudly.
fièvre, *f.,* fever.
figure, *f.,* face.
filature, *f.,* spinning mill.
fileuse, *f.,* spinner.
filer, to spin.
fille, *f.,* girl, daughter.
fillette, *f.,* little girl.
fils, *m.,* son.
fin, *f.,* end.
fin, -e, fine.
finances, *f. pl.,* finances.
finesse, *f.,* fineness, quality.
finir, to finish, end; **elle finit par dire,** she finally said.
firent, *past def. of* **faire.**
fisse, fît, *imperf. subj.;* **fit,** *past def. of* **faire.**
fixer, to fix, appoint.
flamand -e, Flemish.
flamme, *f.,* flame.
flanc, *m.,* side.
flèche, *f.,* arrow.
fleur, *f.,* flower.
fleuve, *m.,* river.
flot, *m.,* wave.
flotter, to float, drift.
flûte, *f.,* flute.
foire, *f.,* fair.
fois, *f.,* time; **une — que,** once when, after; **à la —,** at once, at the same time; both; **toutes les — que,** whenever.
folie, *f.,* folly.
folle, *f. of* **fou.**
foncé, -e, deep, dark.
fonction, *f.,* function, duty.
fond, *m.,* bottom, rear, base; **au —,** after all; **tout au —,** at the very bottom.
fond, *pres. ind. of* **fondre.**
fonderie, *f.,* foundry.
fondre, to melt.
fonds, *m.,* money.
font, *pres. ind. of* **faire.**
fonte, *f.,* melting; cast iron.
force, *f.,* force, strength; **à — de,** by dint of.
forcer, to force.
forestier, *m.,* forester.
forêt, *f.,* forest.
forger, to forge.
formalité, *f.,* formality; red tape.
formation, *f.,* formation, composition.
former, to form; **se —,** be formed.
formidable, formidable.
fort, -e, strong; fortified.
fort, *adv.,* very, very much, hard.

fort, *m.,* fort.
fortement, much.
forteresse, *f.,* fortress.
fortifier, to fortify.
fortune, *f.,* fortune.
fou, fol, folle, crazy.
fouet, *m.,* whip.
fouetter, to whip.
foule, *f.,* crowd.
foulon, *m.,* fuller.
fourmi, *f.,* ant.
fournaise, *f.,* furnace.
fourneau, *m.,* blast furnace.
fournir, to supply; produce.
foyer, *m.,* hearth.
fracas, *m.,* noise.
fracture, *f.,* fracture; **se faire une — à,** to break.
frais, *m. pl.,* expenses.
franc, *m.,* franc (about 20 cents).
français,-e, French.
Français, *m.,* Frenchman.
France, *f.,* France.
franchir, to cross, clear.
franchise, *f.,* frankness.
frapper, to strike, knock, clap; tap; impress; **— d'une contribution,** levy a tax on; **se — la poitrine,** strike one's chest.
frêle, frail.
fréquent,,-e, frequent.
fréquenté,-e, frequented.
fréquenter, to frequent.
frère, *m.,* brother; friar; **— d'armes,** companion in arms.
froid, -e, cold.
fromage, *m.,* cheese.
frontière, *f.,* frontier.
fructifier, to fructify; **faire —,** increase.
frugal, -e, frugal.
fruit, *m.,* fruit.
fruitier, fruit bearing.
fuir, to flee.
fuite, *f.,* flight.
fumée, *f.,* smoke.
fumer, to smoke; steam.
funeste, fatal.
furent, *past def. of* **être.**
furieu -x, -se, furious.
fusil, *m.,* gun.
fussiez, fût, *imperf. subj.;* **fut,** *past def. of* **être.**
futur, -e, future.
fuyait, *imperf. ind. of* **fuir.**

G

gagner, to gain, win, earn, make.
gai, -e, cheerful, merry.
gaîment, cheerfully.
galerie, *f.,* gallery.
galop, *m.,* gallop.
gant, *m.,* glove.
garant, -e, guarantee; **se porter —de,** to vouch for.
garçon, *m.,* boy.
garde, *m.,* guard.
garder, to keep; tend.
gare, *f.,* station.
gaspiller, to squander.
gauche, *f.,* left side; **à ta —,** to your left; **de —,** on the left.
Gaule, *f.,* Gaul.
Gaulois, -e, Gaul.
gaz, *m.,* gas.
général, *m.,* general.
général, -e, general.
généralement, generally.
généreusement, generously.
généreu -x, -se, generous.
générosité, *f.,* act of generosity.
génie, *m.,* genius.
genou, *m.,* knee.

genre, *m.*, kind.
gens, *m.*, and *f. plur.*, people; men; **jeunes —**, young men.
gentil, -le, amiable, pleasant; noble.
gentiment, gracefully.
géographie, *f.*, geography.
géométrie, *f.*, geometry.
Georges, George.
geste, *m.*, gesture.
gibier, *m.*, game.
gigantesque, gigantic, colossal.
girafe, *f.*, giraffe.
glace, *f.*, ice; looking-glass.
glacier, *m.*, glacier.
globe, *m.*, ball.
gloire, *f.*, glory.
glorieu -x, -se, glorious.
golfe, *m.*, bay.
gothique, Gothic.
goût, *m.*, taste.
goûter, to taste.
goutte, *f.*, drop.
gouvernail, *m.*, helm.
gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to rule.
gouverneur, *m.*, governor.
grâce, *f.*, charm; mercy, pardon; **— à**, thanks to; **faire —**, have mercy, be merciful.
grade, *m.*, title, degree.
grammaire, *f.*, grammar.
grand, -e, great, large, tall, full, main, big; elder; **toute —e**, wide.
grandeur, *f.*, greatness, importance.
grand'chose, much.
grand-père, *m.*, grandfather.
grand'pitié, *f.*, great pity.
grandir, to grow up.
gras, -se, fat.
grave, grave, dangerous, deep.
gravement, seriously.
graver, to engrave, carve.
gravir, to climb.
gré, *m.*, will; **bon — mal —**, willy-nilly.
Grec, *m.*, Greek.
grec, -que, Greek.
grenier, *m.*, garret.
grincer, to grind.
gris, -e, grey.
grondement, *m.*, rumbling.
gronder, to roar.
gros, -se, big, large, loud; heavy.
grossir, to grow large, swell, rise.
grotte, *f.*, grotto.
guère; **ne . . . —**, not much, not many, hardly.
guérir, to cure, recover; **se —**, recover one's health.
guérison, *f.*, recovery.
guerre, *f.*, war; **homme de —**, warrior; **place de —**, fortified town; **part de —**, naval harbor *or* station; **vaisseau de —**, man-of-war.
guerrier, *m.*, warrior.
gueule, *f.*, mouth.
guide, *m.*, guide.
guider, to lead.
Guillaume, William.

H

[All words in which initial h was formerly aspirate are marked thus <.]
habile, clever, skilful.
habileté, *f.*, skill.
habiller (s'), to dress.

habits, *m. pl.,* clothes.
habitant, *m.,* inhabitant.
habitation, *f.,* dwelling.
habiter, to inhabit, live in.
habitude, *f.,* habit.
habituel, -le, customary.
<**haie,** *f.,* hedge.
<**haine,** *f.,* hatred.
<**haïr,** to hate.
<**hait,** *pres. ind. of* **haïr.**
<**haletant, -e,** panting.
<**halle,** *f.,* market.
<**hameau,** *m.,* hamlet.
<**hangar,** *m.,* shed.
<**hardiment,** boldly.
<**hareng,** *m.,* herring.
<**haricot,** *m.,* bean.
<**hâte,** *f.,* haste; **avoir —,** to be in a hurry, be anxious; **à la —,** hastily; **en toute —,** very hastily.
<**hâter (se),** to hurry.
<**haut, -e,** high, tall; **— fait,** great deed, exploit; **à —e voix,** aloud.
<**haut,** *m.,* top; **par en —,** at the top.
<**haut,** *adv.,* loud; **tout —,** aloud.
<**hauteur,** *f.,* height.
hélas, alas.
herbe, *f.,* grass.
héritage, *m.,* inheritance; inherited property.
hériter, to inherit.
héroïne, *f.,* heroine.
héroïque, heroic.
<**héros,** *m.,* hero.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.,* hour, o'clock, time; **à la bonne —,** that's very well; **de bonne —,** early; early in life; young; **à cette —,** now.
heureu -x, -se, happy.
<**heurter,** to knock.
hippopotame, *m.,* hippopotamus.
histoire, *f.,* history, story.
hiver, *m.,* winter.
hommage, *m.,* homage.
homme, *m.,* man; **— de guerre,** warrior; **— de loi,** lawyer; **— de peine,** porter.
honnête, honest.
honnêteté, *f.,* honesty.
honneur, *m.,* honor.
<**honte,** *f.,* shame.
hôpital, *m.,* hospital.
horizon, *m.,* horizon.
horlogerie, *f.,* watch-making; **ouvrier en —,** watch-maker.
horreur, *f.,* horror.
<**hors de,** out of.
hospice, *m.,* home.
hospitalité, *f.,* hospitality.
hôtel, *m.,* hotel; **— de ville,** City Hall.
hôtellerie, *f.,* hostelry.
hôtesse, *f.,* hostess.
<**hotte,** *f.,* basket (carried on the back.)
<**houblon,** *m.,* hops.
<**houille,** *f.,* coal.
huile, *f.,* oil.
<**huit,** eight; **— jours,** a week.
huître, *f.,* oyster.
humain, -e, humane; **human.**
humanité, *f.,* mankind.
humble, humble.
humide, damp.

I

ici, here; **—-bas,** here below; **par —,** here, in this district.
idée, *f.*, idea, plan.
ignorant, -e, ignorant.
ignorer, not to know.
il, he; it.
île, *f.*, island.
illumination, *f.*, illumination.
illuminer (s'), to become illuminated, brighten up.
illustre, illustrious.
illustrer, to make illustrious; **s'—,** become illustrious.
ils, they.
image, *f.*, image; cheap picture.
imagerie, *f.*, cheap picture factory.
imagination, *f.*, imagination.
imbécile, stupid, fool.
imiter, to imitate.
immédiatement, at once.
immense, immense.
immérité -e, undeserved.
immobile, motionless.
immortaliser, to immortalize.
impatient, -e, impatient.
impérissable, undying, eternal.
impénétrable, impenetrable, dense.
impétueu -x, -se, impetuous.
importance, *f.*, importance.
important, -e, important.
importer, to matter; **n'importe,** no matter, they did not care.
imposer (s'), to take upon one's self, undergo.
impossible, impossible.
imprenable, impregnable.
imprévu, -e, unexpected.
imprimer (s'), to become impressed.
improviste (à l'), unexpectedly.
incendie, *m.*, fire.
incessant, -e, incessant.
inconnu, *m.*, unknown man.
incrédule, incredulous.
inculte, untilled.
Inde, *f.*, India.
indifférent, -e, indifferent.
indigène, *m.*, native.
indiquer, to point out.
industrie, *f.*, industry.
industriel, -le, manufacturing.
industrieu -x, -se, industrious.
inébranlable, firm.
ineffaçable, indelible.
inestimable, inestimable, priceless.
infect, -e, foul, dirty.
inflexible, inflexible.
influence, *f.*, influence.
information, *f.*, inquiry.
informer (s'), to inquire.
infortuné, -e, unfortunate, wretched.
ingénieur, *m.*, engineer.
inique, iniquitous, unfair.
injustice, *f.*, injustice, wrong.
innombrable, numberless.
inoccupé, -e, unoccupied, untilled.
inondation, *f.*, flood.
inqui -et, -ète, uneasy.
inquiéter, to alarm; **s'—,** worry.

inquiétude, *f.*, anxiety.
inscription, *f.*, inscription.
insecte, *m.*, insect.
insensible, unmoved.
inspecter, to inspect, superintend.
inspirer, to inspire.
installer, to install, settle, place, put; **bien installé, -e,** comfortable; **s'—,** sit down, settle, find room.
instance, *f.*, entreaty.
instant, *m.*, instant.
institut, *m.*, institute.
instituteur, *m.*, schoolmaster.
instruction, *f.*, education.
instruire, to educate, train; **s'—,** be educated, be trained, learn.
instruit, -e, *past part. of* **instruire.**
instrument, *m.*, instrument.
insu; à l'— de, unknown to.
intègre, upright.
intelligence, *f.*, intelligence.
intelligent, -e, intelligent, bright.
interdit, -e, abashed.
intéresser, to interest; **s'—,** be interested.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, *m.*, interior; **ministre de l'—,** Home secretary.
intermédiaire, *m.*, medium.
interminable, endless.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt.
intraitable, unruly.
intrépidité, *f.*, fearlessness.
introduire, to introduce; show in, bring (before).
invasion, *f.*, invasion.
inventer, to invent, discover.
inventeur, *m.*, inventor.
invention, *f.*, discovery.
inviter, to invite.
irai, *fut.;* **irait,** *cond.;* **irons,** *fut. of* **aller.**
irrité, -e, angry.
isolé, -e, isolated.
Italie, *f.*, Italy.

J

j' = je.
jadis, formerly.
jaillir, to spring out, gush out.
jalon, *m.*, landmark.
jamais, ever; **ne . . . —,** never.
jambe, *f.*, leg.
janvier, *m.*, January.
jardin, *m.*, garden.
jardinier, *m.*, gardener.
je, I.
Jérusalem, *f.*, Jerusalem.
Jésus, *m.*, Jesus.
jet, *m.*, gush; **— d'eau,** waterspout.
jeter, to throw; cast; build; **se —,** throw one's self, rush; empty.
jeu, *m.*, play, game.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy.
joignant, *pres. part. of* **joindre.**
joindre, to join, add; clasp.
joint, -e, *past part. of* **joindre.**
joli, -e, pretty.
joliment, nicely; hard; very well.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play.
joug, *m.*, yoke.

jouir de, to enjoy.
jour, *m.*, day; daylight; **ses —,** one's life; **donner le —,** to give birth.
journée, *f.*, day.
joyeusement, joyously.
joyeu -x, -se, joyful.
juge, *m.*, judge.
juif, *m.*, Jew.
Jules, Julius.
Julien, Julian.
jumelles, twins.
jument, *f.*, mare.
Jurassien, *m.*, an inhabitant of the Jura mountains.
jurer, to swear.
jurisconsulte, *m.*, jurisconsult.
jusqu'à, until, as far as, to, even, as much as, as many as; up to; **—'à ce que,** until; **— 'alors,** up to this time.
jusque, until, as far as; even; **— là,** so far.
juste, just, right.
juste, *adv.*, exactly.
justement, precisely.
justice, *f.*, justice; **ministre de la —,** Attorney General (U. S.); **palais de —,** Court House.

K

kilogramme, *m.*, kilogramme (a little over 2 American pounds).
kilomètre, *m.*, kilometer (1093 yards).

L

l' = **le** *or* **la**; also in **l'on** for **on.**
la, *art.*, the.
la, *pron.*, her, it.
là, there; **ce jour- —,** on that day; **par —,** that way, in that direction, in that distinct.
là-bas, yonder, down there; **par — - —,** yonder, in that direction.
laborieusement, laboriously, working.
laborieu -x, -se, industrious.
laboureur, *m.*, ploughman.
lac, *m.*, lake.
lâchement, cowardly.
là-dessus, thereupon, on this subject.
laid, -e, ugly.
lainage, *m.*, woolen goods.
laine, *f.*, wool.
laisser, to let, leave; give; sell.
lait, *m.*, milk.
laiterie, *f.*, dairy.
lampe, *f.*, lamp.
lance, *f.*, lance.
lande, *f.*, moor.
langue, *f.*, tongue, language.
languir, to pine away.
lanterne, *f.*, lantern.
laquelle, see **lequel.**
larme, *f.*, tear.
las, -se, tired.
lasser (se), to get tired.
latin, *m.*, Latin.
laurier, *m.*, laurel.
lave, *f.*, lava; **en —,** with lava.
laver, to wash.
le, la, l', les, *art.*, the.
le, la, l', les, *pron.*, him, her, it, them.
leçon, *f.*, lesson.
lecture, *f.*, reading; **faire la —,** to read.
lég -er, -ère, light.

légèrement, lightly.
légion, *f.*, legion.
législati -f, -ve, legislative.
léguer, to bequeath.
légume, *m.*, vegetable.
lendemain, *m.*, next day.
lent, -e, slow.
lentement, slowly.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, which, whom.
les, *art.*, the.
les, *pron.*, them.
lettre, *f.*, letter.
leur, *adj.*, their; **le —,** theirs.
leur, *pron.*, to them, them.
lever, to raise; **se —,** rise, get up; stand on end.
lèvre, *f.*, lip.
liasse, *f.*, bundle.
liberté, *f.*, liberty, freedom.
lieu, *m.*, place; **au — de,** instead of; **avoir —,** to take place.
lieue, *f.*, league.
lieutenant, *m.*, lieutenant.
ligne, *f.*, line.
lilas, *m.*, lilac.
lime, *f.*, file.
limite, *f.*, bound; **sans —,** boundless.
lin, *m.*, flax.
lion, *m.*, lion.
lire, to read.
lisais, *imperf. ind.*; **lise,** *pres. subj.*; **lis,** *pres. ind.* and *imperat. of* **lire.**
liste, *f.*, list.
lit, *m.*, bed.
lit, *pres. ind. of* **lire.**
litre, *m.*, litre (about a quart).
livre, *m.*, book.
livre, *f.*, pound; franc.
livrer, to deliver, give up; **se —,** surrender; take place.
livret, *m.*, (workman) certificate, book.
locomotive, *f.*, engine.
loi, *f.*, law.
loin, far; afar; **— de,** far from; **au —,** in the distance.
lointain, -e, distant.
lointain, *m.*, distance.
loisir, *m.*, leisure.
long, -ue, long.
long, *m.*, length; **de —,** in length; **le — de,** along.
longer, to run along.
longtemps, long.
longue, *f. of* **long.**
longuement, for a long time.
longueur, *f.*, length.
longue-vue, *f.*, spyglass.
lorrain, -e, of *or* from Lorraine.
Lorrain, *m.*, inhabitant of Lorraine.
lorsque, when.
louange, *f.*, praise.
louer, to rent.
Louis, Lewis.
loup, *m.*, wolf.
lourd, -e, heavy.
loyauté, *f.*, loyalty.
lu, -e, *past part. of* **lire.**
lueur, *f.*, (dim) light.
lui, he, him; to him; **— -même,** himself; **par — -même,** personally.
lumière, *f.*, light.
lumineu -x, -se, luminous, bright, clear.
lune, *f.*, moon.
lunettes, *f. pl.*, spectacles.
lurent, lut, *past def. of* **lire.**

lycée, *m.*, French preparatory school.
Lyonnais, *m.*, inhabitant of Lyons.

M

M. = Monsieur, Mr.
m' = **me.**
ma, my.
machine, *f.*, machine, machinery; engine; — **à vapeur,** steam engine.
madame, *f.*, Madam, Mrs.
magasin, *m.*, powder magazine; store.
magistrat, *m.*, magistrate.
magistrature, *f.*, magistracy.
magnan, *m.*, silkworm.
magnannerie, *f.*, silkworm nursery.
magnifique, magnificent, beautiful.
maigre, meagre.
main, *f.*, hand.
maintenant, now.
maintenir, to maintain.
maire, *m.*, mayor.
mairie, *f.*, townhall.
mais, but; — **oui,** why yes.
maison, *f.*, house.
maître, *m.*, master; teacher.
majesté, *f.*, majesty.
mal, *m.*, evil, pain, trouble; sickness; work; — **de mer,** sea sickness; **avoir du** —, *or* **se donner du** —, to work hard.
mal, *adv.*, badly, poorly; **se trouver** —, to faint.
malade, sick.
malade, *m.*, sick person.
maladie, *f.*, sickness.
mâle, manly.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune, catastrophe.
malheureusement, unfortunately.
malheureu -x, -se, unhappy, unfortunate.
malle, *f.*, trunk.
malsain, -e, unhealthy.
maman, *m.*, mamma.
manger, to eat.
manier, to handle.
manière, *f.*, manner, way; **de cette** —, in this way.
manœuvre, *f.*, manœuver, working.
manquer, to lack, be wanting, run short; **n'en pas** —, be full of them; — **à son rôle,** fail to play one's part.
manufacture, *f.*, factory.
manufacturi -er, -ère, manufacturing.
marais, *m.*, marsh.
marbre, *m.*, marble.
marchand, *m.*, merchant, dealer.
marchandise, *f.*, merchandise, goods; freight.
marche, *f.*, march, journey, traveling; direction.
marché, *m.*, market, market-place; bargain; contract; **à bon** —, cheap.
marcher, to walk, go; **faire** —, set going.
marécage, *m.*, swamp.
maréchal, *m.*, marshal.
mari, *m.*, husband.
marier (se), to get married.
marin, *m.*, sailor, boatman.
marin, -e, marine.
marine, *f.*, marine, navy.
marinier, *m.*, boatman.
maritime, maritime.

maroquinerie, *f.*, morocco leather.
marquer, to keep.
marteau, *m.*, hammer.
massacre, *m.*, massacre, slaughter.
massacrer, to slaughter.
masse, *f.*, mass.
mât, *m.*, mast.
matelot, *m.*, sailor.
mathématiques, *f. pl.*, mathematics.
matin, *m.*, morning; **assez —,** early enough in the morning; **de bon —** *or* **de grand —,** early in the morning.
matinal, -e, early.
mausolée, *m.*, mausoleum, tomb.
mauvais, -e, bad; ill; poor.
maxime, *f.*, maxim.
me, me, to me.
mécanique, *f.*, mechanics.
médecin, *m.*, physician.
médecine, *f.*, medicine.
méditer, to meditate.
Méditerranée, *f.*, Mediterranean sea.
mégisserie, *f.*, leather-dressing.
meilleur, -e, better; **le —,** the best.
mêlée, *f.*, battle, thick of the fight.
membre, *m.*, member, limb.
même, same, self; itself; very; **le — soir,** the same evening; **le soir —,** that very evening.
même, *adv.*, even; **de —,** in the same way; **tout de —,** just the same, anyhow; **ici —,** right here.
mémoire, *f.*, memory.
menace, *f.*, threat.
menacer, to threaten.
ménagère, *f.*, housewife.
mener, to lead, take; **— à bonne fin,** bring to an end.
mensonge, *m.*, lie.
mentionner, to mention.
mépris, *m.*, scorn.
mer, *f.*, sea.
merci, *m.*, thanks.
mère, *f.*, mother; **la — Étienne,** Mrs. Stephen.
mériter, to deserve.
merveille, *f.*, marvel; **à —,** wonderfully well; **faire —,** to have wonderful success.
merveilleu -x, -se, wonderful.
mes, my.
message, *m.*, news.
messager, *m.*, messenger.
mesure, *f.*, measure; **à — que,** in proportion as.
métal, *m.*, metal.
métier, *m.*, profession, trade; loom.
mètre, *m.*, metre (a little longer than a yard).
métropolitain, -e, metropolitan.
mets, *m.*, dish.
mettre, to put, put on; take; employ; **— au courant,** inform; **— fin à,** end; **— au pas,** walk; **— le siège devant,** besiege; **— en joie,** gladden; **— à la mer,** launch; **— pied à terre,** land; **se —,** sit down; **se — au courant de,** find out about; **se — en quête de,** go in quest, endeavor; **se — à table,** sit down at the table; **se — au petit trot,** start at a slow trot; **se —**

en marche *or* en route *or* en mouvement, start; se — à (+ *infinitive*), begin to.
meunerie, *f.*, flour mill, miller's trade.
meurs, *pres. ind. of* **mourir.**
Michel, Michael.
microscope, *m.*, microscope.
midi, *m.*, noon.
Midi, *m.*, South.
miel, *m.*, honey.
mien (le), la mienne, mine.
mieux, better, more comfortable; **le** —, the best; **de son** —, the best she could.
milieu, *m.*, midst, middle.
militaire, military.
mille, thousand.
milliard, *m.*, one thousand millions.
millier, *m.*, thousand; thousand pounds.
million, *m.*, million.
mince, slender.
mine, *f.*, mine.
minerai, *m.*, ore.
minéral, -e, mineral.
ministre, *m.*, minister, secretary.
minute, *f.*, minute.
mirent, *past def. of* **mettre.**
miroir, *m.*, mirror.
mis, -e, *past part. of* **mettre.**
misère, *f.*, misery, want.
mission, *f.*, mission.
mistral, *m.*, northwest wind.
mit, *past def. of* **mettre.**
Mme = Madame, Mrs.
modèle, *m.*, model.
moderne, modern.
modestie, *f.*, modesty.
modique, moderate, small.
mœurs, *f. pl.*, habits.
moi, I, me; — **-même,** myself.
moine, *m.*, monk.
moins, less; **à — de,** for less than; **du** —, *or* **au** —, at least; **ne . . . pas** —, none the less.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half; **à** —, half.
moment, *m.*, moment; **par —s,** at intervals.
mon, ma, mes, my.
monastique, monastic.
monde, *m.*, world; people; **tout le** —, everybody; **que de** —! how many people! **être au** —, to be born.
monnaie, *f.*, change.
monotone, monotonous.
Monseigneur, Your Highness.
mont, *m.*, mount.
montagnard, *m.*, mountaineer.
montagne, *f.*, mountain.
montagneu -x, -se, mountainous.
montant, -e, hilly.
monter, to mount, go up, climb, rise.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show, display, point out; **se** —, show one's self, appear.
montueu -x, -se, hilly.
monument, *m.*, monument.
moquer de (se), to laugh at; resist.
morceau, *m.*, piece.
moribond, *m.*, dying man.
mort, -e, dead.
mort, *f.*, death.
morue, *f.*, codfish.
mot, *m.*, word; short letter.
motif, *m.*, reason.

motte, *f.*, roll.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouiller, to wet.
moulin, *m.*, mill.
mourant, -e, dying.
mourant, *m.*, dying man.
mourir, to die; **— de faim,** starve.
mourrai, *fut.*; **mourut,** *past def. of* **mourir.**
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, motion, move, activity.
moyen, *m.*, means; **au — de,** by means of; **trouver — de,** to succeed; **il n'y a pas —,** there is no possibility.
multiplier, to increase.
munir, to provide.
munitions, *f. pl.*, ammunition.
mur, *m.*, wall.
muraille, *f.*, wall.
mûrier, *m.*, mulberry tree.
mûrir, to ripen.
musée, *m.*, museum.
musique, *f.*, music.
musulman, *m.*, Mussulman.
myrte, *m.*, myrtle.

N

n' =ne.
nage, *f.*, swimming; **se jeter à la —,** to leap into the water.
naître, to be born; **voir —,** be the native place of.
naïveté, *f.*, simplicity.
nappe, *f.*, sheet (of water).
naquit, *past def. of* **naître.**
natal, -e, native.
nation, *f.*, nation.
national, -e, national.
nature, *f.*, nature.
naturel, *m.*, naturalness.
naturel, -le, natural.
naufrage, *m.*, shipwreck.
naufragé, -e, shipwrecked.
naval, -e, naval.
navette, *f.*, shuttle; rape.
navigateur, *m.*, navigator.
navigation, *f.*, navigation.
naviguer, to navigate, sail; ply.
navire, *m.*, ship.
ne, not; **— . . . pas,** not; **— . . . que,** only, but; **. . . jamais,** never; **— . . . point,** not at all.
né, -e, *past part. of* **naître.**
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, necessary.
nécessité, *f.*, necessity.
nègre, *m.*, negro.
neige, *f.*, snow.
neigeu -x, -se, snowy.
neuf, nine.
neu -f, -ve, new.
neuvième, ninth.
neveu, *m.*, nephew.
ni, neither; nor.
noble, noble.
noir, -e, black, dark.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number; **au — de,** among; **sans —,** countless.
nombreu -x, -se, numerous, large.
nommer, to call, appoint.
non, no, not; **— plus,** either.
nord, *m.*, north.
normal, -e, normal.
Normand, -e, Normand.
Normand, *m.*, inhabitant of Normandy.
nos, *pl. of* **notre.**
notable, *m.*, notable, leading citizen.

notre, nos, our.
nôtre (le), la —, ours.
nourrir, to feed; rear; **se — avec,** live on.
nourriture, *f.*, food, board.
nous, we, us, to us.
nouveau, nouvel, nouvelle, new; **de —,** again.
nouvelle, *f. of* **nouveau.**
nouvelle, *f.*, news, piece of news.
novembre, *m.*, November.
nu, -e, bare.
nuage, *m.*, cloud.
nuire, to harm.
nuisît, *imperf. subj. of* **nuire.**
nuit, *f.*, night, night lodging.
nul, -le, no, not any.

O

objecter, to object.
objet, *m.*, object, article.
obliger, to oblige.
obscur, -e, obscure, dark.
obscurcir (s'), to grow dark.
obscurité, *f.*, darkness.
obsèques, *f. pl.*, funeral.
observat -eur, -rice, observing.
observer, to watch, notice; remark.
obstacle, *m.*, obstacle.
obtenir, to obtain, attain, get.
obtiennent, *pres. ind.;* **obtint,** *past def. of* **obtenir.**
occasion, *f.*, occasion.
occupation, *f.*, work, trade.
occupé, -e, busy.
occuper, to occupy; **s'— à,** attend; **s'— de,** give one's self up to.
océan, *m.*, ocean.
Océanie, *f.*, Oceania.
octroi, *m.*, toll.
odeur, *f.*, smell.
odieu -x, -se, odious.
odorant, -e, fragrant, sweet smelling.
œil, *m.*, eye; see **voir.**
œillette, *f.*, field-poppy.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work.
officier, *m.*, officer.
offre, *f.*, offer.
offrir, to offer; **s'—,** present one's self.
oh! oh!
oie, *f.*, goose.
oignon, *m.*, onion.
oiseau, *m.*, bird.
olivier, *m.*, olive tree.
ombrager, to shade.
ombre, *f.*, shadow.
omnibus, *m.*, omnibus.
on *or* **l'on,** one, people, they.
oncle, *m.*, uncle.
onduler, to undulate.
onze, eleven.
onzième, eleventh.
opinion, *f.*, opinion.
opposer, to oppose.
optique, *f.*, optics.
or, now.
or, *m.*, gold; **d'—,** golden.
oranger, *m.*, orange tree.
orateur, *m.*, orator.
ordinaire, usual; **d'—,** usual.
ordinairement, usually.
ordonner, to order.
ordre, *m.*, order, rank; **en —,** in good shape.
oreille, *f.*, ear; **prêter l'—,** to listen.
organiser, to organize.
orgue, *m.*, organ.
Orient, *m.*, East.

originaire, originally come from, native.
orner, to adorn.
orphelin, -e, orphan.
orphelin, *m.*, orphan.
oser, to dare.
osier, *m.*, wicker.
où, where; when; in which; **par —,** through which.
ou, or.
oublier, to forget.
ouest, *m.*, West.
oui, yes.
ours, *m.*, bear.
outil, *m.*, tool.
outrage, *m.*, insult.
ouvert, -e, *past part. of* **ouvrir.**
ouvrage, *m.*, work.
ouvre, *pres. ind. of* **ouvrir.**
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrière, *f.*, workwoman.
ouvrir, to open; **s'—,** open, be open; be spread.

P

page, *f.*, page.
paille, *f.*, straw.
paieraient, *cond. of* **payer.**
pain, *m.*, bread; **petit —,** roll; **— de sucre,** loaf of sugar.
paire, *f.*, pair.
paissent, *pres. ind. of* **paître.**
paître, to graze, feed.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace; **— de justice,** Court House.
pâle, pale.
pâlir, to grow dim.
palmier, *m.*, palm tree.
panier, *m.*, basket.
papa, *m.*, papa.
pape, *m.*, pope.
papeterie, *f.*, paper mill.
papier, *m.*, paper.
paquebot, *m.*, steamer.
paquet, *m.*, package, bundle.
par, by, through, during, per, a.
paradis, *m.*, paradise.
paraître, to appear.
parbleu, upon my word! well!
parc, *m.*, park.
parce que, because.
parcourir, to go over, walk through, visit.
par-dessus, above.
pardon, *m.*, mercy.
pardonner, to forgive.
pareil, -le, same, such, like; **sans —,** unrivaled.
parent, -e, relative; **—s,** *m. pl.*, parents, relatives.
parer (se), to adorn one's self.
paresseux, *m. pl.*, lazy people.
parfait, -e, perfect.
parfois, sometimes.
parier, to bet.
parlementaire, *m.*, parliamentary, messenger.
parler, to speak.
parmi, among, from, in the midst of.
parole, *f.*, word.
part, *f.*, part; **à —,** aside; **de la — de,** sent by; **d'autre —,** on the other hand; **de toutes —s,** on all sides; hermetically; **prendre — à,** to participate in.
partagé, -e, gifted, endowed.
partager, to share, divide.
parti, *m.*, profit; **prendre le — de,** to make up one's mind to.

partie, *f.*, part.
partir, to leave, go away, depart, issue, start; **à — de,** from.
partout, everywhere.
parut, *past def. of* **paraître.**
parvenir, to succeed; arrive.
parvint, *past def. of* **parvenir.**
pas, *m.*, pace, step; threshold; **— à —,** step by step; **au —,** slowly; **à deux — de,** at a very short distance from; **mettre le cheval au —,** to walk the horse; **de ce —,** directly.
pas, *adv.;* **ne . . . —,** not; **— un,** not a.
passage, *m.*, passage, trip, visit.
passé, *m.*, past.
passer, to pass; cross; **se —,** take place; elapse; **se — de,** do without.
passionnément, passionately.
pâte, *f.*, paste; **—s alimentaires,** farinaceous preparations.
paternel, -le, paternal.
patiemment, patiently.
patience, *f.*, patience.
patient, -e, patient.
pâtisserie, *f.*, pastry.
pâtissier, *m.*, pastry cock.
patois, *m.*, dialect.
pâtre, *m.*, shepherd.
patrie, *f.*, fatherland.
patriote, *m.*, patriot.
patron, *m.*, employer, boss, owner, master; **— Jérôme,** Mr. Jerome.
pâturage, *m.*, pasture, pasture ground.
pauvre, poor.
pauvreté, *f.*, poverty.
pavillon, *m.*, flag.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysage, *m.*, landscape.
paysan, *m.*, peasant.
paysanne, *f.*, peasant girl.
peau, *f.*, skin.
pêche, *f.*, fishing.
pêcher, to fish.
pêcheur, *m.*, fisherman.
pécule, *m.*, capital.
peignit, *past def. of* **peindre.**
peindre, to paint; stain; **se —,** be visible, appear.
peine, *f.*, pain, grief; trouble, difficulty; trial; penalty; **à —,** hardly; **homme de —,** porter; **craindre sa —,** be afraid of work; see **donner** and **prendre.**
peint, -e, *past part. of* **peindre; papier —,** wall paper.
peintre, *m.*, painter.
peinture, *f.*, painting; paint.
penchant, *m.*, slope.
pencher, to bend; **se —,** lean, stoop, bend.
pendant, during, for; **— que,** while.
pendre, to hang.
pénétrer, to penetrate.
pénible, hard.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
pension, *f.*, pension, annuity; **en —,** as boarders.
perche, *f.*, pole.
percher, to perch.
perdre, to lose; **— de vue,** lose sight of.
père, *m.*, father; **nos —s,** our forefathers; **le — Etienne,** old Stephen.
perfectionner, to improve.
périr, to perish.

permettre, to permit, let.
permission, *f.*, permission.
perpétuel, -le, constant.
persévérant, -e, persevering.
persévérance, *f.*, perseverance.
personnage, *m.*, personage; character.
personne, *f.*, person; **en —,** himself.
personne, *m.*, anybody; **ne . . . —,** nobody.
persuader, to persuade.
perte, *f.*, loss; **à — de vue,** as far as the eye can *or* could see.
peser, to weigh.
peste, *f.*, plague.
petit, -e, small, little.
petit-fils, *m.*, grandson.
petite, *f.*, little one.
pétrir, to knead.
peu, little, few; not very much; **— à —,** gradually; **— de temps,** a short time; **si — que,** however little.
peu, *m.*, small amount; **un —,** a little.
peuple, *m.*, people, nation; low class.
peuplé, -e, populated.
peur, *f.*, fear; **avoir —,** to be afraid; **de — de,** for fear of.
peut, *pres. ind. of* **pouvoir.**
peut-être, perhaps.
peuvent, peux, *pres. ind. of* **pouvoir.**
phare, *m.*, lighthouse.
philosophie, *f.*, philosophy.
photographie, *f.*, photography.
physique, *f.*, physics.
pic, *m.*, peak; **à —,** perpendicular.
pièce, *f.*, piece, part, coin; play; room; **par —,** a piece.
pied, *m.*, foot; **sur —,** up; **à —,** on foot.
pierre, *f.*, stone.
Pierre, Peter.
piété, *f.*, piety.
pigeon, *m.*, pigeon.
piller, to plunder.
pilote, *m.*, pilot.
pin, *m.*, pine tree.
pinceau, *m.*, brush.
pitié, *f.*, pity; **avoir —,** to pity.
place, *f.*, place; seat; room; spot; fort; public square; ticket; **à la — de,** for; **— forte,** fortified town; **— de commerce,** commercial center.
placer, to place, put, invest.
plaie, *f.*, wound.
plaindre (se), to complain.
plaine, *f.*, plain.
plainte, *f.*, groan.
plaire, to please.
plaise, *pres. subj. of* **plaire.**
plaisir, *m.*, pleasure.
plan, *m.*, plan.
planche, *f.*, board, shelf; gangway.
plant, *m.*, plant, slip.
plante, *f.*, plant; **Jardin des —s,** Botanical Garden.
planter, to plant.
plaque, *f.*, plate, slab.
plein, -e, full; **-e mer,** open sea; **en — air,** in the open air; **en —es montagnes,** right in the mountains.
pleurer, to weep.

plier, to fold; give way.
plongé, -e, absorbed.
plonger, to plunge, dip; **se —,** be plunged.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, feather.
plupart, *f.*, most, most part.
plus, more; most; — **de** (+ number), more than; **de —,** besides, more; **de — en —,** more and more; **en —,** besides; **ne . . . —,** no more, no longer; **ne . . . — que,** nothing else but; **non —,** either.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poêle, *m.*, stove.
poésie, *f.*, poetry, poem.
poète, *m.*, poet.
poing, *m.*, fist.
point, *m.*, point, place, degree; matter; **à —,** just right; **de — en —,** in detail.
point, *adv.;* **ne . . . —,** not at all.
pointe, *f.*, point; **à la — du jour,** at dawn.
pointu, -e, pointed.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, chest.
poliment, politely.
polir, to polish; **poudre à —,** polishing powder.
politesse, *f.*, politeness.
polytechnique, polytechnic.
pomme, *f.*, apple; **— de terre,** potato.
pommier, *m.*, apple-tree.
pont, *m.*, bridge; deck; **ingénieur des —s et chaussées,** civil engineer.
population, *f.*, population.
porc, *m.*, pig.
porcelaine, *f.*, porcelain, china.
porcherie, *f.*, pigsty.
port, *m.*, harbor.
porte, *f.*, door, gate, threshold.
portée, *f.*, reach.
portefaix, *m.*, porter.
porte-monnaie, *m.*, pocketbook.
porter, to carry, bear; **se — garant** (**-e**) **de,** vouch for.
portière, *f.*, carriage window.
portrait, *m.*, picture.
poser, to place.
position, *f.*, position.
posséder, to own.
possible, possible.
poste, *m.*, post, position.
poste, *f.*, post office.
poster (**se**), to take one's position.
potager, *m.*, vegetable garden.
potasse, *f.*, potash.
Poucet (**le petit**), Tom Thumb.
poudre, *f.*, powder; **vif comme la —,** very quick-tempered.
poulailler, *m.*, chicken house.
poulain, *m.*, colt.
poulard, *f.*, fattened pullet.
poule, *f.*, hen.
pour, for, to, in order to; **— que,** in order that.
pourparlers, *m. pl.*, negotiations, discussions.
pourquoi, why.
pourrai, *fut.;* **pourrais,** *cond.;* **pourrons,** *fut. of* **pouvoir.**
pourvu que, provided that; I hope.

pousser, to push; utter; heave; grow; raise.
pouvoir, to be able, can, may; **n'en — plus**, be exhausted; **on aurait pu . . .**, one might have . . .; **puisses-tu!** may you!
pouvoir, *m.*, power.
prairie, *f.*, meadow.
pratiquer, to make.
pré, *m.*, meadow.
précaution, *f.*, precaution.
précédent, -e, preceding.
précepteur, *m.*, tutor.
prêcher, to preach.
précieusement, carefully.
précieu -x, -se, precious.
précipiter, to throw.
précisément, precisely.
précision, *f.*, precision.
préférer, to prefer.
prélat, *m.*, prelate.
prématuré, -e, untimely.
premi -er, -ère, first, early.
prenant, *pres. part. of* **prendre.**
prendre, to take, seize, catch; make; — **part à**, participate in; — **de la peine**, work hard; **se — à** (+ infinitive), begin to.
prenez, *imper.*; **prenions**, *pres. subj. of* **prendre.**
préoccupation, *f.*, thought.
préoccuper, to preoccupy.
préparer, to prepare; **se —**, be prepared, make ready.
près, near; **— de**, near, nearly; **de —**, closely; **à peu —**, approximately.
présence, *f.*, presence.
présent, *m.*, gift.
présent (à), at present, now.
présentation, *f.*, presentation.
présenter, to offer; **se —**, present one's self, enter, apply.
président, *m.*, president.
presque, almost.
presser, to press; clasp; **se —**, be crowded, press close.
prêt, -e, ready.
prêter, to lend; **— l'oreille**, listen.
preuve, *f.*, proof.
prévenir, to inform.
préviendra, *fut. of* **prévenir.**
prévision, *f.*, prevision.
prévoyance, *f.*, foresight.
prier, to pray; beg.
prince, *m.*, prince.
principal, -e, principal.
principalement, especially.
principe, *m.*, principle.
printemps, *m.*, springtime.
prirent, pris, *past def.;* **pris, -e**, *past part. of* **prendre.**
prison, *f.*, prison.
prit, *past def. of* **prendre.**
privation, *f.*, privation, want.
privé, -e, private.
prix, *m,.* price; prize; value; cost.
probité, *f.*, honesty.
problème, *m.*, problem.
procès, *m.*, trial.
prochainement, soon.
proclamer, to proclaim.
procurer, to procure, get; **se —**, get.
prodiguer, to lavish.
produire, to produce, supply, bring forth.
produit, *m.*, product.
produit, *pres. ind. of* **produire.**

professer, to teach.
professeur, *m.*, professor.
profit, *m.*, profit.
profiter, to profit, take advantage.
profond, -e, deep.
progrès, *m.*, progress.
projet, *m.*, project.
promenade, *f.*, walk; avenue.
promener, to lead about; **se —,** take a walk.
promeneur, *m.*, promenader.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise; **se —,** promise one another.
promis, -e, *past part.;* **promit,** *past def. of* **promettre.**
prononcer, to pronounce.
propos (à), in the nick of time.
proposer, to offer; **se —,** offer one's self; intend.
proposition, *f.*, offer.
propre, clean.
proprement, cleanly.
propriétaire, *m.*, landlord.
propriété, *f.*, property.
prospère, prosperous.
prospérité, *f.*, prosperity.
protecteur, *m.*, protector.
protéger, to protect.
prouver, to prove, show.
provençal, -e, Provençal, of Provence.
province, *f.*, province.
provision, *f.*, provision.
prune, *f.*, plum.
Prusse, *f.*, Prussia.
prussien, -ne, Prussian.
pu, *past part. of* **pouvoir.**
publi -c, -que, public.
public, *m.*, public.
publier, to publish.
puis, *conj.*, then.
puis, *pres. ind. of* **pouvoir.**
puisque, since.
puissant, -e, powerful.
puisse, puissions, *pres. subj. of* **pouvoir.**
puits, *m.*, well; shaft.
pur, -e, pure.
purent, put, *past def.*; **pût,** *imperf. subj. of* **pouvoir.**
puy, *m.*, cone-shaped mount.
Pyrénées, *f. pl.*, Pyrenees.

Q

qu' = que.
quai, *m.*, wharf.
quand, when.
quant à, as for.
quantité, *f.*, quantity.
quarantaine, *f.*, about forty.
quarante, forty; **— -six,** forty-six; **— -huit,** forty-eight.
quart, *m.*, quarter; fourth.
quartier, *m.*, quarter.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
quatre-vingts, eighty.
que, *pron.*, whom, which, that, what; **qu'est-ce qui?** what (subject); **qu'est-ce que?** what (object).
que, *conj.*, that, than, as; till; **ne . . . —,** only; **c'est —,** it is because.
que, *adv.*, how! **— de!** how much! how many!
quel, -le, what, which.
quelque, some, a few; **— . . . que,** whatever, however great.
quelqu'un, somebody, some one; **quelques-uns,** some.

quenouille, *f.*, distaff.
question, *f.*, question.
quête, *f.*, quest.
qui, who, which, that.
quincaillerie, *f.*, hardware.
quinze, fifteen; — **jours,** two weeks.
quinzième, fifteenth.
quitter, to leave; **se —,** part.
quoi, what; **de —,** enough; — **que,** whatever.
quoique, although.

R

race, *f.*, breed.
raconter, to tell.
rade, *f.*, roadstead.
radieu -x, -se, radiant.
raffinerie, *f.*, refinery.
raisin, *m.*, grapes.
rançonner, to levy contributions, plunder.
rang, *m.*, rank.
ranimer, to stir up; **se —,** be roused again.
rapide, quick, steep.
rapidement, quickly, fast.
rappeler, to recall, remind; **se —,** remember.
rapport, *m.*, resemblance.
rapporter, to bring, bring back, bring home.
rare, rare, scarce.
rassembler, to assemble, gather; summon; **se —,** meet.
rassurer, to reassure.
ravi, -e, delighted.
rayon, *m.*, ray; radius.
récent, -e, recent.
recevoir, to receive.
réchauffer, to warm, warm up.
recherche, *f.*, search; **à sa —,** to look for him.
récit, *m.*, story.
reçoit, *pres. ind. of* **recevoir.**
récolte, *f.*, harvest.
récolter, to gather.
recommandation, *f.*, recommendation.
recommander, to recommend.
recommencer, to begin again.
récompense, *f.*, reward.
récompenser, to reward.
réconforter, to cheer up.
reconnaissance, *f.*, gratitude.
reconnaissant, -e, grateful.
reconnaître, to recognize, find; **se —** *or* **s'y —,** know where one is, find one's way.
reconnu, -e, *past part. of* **reconnaître.**
reçu, -e, *past. part. of* **recevoir.**
reculé, -e, distant.
reçut, *past. def. of* **recevoir.**
redescendre, to come *or* go down again.
redevenir, to become again.
redevint, *past def. of* **redevenir.**
redouter, to fear.
réduire, to reduce, compel.
refermer, to shut, close again.
réfléchir, to think.
réflexion, *f.*, reflection, thought.
réforme, *f.*, reform.
réformer, to reform.
refroidir (se), to get cold again.
refuser, to refuse.

regagner, to join, follow.
regard, *m.*, look, glance; eye.
regarder, to look at, consider; **se —**, look at one another.
régiment, *m.*, regiment.
règle, *f.*, rule; **en —**, in due form; within the law.
régler, to settle.
règne, *m.*, reign.
régner, to reign.
regretter, to regret.
régulariser, to legalize.
régulièrement, regularly.
regret, *m.*, regret.
reine, *f.*, queen.
rejoindre, to join.
réjouir (se), to rejoice, be glad, enjoy.
relâche, *m.*, interruption, rest.
relever, to pick up; **se —**, get up again.
relier, to connect.
relieur, *m.*, bookbinder.
religieu -x, -se, religious.
reliure, *f.*, bookbinding.
reluire, to glitter.
remarquable, remarkable.
remarquer, to notice.
rembourser, to pay back.
remercier, to thank.
remettre, to put again; give; recover; pay; **se — en route** *or* **en marche**, start out again; **se — au travail**, start to work again.
remirent, *past def.*; **remis, -e**, *past part. of* **remettre**.
remonter, to mount again; go up; step again.
rémouleur, *m.*, knife grinder.
rempart, *m.*, rampart.
remplir, to fill.
remporter, to carry away; win.
remuer, to move.
renard, *m.*, fox.
rencontre, *f.*, encounter.
rencontrer, to meet.
rendez-vous, *m.*, appointment.
rendre, to render, give back; surrender; make; pay; **être rendu (-e)**, arrive; **se —**, make one's self; become; surrender; betake one's self, go.
renfermer, to contain.
renommé, -e, renowned.
renommée, *f.*, fame.
renouveler, to renovate, modernize.
rentrer, to enter again, come back, go back.
renversé, -e, reversed, upside down.
renvoyer, to send back.
répandre, to spread; **se —**, spread; be used.
réparer, to mend; recuperate, recruit.
repartir, to start back; start home.
repas, *m.*, meal.
repasser, to pass again; recall.
repentir (se), to repent.
répéter, to repeat.
replier, to furl.
répliquer, to reply, retort.
répondre, to answer.
réponse, *f.*, answer.
reposer, to rest; **se —**, rest.
repousser, to repel.
reprendre, to take back, take up again; go on, continue.

représenter, to represent; perform.
reprirent, *past def. of* **reprendre.**
reprise, *f.*, renewal; **à plusieurs — s,** on several occasions.
reprit, *past def. of* **reprendre.**
reproche, *m.*, reproach.
république, *f.*, republic.
réputation, *f.*, reputation.
réseau, *m.*, network.
réserve, *f.*, reserve.
résidence, *f.*, residence.
résider, to reside.
résistance, *f.*, resistance.
résister, to resist.
résolu, -e, resolute, fearless.
résolu, -e, *past part. of* **résoudre.**
résolument, resolutely.
résolut, *past def. of* **résoudre.**
résolution, *f.*, resolution, decision.
résoudre, to decide; **se —,** make up one's mind.
respect, *m.*, respect.
respectueusement, respectfully.
ressemblance, *f.*, likeness.
ressembler à, to look like.
ressentir, to feel.
ressort, *m.*, spring.
ressource, *f.*, resource.
restaurant, *m.*, restaurant.
reste, *m.*, rest, remainder; **du —,** besides; *pl.*, mortal remains.
rester, to remain, be left.
résumer, to sum up.
rétablir, to restore, give back.
retard, *m.*, delay; **en —,** late, behind time.
retenir, to retain, hold; **se —,** keep one's balance.
retentissant, -e, resounding, smacking, loud.
retint, *past def. of* **retenir.**
retirer, to retire; withdraw, pull out; extract; suppress; **se —,** withdraw.
retomber, to fall.
retour, *m.*, return; **au —,** when he came back; **sans —,** irrevocably.
retourner, to return, go back; **se —,** turn around; **s'en —,** go back.
retraite, *f.*, retreat.
retranchement, *m.*, intrenchment.
retrouver, to find again, find; join; **se —,** be again.
réunion, *f.*, reunion.
réunir, to reunite, unite, gather; **se —,** assemble, meet.
réussi, -e, well made.
réussir, to succeed.
revanche, *f.*, revenge; **en —,** on the other hand.
rêve, *m.*, dream.
réveil, *m.*, awakening.
réveiller, to awake; **se —,** wake up.
revenir, to come back, go back; be brought; **— sur ses pas,** retrace one's steps.
revêtir, to put on.
reviendront, *fut.*; **revinrent, revint,** *past def. of* **revenir.**
revit, *past def. of* **revoir.**
revoir, to see again; **se —,** see each other again.

révolté, -e, rebellious.
révolution, *f.*, revolution.
rhinocéros, *m.*, rhinoceros.
riche, rich, wealthy.
richesse, *f.*, riches, wealth.
ridé, -e, wrinkled.
ridicule, *m.*, ridicule; **tourner en —**, to ridicule.
rien, anything, nothing.
rigoureu -x, -se, severe.
rire, to laugh; **se — de**, laugh at.
risquer, to risk, endanger.
rivage, *m.*, shore.
rival, *m.*, rival.
rivaliser, to vie.
rivière, *f.*, river.
robuste, strong, great.
rocher, *m.*, rock.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, part.
romain, -e, Roman.
Romain, *m.*, Roman.
Rome, *f.*, Rome.
rompre, to break.
rond, -e, round, large.
rose, *f.*, rose.
rose, *adj.*, pink.
roue, *f.*, wheel.
rouge, red.
rouge, *m.*, red.
rougir, to blush.
rouler, to roll, toss, travel.
roulis, *m.*, rolling.
route, *f.*, road; distance; itinerary; **la — de**, the road to; **en —**, on the way; **faire la —**, to travel; **se remettre en —**, start again.
rou -x, -sse, red.
royal, -e, royal.
royaume, *m.*, kingdom.
ruban, *m.*, ribbon.
ruche, *f.*, beehive.
rude, rough, harsh, hard, gruff.
rue, *f.*, street.
ruine, *f.*, ruin.
ruiner, to ruin.
ruse, *f.*, cunning.

S

s' = **se**, *or* **si** before **il** and **ils.**
sa, *f. of* **son.**
sable, *m.*, sand.
sabotier, *m.*, maker of wooden shoes.
sabre, *m.*, sabre.
sac, *m.*, bag.
sache, *pres. subj.;* **sachez**, *imper. of* **savoir.**
sacrer, to anoint, crown.
sacrifice, *m.*, sacrifice.
sage, well behaved.
sage, *m.*, sage, wise man.
sagesse, *f.*, wisdom.
saillie, *f.*, witticism.
saint, -e, saint, holy.
sainte, *f.*, saint.
sais, *pres. ind. of* **savoir.**
saisir, to seize, take hold of.
salade, *f.*, salad; lettuce.
salaire, *m.*, salary.
salant, -e, salt.
salé, -e, salt.
saler, to salt.
salle, *f.*, hall; **grande —**, main room.
saluer, to greet.
salut, *m.*, salvation, safety.
samedi, *m.*, Saturday.
sang, *m.*, blood.
sans, without; but for; **— que**, without.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, fir-tree.
sardine, *f.*, sardine.
satin, *m.*, satin.

satisfaire, to satisfy.
satisfait, -e, pleased.
sauf, except.
saurais, *cond.;* **sauras, saurez**, *fut. of* **savoir.**
sauter, to jump, leap; be blown; **faire —**, blow up.
sauvage, savage; wild.
sauver, to save.
savamment, scientifically, skilfully.
savant, -e, learned.
savant, *m.*, scholar, scientist.
savoir, to know, know how to.
savoir, *m.*, knowledge.
savourer, to relish.
sceau, *m.*, seal.
scène, *f.*, scene; stage.
science, *f.*, science.
scrupule, *m.*, scruple.
scrupuleusement, scrupulously.
sculpter, to carve.
sculpteur, *m.*, sculptor.
sculpture, *f.*, sculpture, carving.
se, one's self, himself, herself, itself, themselves.
sec, sèche, dry.
sécher, to dry; **se —** dry one's clothes.
second, -e, second.
secourir, to help.
secours, *m.*, help.
secret, *m.*, secret; **en —**, secretly.
secr -et, -ète, secret.
seigle, *m.*, rye.
sein, *m.*, bosom.
seize, sixteen.
seizième, sixteenth.
séjour, *m.*, stay; seat.
sel, *m.*, salt.
semaine, *f.*, week.
sémaphore, *m.*, semaphore, signal telegraph.
semblable, similar.
sembler, to seem.
semence, *f.*, seed.
semer, to scatter; dot.
semoule, *f.*, farina.
sénateur, *m.*, senator.
sens, *m.*, sense, direction.
sensibilité ,*f.*, sensitiveness.
sentence, *f.*, sentence, verdict.
sentencieusement, sententiously.
sentier, *m.*, path.
sentiment, *m.*, sentiment.
sentir, to feel; **se —**, feel one's self, feel that one is *or* has.
séparation, *f.*, parting.
séparer, to separate; **se —**, part.
sept, seven.
septembre, *m.*, September.
septième, seventh.
seras, serez, *fut.;* **seriez**, *cond. of* **être.**
série, *f.*, series.
serons, seront, *fut. of* **être.**
serrer, to press; **se — la main**, shake hands with each other.
serrurier, *m.*, locksmith.
sert, *pres. ind. of* **servir.**
service, *m.*, service; **faire le — de**, to ply on.
servir, to serve; be used; **— de**, serve as; **se — de**, make use of.
ses, *pl. of* **son.**
seul, -e, alone, single, only; **à elle —e**, alone.
seulement, only.
sévère, severe, stern.
si, *conj.*, if, whether.

si, *adv.*, so; yes.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, siege; **mettre le — devant**, to besiege.
siéger, to sit, hold one's meetings.
sien (le), **la sienne**, his, hers, its.
sifflement, *m.*, hissing.
siffler, to whistle, hiss.
sifflet, *m.*, whistle.
signal, *m.*, signal.
signe, *m.*, sign.
signer, to sign.
silence, *m.*, silence.
silencieu -x, -se, silent, still.
sillon, *m.*, furrow.
sillonner, to furrow; cover.
simple, simple, mere, plain.
simplement, simply.
simulé, -e, sham.
singe, *m.*, monkey.
sire, *m.*, sire.
site, *m.*, landscape, scenery.
situation, *f.*, situation.
situé, -e, situated.
six, six.
social, -e, social.
soi, itself; **— -même**, one's self.
soie, *f.*, silk.
soierie, *f.*, silk, silk trade.
soif, *f.*, thirst; **avoir —**, to be thirsty.
soigner, to take care of, attend.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care; **avoir —**, be careful.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, evening.
soit, *pres. subj. of* **être.**
soixantaine, *f.*, about sixty.
soixante, sixty; **— -dix**, seventy.
sol, *m.*, soil; ground.
soldat, *m.*, soldier.
solder, to pay.
soleil, *m.*, sun.
solennel, -le, solemn.
solide, strong.
solution, *f.*, solution.
sombre, dark.
somme, *f.*, sum.
somme, *m.*, nap; **dormir d'un seul —**, not to wake up (all night).
sommeil, *m.*, sleep; **avoir —**, to be sleepy.
sommes, *pres. ind. of* **être.**
sommet, *m.*, summit.
son, *m.*, sound, ringing.
son, sa, ses, his, her, its.
songer, to think.
songeu -r, -se, dreaming.
sonner, to ring; **il a vingt ans sonnés**, he is over twenty.
sonore, sonorous.
sort, *m.*, fate; **tirer au —**, to draw lots.
sort, *pres. ind. of* **sortir.**
sorte, *f.*, kind; **de — que**, so that; **en quelque —**, so to say.
sortir, to go out, come out, come forth, come, issue, leave.
sou, *m.*, cent.
souffert, *past part. of* **souffrir.**
souffle, *m.*, breath.
souffler, to blow.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer, undergo.
souhaiter, to wish, bid; **être à —**, be desirable.
soulagement, *m.*, relief.
soulager, to relieve, lighten, facilitate.

soulever, to raise; **se —**, rise; rebel.
soulier, *m.*, shoe.
soumettre, to subdue.
soupe, *f.*, soup; **— aux choux**, cabbage soup; **— au poisson**, fish soup.
souper, *m.*, supper.
souper, to eat supper.
soupeser, to weigh, take in one's hand.
soupière, *f.*, soup tureen.
soupir, *m.*, sigh; breath.
source, *f.*, spring; rise.
sourire, to smile.
sourire, *m.*, smile.
sous, under.
sous, *pl. of* **sou.**
soutenir, to sustain; **se —**, stand.
soutien, *m.*, support.
soutinrent, soutint, *past def. of* **soutenir.**
souvenir (se), to remember.
souvenir, *m.*, remembrance, recollection, mind's eye.
souvent, often.
souvint, *past def. of* **souvenir.**
soyez, soyons, *imper.* and *pres. subj. of* **être.**
spacieu -x, -se, spacious.
spectacle, *m.*, spectacle.
statue, *f.*, statue.
stérile, barren.
studieu -x, -se, studious.
stupeur, *f.*, stupor, stupefaction.
su, -e, *past part. of* **savoir.**
subir, to bear, undergo.
sublime, sublime.
succéder (se), to follow one another.
succès, *m.*, success.
successivement, successively.
sucre, *m.*, sugar.
sud, *m.*, south; **— -est**, southeast.
Suède, *f.*, Sweden.
suffire, to be sufficient.
suis, *pres. ind. of* **être.**
suisse, Swiss.
Suisse, *f.*, Switzerland.
suit, *pres. ind. of* **suivre.**
suite, *f.*, result; **à la —**, next; **à la — de**, as a consequence of; **à la — les unes des autres**, one after the other; **à sa —**, after her; **tout de —**, at once.
suivant, -e, following.
suivant, *prep.*, according to.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject, citizen.
sujet, -te, subject, addicted.
sultan, *m.*, sultan.
superbe, superb, splendid.
supérieur, -e, superior.
supplice, *m.*, torment.
supplier, to beg, entreat.
supporter, to bear.
supposer, to suppose.
suprême, supreme.
sur, on, upon, over, along.
sûr, -e, sure; safe.
sûr, *adv.*, surely.
sûrement, surely.
surmonter, to overcome.
surnommer, to nickname.
surprendre, to surprise, take by surprise.
surpris, -e, *past part. of* **surprendre.**
surprise, *f.*, surprise.
sursaut (en), with a start.
surtout, especially.
surveillant, *m.*, watchman.

sut, *past def. of* **savoir.**
symétrique, symmetrical.

T

table, *f.*, table.
tableau, *m.*, painting.
tabouret, *m.*, stool.
tâcher, to try.
taille, *f.*, stature.
tailler, to cut, carve.
taire (se), to remain silent, stop talking.
talent, *m.*, talent.
tandis que, while, as long as.
tant, so much; as much; so many; so well.
tantôt, soon; — . . . —, now . . . , then.
tapis, *m.*, carpet.
tapisserie, *f.*, tapestry, wall paper.
tard, late.
tarder, to be long.
tardi -f, -ve, late.
tas, *m.*, heap.
te, you, to you.
teinturerie, *f.*, dye works.
tel, -le, such.
télégraphe, *m.*, telegraph.
tellement, so, so much; to such a degree.
témoignage, *m.*, testimony.
tempête, *f.*, storm.
temps, *m.*, time; weather; **à** —, on time; **de** — **en** —, from time to time; **il fait beau** —, the weather is fine.
tenailles, *f. pl.*, pincers.
tendre, *adj.*, tender.
tendre, to stretch out, hold out, hand.
tendresse, *f.*, affection, love.
ténèbres, *f. pl.*, darkness.
tenez, *excl.*, well; here.
tenir, to hold; keep, resist; depend on; be anxious; — **tête à,** resist; **se** —, hold one another; stand; **ne pas se** — **de plaisir,** be beside one's self with joy; **s'y** —, stick to it.
tente, *f.*, tent
tenu, -e, *past part. of* **tenir.**
terme, *m.*, end.
terminer, to finish.
terrain, *m.*, ground, soil.
terrasser, to throw down.
terre, *f.*, earth, land; soil; clay; field; **pomme de** —, potato; **par** — on the ground, on the floor.
Terre-Neuve, *f.*, Newfoundland.
terrible, terrible.
territoire, *m.*, territory.
tête, *f.*, head.
théâtre, *m.*, theater; **pièce de** —, play.
thermomètre, *m.*, thermometer.
tiède, lukewarm.
tiennent, *pres. ind. of* **tenir.**
tien (le), la tienne, yours; **les** — **s,** your family.
tiens, tient, *pres. ind. of* **tenir.**
tiens, *excl.*, well, why; say; see.
tiers, *m.*, third.
tigre, *m.*, tiger.
timide, bashful, shy; slight.
timidement, timidly, bashfully.
tint, *past def. of* **tenir.**
tirer, to draw, pull, get out; take out; — **au sort,** draw lots; **se** —, be gotten, be made; **se** — **d'affaire,** get

along, get out of difficulty.
tissage, *m.*, weaving.
tisser, to weave.
tisserand, *m.*, weaver.
tisseur, *m.*, weaver.
titre, *m.*, title; deed; **en —,** as a title.
toi, you; **—-même,** yourself.
toile, *f.*, linen; canvas.
toit, *m.*, roof.
tombe, *f.*, grave.
tombeau, *m.*, grave.
tomber, to fall.
ton, ta, tes, your.
torrent, *m.*, torrent.
tort, *m.*, wrong; **avoir —,** to be wrong; **avoir des — à l'égard de,** harm, wrong.
toucher, to touch; adjoin; (money) receive.
toujours, always.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, turn, trip; lathe; **à son —,** in one's turn; **— à —,** by turns; **faire le — de,** to visit.
tourbillon, *m.*, whirlwind; cloud.
tourment, *m.*, torment.
tourmenté, -e, uneasy.
tourmenter, to torment; **se —,** worry.
tournée, *f.*, trip; **faire une —,** to take a trip, go on the road.
tourner, to turn; **se —,** turn.
tournoi, *m.*, tournament.
tous, *pl. of* **tout.**
tout, -e, all, every, any, whole; **tous les deux** or **tous deux,** both; **tous les ans,** every year; **à — e vitesse,** at full speed.
tout, *m.*, whole.
tout, *pron.*, all, everything.
tout, *adv.*, all, quite, very, very much; **— en,** while; **— à coup, — d'un coup,** all at once; suddenly; **— à fait,** completely; **en —,** in all; **— d'abord,** at the very first; **point du —,** not at all; **rien du —,** nothing at all; **— de suite,** at once.
tracas, *m.*, trouble.
trace, *f.*, mark.
traduire, to translate.
tragédie, *f.*, tragedy.
trahir, to betray.
trahison, *f.*, treason.
train, *m.*, train; pace; **bon —,** fast; **en — de,** busy in, in the act of.
traîner, to drag, carry.
trait, *m.*, feature; trace, touch, mark, stroke.
traité, *m.*, treaty.
traitement, *m.*, treatment.
traiter, to treat; **— de,** call.
tranquille, quiet; **être —,** to set one's mind at ease.
tranquillement, quietly.
transformer, to transform.
transporter, to carry, transfer.
travail, *m.*, work; labor; **ministre du —,** Secretary of Labor.
travailler, to work, prepare.
travailleur, *m.*, worker.
travaux, *pl. of* **travail.**
travers (à), through; in; amidst.
traverse, *f.*, cross-road; **chemin de —,** short cut.
traversée, *f.*, trip.

traverser, to cross; pass *or* flow through.
treize, thirteen.
tremblant, -e, trembling.
trembler, to tremble.
tremper, to soak; **— la soupe,** pour the soup on thin slices of bread.
trentaine, *f.*, about thirty.
trente, thirty; **— -cinq,** thirty-five.
très, very, very much.
trésor, *m.*, treasure; *pl.*, treasury, riches.
tressaillir, to give a start.
tresser, to weave.
triomphe, *m.*, triumph.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive; **se —,** be mistaken.
trop, too, too much, too many; **de —,** too much.
trot, *m.*, trot; **au petit —,** at a slow trot.
trou, *m.*, hole.
trouble, *m.*, emotion.
troubler, to disturb; **se —,** be disturbed.
troupeau, *m.*, flock, herd.
troupe, *f.*, troop.
trouver, to find; **aller —,** go in search of, go and see, call on; **venir —,** come and see; **se —,** find one's self, happen to be, be.
tu, you.
tuer, to kill; **se —,** be killed.
tunnel, *m.*, tunnel.
tut, *past def. of* **taire.**
tuteur, *m.*, guardian.
tuyau, *m.*, pipe.
typhoïde, typhoid.

U

un, -e, a, an, one; **— à —,** one by one; **les —s,** some; **l'— l'autre,** one another.
unique, only.
unir, to unite, connect.
user de, to use.
usine, *f.*, factory.
utile, useful.

V

va, *pres. ind.* and *imper. of* **aller.**
va -et -vient, *m.*, going and coming.
vache, *f.*, cow.
vagabonder, to roam, loaf.
vague, *f.*, wave.
vaillamment, valiantly.
vaillant, -e, valiant.
vain (en), in vain.
vaincre, to vanquish.
vainqueur, *adj.*, victorious.
vainqueur, *m.*, victor.
vainquit, *past def. of* **vaincre.**
vais, *pres. ind. of* **aller.**
vaisseau, *m.*, ship.
vaisselle, *f.*, crockery.
valeur, *f.*, courage.
vallée, *f.*, valley.
valoir, to be worth, be as good as; **— mieux,** be better; **— la peine,** be worth while; **faire —,** cultivate.
vanité, *f.*, vanity.
vannerie, *f.*, basket work, basket trade.
vannier, *m.*, basket maker.
vapeur, *f.*, steam.
varié, -e, varied.

vas, *pres. ind. of* **aller.**
vase, *f.*, mire.
vaste, vast, spacious.
vaudra, *fut.*; **vaut,** *pres. ind. of* **valoir.**
veau, *m.*, calf.
veille, *f.*, night before, day before.
veillée, *f.*, evening.
veiller, to watch.
velours, *m.*, velvet.
vendange, *f.*, vintage.
vendangeu -r, -se, vintager.
vendre, to sell; **à —,** for sale; **se —,** be sold; take a bribe.
venir, to come; **— à bout de,** succeed in doing; **faire —,** send for; **s'en —,** come away.
vent, *m.*, wind.
vente, *f.*, sale; business, stock.
venu, -e, *past part. of* **venir.**
venue, *f.*, coming.
ver, *m.*, worm; **— à soie,** silk-worm.
verdoyant, -e, verdant.
verger, *m.*, orchard.
vérifier, to verify.
véritable, true.
vermicelle, *m.*, vermicelli.
verre, *m.*, glass.
verrerie, *f.*, glassware.
verrons, *fut. of* **voir.**
vers, *prep.*, toward.
vers, *m.*, verse.
vers, *pl. of* **ver.**
versant, *m.*, slope.
verser, to shed; pay.
vert, -e, green.
vertu, *f.*, virtue.
vertueu -x, -se, virtuous.
vêtement, *m.*, garment; *pl.*, clothes.
vêtir, to dress.
veuf, *m.*, widower.
veuve, *f.*, widow.
veut, veux, *pres. ind. of* **vouloir.**
vice, *m.*, vice.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
victorieu -x, -se, victorious.
vie, *f.*, life.
vieil, see **vieux.**
vieillard, *m.*, old man.
vieille, *f. of* **vieux.**
vieille, *f.*, old woman.
vienne, *pres. subj.;* **viennent,** *pres. ind.;* **viens,** *imper.;* **viens, vient,** *pres. ind. of* **venir.**
vieux, vieil, vieille, old.
vi -f, -ve, lively, quick, keen, great; alive.
vigilant, -e, vigilant, watchful.
vigne, *f.*, vine, vineyard.
vignoble, *m.*, vineyard.
vigoureu -x, -se, strong.
village, *m.*, village.
villageois, *m.*, villager.
ville, *f.*, town, city.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty; **— -deux,** twenty-two; **— -trois,** twenty-three.
vingtaine, *f.*, score.
vinrent, vint, *past def. of* **venir.**
violence, *f.*, violence, force.
violet, -te, violet-colored.
violon, *m.*, violin.
virent, *past def. of* **voir.**
visage, *m.*, face.
visite, *f.*, visit.
visiter, to visit.
vit, *past def. of* **voir.**
vite, quickly, fast; **au plus —,** as quickly as he could.

vitesse, *f.*, speed.
vitrine, *f.*, shop window.
vivacité, *f.*, liveliness, brightness.
vive, *f. of* **vif.**
vive, *pres. subj. of* **vivre.**
vivement, keenly, greatly.
vivre, to live; **vive la France!** long live France!
vivres, *m. pl.*, victuals, provisions.
voeu, *m.*, vow, wish.
voici, here is or are; **où nous —,** where we are; **un billet que —,** this note.
voie, *f.*, way; track.
voilà, there; there is or are; **comme vous —,** as you are here; **me —, I** am, here I am.
voile, *f.*, sail; **vaisseau à —s,** sailing boat; **mettre à la —,** to set sail.
voir, to see; **y —,** see clearly; **— de mauvais œil,** look unfavorably on; **faire —,** show.
voisin, *m.*, neighbor.
voisin, -e, neighboring, next, contiguous.
voiture, *f.*, carriage.
voiturier, *m.*, driver.
voix, *f.*, voice; crowing; **à haute —,** aloud; **à mi- —,** in an undertone.
volaille, *f.*, fowl, poultry.
volcan, *m.*, volcano.
volcanique, volcanic.
volonté, *f.*, will; **de bonne —,** heartily, willingly.
volontiers, willingly, readily.
volume, *m.*, book.
vont, *pres. ind. of* **aller.**
votre, vos, your.
vôtre (le), **la —,** yours.
voudrais, *cond. of* **vouloir.**
vouloir, to will, wish, want, be willing; **— bien,** be desirous, be willing, like; **— dire,** mean.
vous, you; **— -même,** yourself.
voûté, -e, bent down.
voyage, *m.*, trip, journey.
voyager, to travel.
voyageur, *m.*, traveler.
voyait, *imperf. ind.;* **voyez, voyons,** *pres. ind. and imper. of* **voir.**
voyons, *excl.*, come, well.
vrai, -e, true.
vraiment, truly, really.
vu, -e, *past part. of* **voir.**
vue, *f.*, sight; **à perte de —,** as far as one can or could see.

W

wagon, *m.*, railroad carriage.

Y

y, *adv.*, there, in it; in doing so.
yeux, *pl. of* **œil,** eyes.


LIBRARY OF CONGRESS
0 003 103 610 0